



Cavalier Francesco Vargas Maciucca



Cavalier Francesco Vargas Maciucca

2697-1755
albe Marten

*Leges, Volumina ex Bibliotheca nostra
commodato, accepta, lecturis. Secun-
dum auspicia lata Licetor Lege agito in
Legirupionem. Mas vel Fœmina suas,
hac tibi lege, Codicis istius usum, non
interdicimus.*

I. **H**unc ne Mancipium ducito. Li-
ber est: ne igitur notis compun-
gito. II. Ne coesim punctimve ferito:
hostis non est. III. Lineolis, intus,
forisve, quaquaversum, ducendis absti-
nieto. IV. Folium ne subigito, ne com-
plicato, neve in rugas cogito. V. Ad
oram conscribillare caveto. VI. Atra-
mentum ultra primum exesto: mori ma-
vult quam fœdari. VII. Purce tantum
papyri Philuram interferito. VIII. Al-
teri clanculum palamve ne commodato.
IX. Murem, tineam, blattam, mu-
scam, furunculum absterreto. X. Ab
aqua, oleo, igne, situ, illuvie arceto.
XI. Eodem utitor, non abutitor. XII. Le-
gere, & quavis excerpere, fas esto. XIII.
Perlectum, apud te perennare ne finito.
XIV. Sartum tectumq; prout tollis,
reddito. XV. Qui faxis, vel ignotus
Amicorum albo adscribitor: qui secus,
vel notus eradetor. Has sibi, has aliis
præscribit leges in re sua. Ordinis Hye-
rosolimitani Eques Franciscus Vargas
Macciucca. Quoi placeas annue, quoi
minus, quid tibi nostra tactio est? Facesse.

4376. de 12.

LETTRES
^h
FANATIQUES.

TOME PREMIER



A LONDRES

AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE 1739.

LETTERS

TAMMATHOUE

TO THE

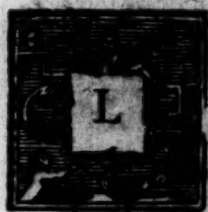


AND

TO THE



PREFACE.



Le Titre de ces Lettres qui leur donne le nom de Fanatiques, n'est pas tout à fait une Ironie, ou si c'en est une, elle n'est pas du moins du nombre de celles qui ne consistent qu'en Contre-vérités. Ce Titre ne conviendrait peut-être pas sur ce pied là à un Ecrit dont le But est très sérieux, quoi que le Savoir & le Raisonnement en vogue, sur quoi il roule principalement, fussent assez de nature à le permettre.

Par le mot de Fanatique
† *l'Aut.*

II. P R E F A C E.

l'Auteur entend ce à quoi il a vû le plus souvent donner ce Nom, des Vérités incommodes & dont on voudroit se débarrasser sans être obligé de les voir de près, & de réfléchir là dessus. Il regarde cette Signification, sinon comme devenue précise, du moins comme celle qui l'emporte sur ce que le mot de Fanatique signifie proprement, & comme il y a apparence que le Sort de ces Lettres pourroit bien être de cette sorte, il a cru qu'il ne feroit pas mal de le marquer dans le Titre, & en même tems de leur donner celui que le Public ne manquera pas de leur donner. A quelques unes il convient entièrement, & il n'y en a point à qui il ne convienne en partie, & assez pour que tout l'Ouvrage puisse le porter. Outre les Paradoxes qui s'y présentent à rejeter sur ce pied là à qui ne les aime pas, il y a de plus des Explications

PREFACE. III

tions de quelques Passages de l'Ecriture , qui , lui supposant un sens caché & précis , paroîtront de mauvaise conséquence à qui trouve mi-ux son compte dans les Explications ordinaires. Pour ne pas recevoir cette Nouveauté , on aura recours au mot de Fanatique, qu'on croit là parfaitement en sa place.

Pour tous les Lecteurs qui sont dans ce gout , pour tous ceux qui voudroient , que , sur ce qui regarde les Connoissances comme sur le reste , les choses allassent toujours leur train , & que rien de Nouveau ne vint le changer , ou les troubler dans le parti qu'ils en tirent ; l'Auteur consent que ces Lettres ne soient que ce que le Titre peut les autoriser d'en faire. Quant au petit nombre de ceux , qui , dans une Disposition plus simple , sont portés à reconnoître pour Vérité ce qui pourroit l'être , ils

IV. PREFACE.

auront la satisfaction de ne l'avoir pas méconnue sous ce Titre, & de s'être distingués du commun des Hommes dans un Point des plus importants, & où il y a à s'étonner de ce que des Gens qui en effet ont du Sens ; ne se distinguent pas. J'ajouterois volontiers à cela, que pour eux le titre de **Fatati-**ques changera de signification, qu'il perdra ce qu'il a d'ironique ; pour convenir dans un autre sens aux **Vérités** qui leur auront fait plaisir ; mais ce que j'aurois à dire là dessus n'entreroit pas bien dans une Preface, & c'est assez que le Lecteur qui aime la Vérité la reçoive sous quelque Nom qu'on la lui présente.

L'Auteur se flatte de quelque chose de plus : Il croit que ces Lettres ; dans leur diversité & dans ce que par ci par là il peut y avoir d'intéressant, donneront lieu à quelques uns des Lecteurs de réfléchir sur
ce

P R E F A C E. V.

ce sujet, sur l'Abus que l'on fait du mot de Fanatisme. Il espere que quelques uns se diront ; Quoi, ces sortes d'Ecrits, parce qu'ils s'éloignent de ce qui est reçu du grand nombre, & qu'il est libre à qui veut de les traiter de fanatiques, nous demeurent cachés, & nous nous en tenons bonnement au Decri où ce Nom les met ! Voions de plus près ce à quoi on le donne ; car cet Ecrit pourroit bien être un des moindres de ceux de cette Espèce ; voions en d'autres encore, & cessons de nous laisser effrayer par des Noms. Il est certain que le Lecteur, en parlant ainsi aura parlé juste. Parmi les Ecrits traités de fanatiques, parmi les bons Ecrits à qui ce Nom est donné, ces Lettres pourroient en effet être un des moindres, & si elles font réfléchir de la sorte ceux entre les mains de qui elles peuvent tomber, l'Auteur croira n'avoir pas perdu son tems à les écrire.

Au

VI. P R E F A C E.

Au reste , elles ne sont nullement écrites pour offenser , comme on voudroit peut-être les envisager sur ce qu'elles disent contre le Savoir & le Raisonnement en vogue , & s'il s'y trouve quelques Traits qui offensent , autrement que par la nature de la chose , tels que sont des Passages de l'Ecriture qu'il n'est pas permis d'affoiblir , ils doivent être regardés comme échapés à l'Auteur , comme des fautes de Stile , auquel il peut n'avoir pas toujours fait assés d'attention. Il espère que le Lecteur le sentira , qu'il lui rendra la justice de croire que tout ce qu'il a écrit ne tend qu'à desabuser , & à mettre dans son jour le Faux que l'on a tant de peine à reconnoître pour tel. Cela ne sauroit se faire sans qu'il y entre de ce qu'on pourroit appeller de la Satire , & sans qu'il paroisse que c'est aux Savans eux mêmes , & peut-être à tel ou tel personnellement
que

P R E F A C E. V I I.

que l'on en veut. Il est certain pour-
tant que ce n'est pas cela, qu'on n'en
veut qu'à leur vain Savoir & au
Prix qu'il lui mettent. Au Lecteur
qui ne le sent pas, on le declare ici,
& c'est dequoi il s'agit principale-
ment dans cette Preface.

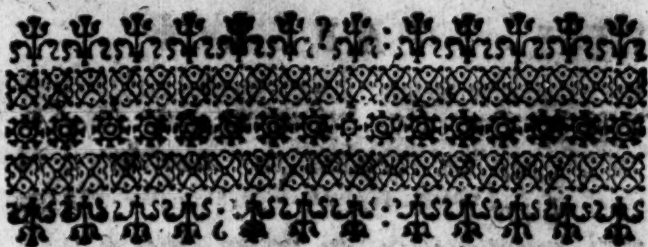
L'Auteur est si éloigné de vouloir
faire de la peine à qui que ce soit,
qu'il a supprimé une de ses Lettres qui
pouvoit donner lieu de lui, supposer
quelque chose de semblable, & où il
consideroit le Savoir en soi même,
& par ce qu'il vaut à la Societé hu-
maine. Le Jeu que ce sujet admet
& qui étoit entré dans cette Lettre,
quelque innocent qu'il fut, lui a pa-
ru ne devoir pas être hazardé, &
cela a suffi pour le porter à la supri-
mer. L'ouvrage s'en ressent; il com-
mençoit par cette Lettre, & celle
qui lui est substituée ne la remplace
pas; mais l'Auteur a mieux aimé qu'il
y eût ce deffaut, que celui d'avoir u-
ne

VIII. PREFACE.

ne Lettre que l'on put envisager comme satirique.

Il est vrai qu'il y a trois Lettres qui critiquent un Morceau des Ecrits du celebre Mr. Rollin, & que l'on pourroit regarder comme tenant du Satirique. Mais Mr. Rollin sentira la Disposition d'où elles sont parties, & l'on croit connoître assez la sienne pour se promettre qu'il ne s'en offensera point. L'Auteur souhaite que tous ceux d'entre les Savans qui trouveront trop fort ce qui pourroit les regarder dans ces Lettres, les envisagent, comme Mr. Rollin, en Galant homme, envisagera celles qui le regardent.

TABLE



TABLE

DES LETTRES

Contenuës dans le

PREMIER TOME.

- I. LETTRE. *Sur les Motifs qui portent aux Sciences, & sur les moyens d'y parvenir.* Page 1
- II. *Sur le Raisonnement.* 24
- III. *Continuation du même sujet.* 38
- IV. *Sur les Sciences.* 69
- V. *Continuation du même sujet.* 94
- VI. *Sur le Savoir & le Raisonnement considérés par rapport à la Religion.* 115
- VII. *Que le Raisonnement & le Savoir ont causé la Chûte de l'Homme, qu'ils nous y entretiennent, & qu'une fin leur est assignée.* 153
- VIII.

TABLE

VIII. Sur les Influences que les Savans ne veulent pas accorder à la Lune.	184
IX. Continuation du même sujet.	218
X. Sur le Caractère des Savans.	244

LETTRE



LET T R E S F A N A T I Q U E S.

LETTRE PREMIERE.

*Sur les Motifs qui portent aux
Sciences , & sur les moïens
d'y parvenir.*



LE NE me doit pas être difficile,
Monsieur, de vous entretenir
sur le Savoir & le Raisonne-
ment en vogue, & sur les Sci-
ences sur quoi les Savans s'exercent ; sou-
vent je m'en suis entretenu avec mes
Amis, & si seulement ce que je leur
ai dit là dessus se presente de nouveau
à moi j'aurai dequoi vous faire plus
d'une Lettre. Ce sujet a même cela de
Tom. I, A conve-

convenable, qu'il s'étend sur bien des choses auxquelles on met un faux prix, & sur quoi il seroit à souhaiter que l'on put defabuser les Hommes. Il me paroît que de leur faire connoître quelques uns des Préjugés qu'on leur a fait recevoir, est un des principaux services à leur rendre, & que parmi tant de sujets d'entretien qui se présentent à nous, ce n'est non seulement celui auquel naturellement nous devons nous plaire, mais que c'est celui, qui moins que nul autre, doit nous attirer le reproche de nous ériger en Docteurs; c'est une des choses que nous nous devons réciproquement.

Avant que de juger du Savoir & du Raisonnement en vogue, considérons les motifs qui portent les Hommes à devenir savans, & les principaux moïens dont ils se servent pour cela. S'il étoit vrai que ces choses là ne fussent pas ce qu'elles doivent être, comme il y a bien de l'apparence, nous serions bien fondés à nous defier de ce qu'elles produisent, & d'autant plus en droit de dire librement ce que nous en pensons.

LES SCIENCES, comme tout ce que les Hommes entreprennent de considérable, & qui influe dans leur Destinée,

FANATIQUES.

tinée , doivent être sujettes à une secrète benediction ou malediction ; ou si on l'aime mieux , elles doivent aboutir ou à du Vrai , ou à du Faux , comme aussi l'usage qu'on en fait peut être ou bon ou mauvais. Vraisemblablement les motifs qui font rechercher les Sciences doivent déterminer cela ; à de bons Motifs doit répondre un bon succès , & un mauvais succès doit répondre à de mauvais Motifs ; du moins cela seroit-il ainsi s'il se trouvoit , que , nonobstant ce qu'on appelle *Fanatisme* , & que sous ce nom on cherche à nous cacher , il y eut une source secrète où le Vrai se puisât , & qu'à cet égard comme à d'autres , l'Homme se fit lui-même sa Destinée.

On m'avouera je crois que les motifs ordinaires qui font rechercher les Sciences sont plutôt mauvais que bons , comme aussi que l'idée que l'on a de la valeur des Sciences , fondée sur l'opinion commune , pourroit bien n'être rien moins que juste. De tout loin , & avant qu'on les connoisse , on se prévient pour elles , on leur met un prix excessif , réglé par les Eloges que les Savans leur donnent , & on ne se abuse point de cette Prévention , par-

ce que dans le tems des Etudes on n'a pas encore le discernement nécessaire pour cela, & qu'insensiblement le gout se forme sur le specieux que d'abord les Sciences présentent. Ne connoissant pas le Vrai, on va à ce qui en a le nom, à ce qui donne dans la vuë; on ne cherch' à imposer à soi & aux autres, & ce qu'on cherche on le trouve. Plusieurs des Sciences en vogue répondent à cela; c'est peut-être ce qui les a produites, & si elles n'y répondoient pas, je croi que ce motif les y feroit répondre.

LE VRAI qui se rapporte à l'Homme, au delà du nécessaire, les connoissances qui pourroient lui servir d'ornement, ne doivent pas être abandonnées à son choix. Peu de gens sont en état d'être ornés, & ces Ornemens, quels qu'ils soient, doivent être proportionnés au mérite de l'Homme; à ce compte, de faux Ornemens pourroient se présenter à un faux Mérite, & un faux Savoir pourroit être l'Ornement de tout ceux que de faux motifs poussent à se rendre savans.

Au lieu d'envisager les vraies connoissances comme un ornement de l'homme, ce qui peut-être n'en est pas le précis,

FANATIQUES.

précis, envisageons les comme ce qui doit le réjouir, ce qui vraisemblablement est leur grand usage. Il se trouvera de même que peu de gens méritent d'être réjouis, que cette faveur doit être faite, non à ceux qui ne songent qu'à amasser du Savoir, mais à ceux qui s'appliquent sérieusement à faire leur tâche, & se fatiguent à cela. Ceux-là ont besoin d'être delassés & encouragés, & des connoissances nouvelles qui se présentent à eux, & qui ont du rapport à leur tâche, sont ici à leur place.

IL EN pourroit être des véritables connoissances comme d'un Cantique important dont parle (*) l'Ecriture, & qu'elle appelle *nouveau*, pour le distinguer de ce qu'on pourroit appeler le vieux Cantique. Ces connoissances pourroient être telles que personne ne pût y parvenir que les Hommes d'un certain ordre, ceux là seulement dont les motifs seroient tels qu'ils doivent être, & qui consentent que la Vérité dispose d'eux, non seulement pour les réjouir, mais aussi, & principalement, pour les conduire. On sent la convenance de cela, & il se pourroit qu'entre le Can-

F. 3.

tique

(*) Apoc. XIV.

tique nouveau & les vraies connoissances il y eut un rapport plus précis encore ; il se pourroit que ce Cantique contint ces connoissances mêmes. Sur ce pied là elles se rapporteroient à la Religion, à qui tout ce qui a une véritable valeur doit, de maniere ou d'autre se rapporter, & elles consisteroient à entendre & à expliquer les Allegories de l'Ecriture, & les Enigmes de la Nature ; à mettre au jour l'harmonie qu'il y a entre ces deux Livres de la Sagesse divine, peu connue encore, & desquels la profondeur & l'artifice pourroient bien passer tout ce que l'on s'en peut figurer.

Mais le prix qu'il y a à mettre aux Motifs, & ce qu'il y a à en attendre en matière de connoissances, aussi bien que cet autre Point qui regarde la source où la Vérité se puisse, ne sont pas des choses dont on puisse parler en passant & les faire recevoir ; le gout de nos tems en est trop éloigné, & il y a apparence que l'on n'y fera attention que lors qu'on ne pourra plus s'en défendre. Je viens aux moyens de se rendre savant qui sont en usage.

UN DES principaux est la Lecture, ou pour mieux dire, la Lecture seule

VIX 2004 (*) est

est ce qui d'ordinaire fait le Savant, Ce que les uns savent, les autres l'empruntent d'eux & le transmettent à d'autres. Un même savoir roule parmi les Hommes, & ne gagne chés les uns & les autres que des Raisonnemens, ou des discours, qui le repètent & l'amplifient. Il en devroit être ce semble des Sciences comme des Fleuves qui s'accroissent des Ruisseaux que leur fournissent les Pais où ils passent; mais ce n'est pas cela. Elles ressemblent plutôt à des Fleuves qui serpentent dans des Pais plats, & ne reçoivent des lieux où ils passent que les mêmes eaux qu'ils leur ont fournies, & même des eaux qui reviennent à eux plus troubles qu'elles n'en étoient sorties, & ne leur apportent que de la Fange ou que le gout du terroir où elles ont passé.

La Lecture est tellement ce qui d'ordinaire fait le Savant, que pour le devenir on lit, non seulement ce qui se rapporte au sujet sur lequel on voudroit s'instruire, mais généralement tout ce qui s'écrit, autant du moins que cela se peut & que le permet la brieveté de la vie. Ils croient avoir sujet de s'en plaindre sur tout par cet endroit; & ils admirent celui de leur ordre qui,

avant que d'expirer, demandoit un Eclaircissement sur un point de Science, pour mourir, disoit-il, plus sçavant. Tout leur est bon, tout ce qui fait dire qu'un Homme sçait beaucoup, ils le ramassent, & cela devoit suffire pour nous donner une idée de la nature de leur savoir. Un homme qui achèteroit tout ce qu'il verroit à vendre, quand même il auroit un fond suffisant pour cela, ne passeroit pas pour un homme bien sensé. On devoit ce semble porter le même Jugement sur ce qui regarde les connoissances. L'Attention dont nous sommes capables est notre fond, un fond plus précieux qu'on ne pense, & qui peut nous enrichir si nous savons le faire valoir. On sent assez que ce fond, quelque grand qu'il soit, demande à être menagé, qu'il nous est donné pour autre chose que pour un vain savoir, & que celui qui le dissipe en inutilités, ne se fait pas moins de tort que celui qui dissiperoit follement son Patrimoine.

IL ME paroît que l'Homme qui se vouë aux Sciences, à celles où il y a quelque réalité, doit se sentir du talent pour cela, & que les Livres qu'il lit ne devroient faire autre chose que le
mettre

mettre en train & l'encourager, lui aider à déployer son talent. Or peu de Lecture suffiroit pour cela, & je croi bien que si l'on s'en tenoit aux meilleurs Livres, à ceux qui pourroient faire cet effet, on se trouveroit réduit à ce peu, sans qu'il fut besoin de s'en faire une Loi. De cette manière, au lieu de se faire un amas d'idées étrangères, on ne feroit que réveiller celles que l'on a au dedans de soi, & qui, par la manière de se développer, conviendroient mieux à qui s'y tiendroit, & assortiroient mieux son genie, que celles qu'il emprunte à tout hazard. Car je suppose que dans les Sciences les divers caractères des Hommes influeroient, si on leur laissoit le cours; qu'ils y mettroient une agréable diversité.

A CE compte, disent-ils, personne n'aspireroit aux Sciences que des genies distingués, & les genies ordinaires en seroient exclus; par là l'usage des Sciences seroit fort diminué, & bien des gens perdroient un des principaux moïens de se faire valoir. A cela je répons que ce pourroit bien être là encore un Abus, un Préjugé à combattre; que peut-être les gens ordinaires gagneroient à demeurer ce que la nature les a faits, &

A s'occuper à s'occ.

& à s'occuper à autre chose qu'à amasser du savoir. A peine ceux qui ont beaucoup de sens, peuvent-ils le conserver, & l'empêcher de se courber sous l'amas qu'ils se font; comment ceux qui ont peu de sens, ceux qui l'ont foible, le conserveroient-ils? Ces autres connoissent mieux le prix des choses; car c'est en quoi principalement consiste le grand sens, & cependant ils se meprennent à tout moment, ils donnent beaucoup d'attention à ce qui n'en merite que peu, & ce qui en merite beaucoup ils le négligent, comment ceux-ci ne s'y meprendroient-ils pas? Comment se retiendront-ils pour ne pas mesurer leur mérite à leur sçavoir, & leur sçavoir à l'ignorance de ceux qui ne savent rien du tout? Comment parviendront-ils jamais à la connoissance d'eux-mêmes, ou du moins de leur médiocrité, qui est le grand avantage qu'ils en pourroient retirer? Car je pose en fait qu'un homme ordinaire, qui se connoit pour tel, vaut mieux qu'un homme de genie qui se laisse aller à la bonne opinion de soi que cet avantage peut lui donner, & qu'il est plus près de ce qui fait l'homme dans l'ordre.

Je ne pense pourtant pas que les Sciences demandent un grand genie; c'est

Je crois un certain genie quelles demandent, un genie porté à s'amuser, à aller à ce qu'on appelle du curieux, & à se remplir de tout ce qui, étant de nature à être ou ignoré ou sçu, leur paroît devoir plutôt être sçu qu'ignoré. L'Homme qui a le genie grand & noble, met nécessairement le prix aux choses, & celui là ne se laisse pas captiver par du sçavoir. S'occupant de soi & de sa Destinée comme de ce qui lui importe uniquement, il va au but qu'il voit devant soi, & en fait constamment son point de vue; ce n'est qu'en chemin faisant qu'il donne quelque attention à ce qui successivement se presente à lui, & jamais la pensée de s'y arrêter & de le convertir en sçavoir, d'en faire un amas, ne lui vient. Le plaisir de se sentir de la liberté d'esprit, & d'en faire usage à chaque occasion lui suffit; il n'a garde de le changer contre une inutile Erudition qui le remplit & le charge.

C'est du moins ce que tout Homme sensé devroit faire, & il est certain qu'un peu de cette liberté d'esprit vaut mieux & nous rejouit d'avantage, que tout l'amas contre lequel on en fait l'Echange, quand même ce seroit du vrai en

soi même que l'on auroit amassé. Il est étonnant que cette Vérité soit si peu connue, & je me souviens d'un Conte que l'on fait aux Enfans qui peut nous l'apprendre.

Il arriva autrefois, dit-on, qu'un Homme pour tout bien, n'eut qu'une bourse; mais une bourse merveilleuse. Pour l'ordinaire elle étoit vuide, & cet Homme ne s'appercevoit même pas qu'il la portoit sur soi. Mais dans le besoin il y trouvoit tout l'or ou l'argent qu'il lui falloit. Cet Homme s'appelloit *Fortunatus*, & en effet il étoit *Heureux*; il se voioit dispensé des soins que demandent les Amas, & il jouissoit en même tems du plaisir des Richesses & de celui de la pauvreté, de la Liberté qu'elle vaut à ceux qui en sçavent tirer parti. Les Enfans sentent à leur manière cette Vérité; il semble qu'elle ne devroit pas nous demeurer inconnue, & il est certain qu'il dépend de nous d'être heureux de même.

L'AUTRE Moyen auquel on a recours pour faire des progrès dans les Sciences, s'est de raisonner, d'inferer d'une chose une autre, & de ne se pas arrêter que l'on ne soit parvenu à quelque chose que l'on prenne plaisir à reconnaître.

noître pour Vérité. C'est là sur tout de quoi l'on fait cas parmi les Savans, & proprement c'est le partage de ceux qui osent, qui se sentent du genie & voudroient mettre du leur dans les Sciences. On regarde le talent que les hommes ont reçu pour raisonner, comme ce qu'ils ont de plus noble, comme ce qui leur est donné pour trouver la Vérité, & c'est sur ce pied là qu'on le cultive. Ce raisonnement cultivé on le joint à la Lecture, & avec ce double secours on se promet tout dans les Sciences; tout ce qui est de nature à être decouvert on espere de le decouvrir.

Je n'entrerais pas ici en matière pour examiner si la Vérité se trouve ou ne se trouve pas par ce moyen; cela me meneroit trop loin, & ce que j'aurois à dire là dessus ne demande pas moins d'une Lettre entière. Je me contenterai de mettre ici un mot sur le moyen dont on se sert pour cultiver & fortifier dans les jeunes gens le talent de raisonner; il y en a là assez, si je ne me trompe, pour faire voir ce que nous devons presumer du Raisonnement des Savans, & de ce à quoi naturellement il doit aboutir.

CE MOYEN consiste dans des Disputes

putes établies dans les Ecoles , & établies sur le pied d'un Exercice sérieux & assés fréquent pour rendre les Jeunes gens , sinon sçavans du moins hardis , & très portés à faire montre de ce qu'ils sçavent ou croient sçavoir. On prétend que c'est ce qui degourdit l'Esprit & le fortifie , & cela se peut ; mais ce n'est pas en faveur de la Vérité , comme on le prétend. Pour la trouver il faut du moins la chercher , il faut que ce soit elle que l'on ait en vue , & cela pour en faire un bon usage , & non pour se parer seulement d'une vaine connoissance. Or il est certain que ce n'est pas ce que l'on se propose dans ces Disputes ; elles ne sont qu'une sorte de Jeu , qu'une Luté , ou de part & d'autre on ne pense qu'à avoir le dessus , qu'à faire montre d'une habileté , qui consiste principalement à ne pas demeurer court , & qui est fautive déjà par cela même qu'il n'y entre nulle bonne foi , nul respect pour la Vérité.

Cela est si vrai , que celui qui se présente pour soutenir ce qu'il donne pour Vérité , se feroit plus de gloire encore de soutenir du faux , du faux manifeste. L'Habileté à laquelle on prétend dans ces disputes , seroit estimée plus
plus

plus grande, & des Sophismes bien subtils attireroient plus d'aplaudissement à ceux qui cherchent à s'y signaler, que ne feroient de bonnes & simples raisons. Peut-être même qu'en effet il vaudroit mieux s'exercer de la sorte, l'Esprit en seroit également dégourdi, & l'habileté à laquelle on prétend, celle de s'embarasser réciproquement & de se confondre, paroîtroit plus à decouvert & seroit mieux reconnue pour ce qu'elle est.

De toute maniere la Verité qui sert de sujet aux Combattans, est indignement traitée dans ces disputes, & les Spectateurs, aussi bien que les Acteurs de cette Comédie, doivent naturellement remporter de là une idée de la Verité moindre qu'ils ne l'avoient; elle doit être avilie en eux, en ce qu'ils l'ont vüe exposée de la sorte, comme aussi en ce que peut-être elle a été mieux attaquée que deffendue; & il est certain qu'en se donnant souvent ce Spectacle, on se familiarise avec la Verité tout autrement qu'on ne doit, qu'on s'accoutume insensiblement à la regarder comme faite pour être débattue & servir de jeu, & on m'avouera que ce mal est plus grand que n'est tout le bien qui doit résulter de ces disputes;

que

que du respect pour la Vérité, connuë ou non, nous vaut davantage que la connoissance particulière de telle & telle Vérité, par où nous augmentons nôtre Amas, & la Vanité qu'il nous donne ; & que ce respect, qui devroit même se trouver dans nos conversations ordinaires, s'il étoit cultivé, nous porteroit davantage à nous soumettre à elle, c'est-à-dire à en tirer le parti pour lequel elle se manifeste à nous. Il s'en suivroit de là, aussi que la Vérité se manifesterait à nous plus qu'elle ne fait, ou si on l'aime mieux, que cette attention respectueuse pour elle, nous mettroit dans la disposition la plus propre à la connoître lors qu'elle se manifeste.

CELA est ainsi sur tout en ce qui regarde la Religion ; c'est où les Disputes sont hors de leur place & pernicieuses. La Vérité, celle qui doit se trouver dans le cœur de l'homme, la Vérité qui fait l'essentiel de la Religion, ne se deffend pas de cette manière. Elle dedaigne ces jeux de tête, & sa deffense est simple, comme elle l'est elle-même. Il se trouve aussi qu'un Homme d'un mauvais Caractère, que celui qui hait la Vérité & aime à contester, a plus de Talent pour la dispute que n'en a l'homme.

me doux & qui est de bonne foi, que par là encore cet exercice n'est pas à l'avantage de la Vérité. On m'accordera de plus, que parmi ceux qui se voient aux Sciences, même en ce qui regarde la Religion, les gens de bien ne font pas le plus grand nombre, & que par conséquent l'habitude de disputer arme plus de gens contre la Vérité que pour elle.

JE SOUTIENS que s'il y avoit dans les Ecoles un exercice, ou un Docteur qui apprit aux jeunes gens à parler peu, à avouer qu'en ceci & en cela, ils se font mépris, qu'ils ignorent & ceci & cela; que pour une chose qu'ils sçavent, il y en a mille qu'ils ne sçavent point; que le Sçavoir, quelque grand qu'il soit, ne fait point le mérite de l'homme &c. Je soutiens, dis je, que cette Leçon leur seroit plus utile infiniment que ne sont les disputes, dont le précis consiste à parler beaucoup, à ne s'être trompé en rien, & à ne rien ignorer, c'est-à-dire qui vont directement contre ce qui convient, je ne dis pas aux jeunes gens dans leur présomption & leur ignorance, mais aux hommes les plus sages & les plus consommés dans les Sciences. Le sentiment profond de son igno-

ignorance, & le constant aveu qu'il en a fait, ont formé un Socrate. Qu'on me nomme le Sçavant à lui comparer.

Enfin, pour finir sur les disputes, je dis que si l'on vouloit former des gens exprès pour combattre la Vérité & la détruire, on ne pourroit rien trouver de mieux imaginé que cet exercice, qui apprend à se jouer des Matières les plus sérieuses & les plus respectables, à se rendre le pour & le contre indifférent, & à se paier soi & les autres de fausses raisons. Je sçai gré à ceux qui par le mot d'*Ergoter* tournent ces disputes en ridicule, & je croi que quand on y ajouteroit ceux de *Pedanterie*, & de *Farce*, ils seroient là parfaitement en leur place.

Je dis donc que les Motifs qui portent aux connoissances, & les moyens que l'on employe pour s'y rendre habile, font présumer qu'elles ne sont pas de grande valeur, puis qu'avec ces motifs & ces moyens, on ne laisse pas d'y faire des progrès, & que la plupart des Savans ne le font que par là. Je vous ai parlé, *Monsieur*, des connoissances qui sont d'une autre sorte, des véritables connoissances; il faut y revenir & finir par là ma Lettre.

ELLES

ELLES consistent , comme je l'ai dit , dans l'intelligence des Mystères que la Sagesse divine a renfermés dans l'Écriture & dans la nature , & il s'agit de savoir à qui cette intelligence , que l'on ne sauroit se donner soi-même , est réservée. Elle l'est à ceux qui se vouent à la Vérité , non pour la savoir seulement & en discourir , mais pour faire ce qu'elle exige d'eux & en dépendre. A ceux là , après qu'ils ont été exercés dans l'obéissance qui est due à la simple Vérité , & qu'ils s'en contentent & ne demandent rien de plus , à ces hommes préparés pour toute vérité , & en qui la Vérité vivante peut habiter , cette intelligence est donnée.

Un mot qui nous est dit là-dessus , nous en avertit ; mais il va droit à ce que l'on traite de Fanatisme. *Celui qui se laisse separer* , nous est-il dit , est destiné à avoir les Connoissances à souhaiter , & il paroît que cette séparation regarde tout ce qui ne merite pas d'être connu , qu'elle commence par là , par faire dedaigner tout ce où s'arrêtent les hommes qui ne cherchent qu'à connoître , qu'à savoir. Ceux-ci n'aiment que la connoissance de la Vérité , & ils ne l'auront jamais. Les autres aiment la Vérité même , & à ceux-là il est donné

de la connoître. Qui sont ces Hommes Amis de la Vérité, me dirés-vous, & où sont les Connoissances qui leur viennent de là? Comment sommes nous réduits à faire cette question sur une chose de cette nature, à demander où est le Lumineux qui doit nous donner dans les yeux?

Il est vrai que l'on ne voit point ces Connoissances, pas du moins au point de se faire remarquer pour telles, & de jeter un éclat qui les fasse admirer. Mais en cela elles pourroient bien ressembler à celui qui lui même est la Vérité, & qui a été méconnu & rejeté de ceux à qui il a été présenté. D'ailleurs la Vérité, celle qui est lumineuse & jette de l'éclat, pourroit bien n'avoir pas encore eu son Période, comme la splendeur, la Transfiguration de celui de qui elle nous doit venir, & laquelle doit aussi avoir lieu parmi nous, n'arriva qu'après qu'il eut été vû longtemps dans son Etat obscur & abaissé. Nous entrons dans les derniers tems, dans ceux où tout se développe & s'accomplit, & nous sommes à la veille de voir bien des choses que nous n'avons pas encore vûes, & auxquelles nous ne nous attendons point. Celle

des

des nouvelles Connoissances ne doit même pas nous surprendre ; elles nous sont promises dans les termes les plus précis.

Le chemin qui mène à ces connoissances, ou plutôt celui sur lequel elles se trouvent, étant la *séparation*, il ne nous doit pas être difficile non plus de decouvrir les gens à qui elles sont destinées. Ils doivent se trouver parmi ceux à qui on donne le nom de *Séparatistes*, parmi ceux d'entre eux qui prennent ce parti, non par de faux Motifs, ni par imitation, qui ne le prennent pas d'eux mêmes, mais qui se séparent par obéissance à ce qui est exigé d'eux intérieurement, & qui par le même attrait étendent leur séparation aussi loin qu'elle doit s'étendre, qui l'étendent sur tout ce qui déplaît à Dieu, & dans eux & hors d'eux. C'est ce que désignoient les *Séparés* d'autrefois, les *Nazariens*, qui de même étoient voués à la Volonté de Dieu & se distinguoient en Israël. Osons le dire : Ceux parmi les *Séparés* que l'on traite de *Fanatiques*, lors qu'ils portent ce Nom à cause de leur dépendance entière de l'intérieur, & qu'ils s'y soutiennent, pourroient

roient être ceux à qui les connoissances nouvelles sont destinées.

C'est Salomon qui nous apprend cette rejouissante Vérité, dans son excellent (*) Livre des Proverbes, ou Sentences ingénieuses. Elle nous est demeurée inconnue, parce que les Sçavans l'ont déguisée dans leurs Traductions. Il y a dans le Texte, *Celui qui se laisse separer, cherche à souhait, & il se mêlera en toute (†) Réalité.* De cet homme separé & béni, de cet homme qu'un bon Esprit conduit, ils en ont fait un *Homme particalier*, qui cherche son plaisir, & se mêle de toute affaire, un Fantastique abandonné à lui-même. Il n'étoit pourtant pas difficile, ce semble, d'appercevoir le sens du Texte & de s'y tenir. A l'homme separé de tout ce qui n'est que vain & apparent, à celui qui s'applique principalement à faire la tâche pour laquelle il est venu au monde, il est permis de se délasser, de chercher à souhait la Vérité qui peut lui faire plaisir. Celui là se sent attiré à *Chercher*, & il *Trouve*, il trouve avec une facilité qui

* Prov. XVIII. X.

† Le mot Hebreu qui est traduit ici par celui de *Réalité*, est très énergique; il signifie *Substance*, *Réalisé*, *Doctriné*, *Sapience*, *Vertu* qui subsiste.

qui acheve de faire de cette Recherche un Delassement. C'est sur ce qui regarde la *Vérité* que nous avons cette promesse, & c'est à ceux qui ont déjà fait du *Chemin* qu'elle est faite. Ceux là continuant à y marcher, à fournir leur Carrière, ne font que se *mêler* dans les Connoissances, qu'entrer en passant dans celles qui leur sont ouvertes; ils ne pensent pas à s'y arrêter & à s'en faire un Amas.

Le *Fou*, ajoute à cela Salomon, ne prend point de plaisir à l'intelligence, à celle que produisent les *Separés* à qui elle est donnée, & qui en effet ne feroit lui convenir; mais à ce que son cœur soit manifesté. A l'occasion de ces connoissances, les Fous montreront leur stupidité & leur mauvais Cœur, l'Aversion qu'ils ont pour tout ce qui n'est pas de leur sorte. L'opposition du Fou à l'homme sensé, & ce qui est dit de l'intelligence que le Fou n'aime pas, confirme ce sens du Texte & sert à l'éclaircir.

A ce compte là, me dirés vous, & si nos tems sont ceux où ces nouvelles Connoissances doivent avoir lieu, Salomon auroit prophétisé. Cela se pourroit, & peut être que les nouvelles Connoissan-

noissances nous feront voir qu'il y a bien plus de Propheties dans l'Ecriture qu'on ne pense, que c'est là une des choses qui la rend divine. Je suis &c.

L E T T R E S E C O N D E.

Sur le Raisonnement.

P O U R vous parler, *Monsieur*, plus à fond du Raisonnement, considéré dans l'abus que l'on en fait, il me paroît qu'il s'agit sur tout de déterminer le prix qu'il y a à mettre à la Raison d'où le Raisonnement d'écoule, & sur quoi il se peut que nous soions dans l'erreur. Je vais essayer de m'expliquer là dessus & voir si nous pourrions convenir.

J'ENVISAGE la Raison de l'Homme comme une capacité intelligente qui est en lui, & qui a son fondement dans l'Ame; mais qui passe par les Organes du Corps, & prend de là sa valeur, plus ou moins grande, selon la disposition plus ou moins heureuse de ces mêmes Organes. Or cette capacité a toutes sortes

fortes de deffauts qui ne permettent pas qu'on s'en fie à elle au point que l'on fait. Elle varie à l'infini dans ceux mêmes qui passent pour l'avoir bien réglée ; elle dépend de l'homme , bien plus que l'homme n'en dépend , & il s'en sert , quand il lui plaît , pour soutenir le Faux contre le Vrai , tout comme pour soutenir le Vrai contre le Faux. Cette Raison , bornée autant que variable , & qui est bien plus portée à s'associer l'Esprit du Monde , & à le faire valoir , qu'à se soumettre à l'Esprit de Dieu pour s'employer à son service , je ne la tiens nullement pour la Règle des Hommes en matière de Religion , pour la Lumière de l'Homme intérieur , de qui enfin il s'agit , & je crois que ce seroit rendre service à ceux qui l'estiment telle , de les en désabuser.

Je l'envisage comme la Lumière de l'Homme corporel , de la nature de qui elle participe , & à qui , indépendamment de la Religion , il faut une Lumière qui l'éclaire & le dirige ; car la Religion n'est pas sa Sphère , & il s'occupe des choses de la nature , de ce qui le regarde , & non de ce qui regarde la Religion qui est faite pour l'Homme intérieur. Sur ce pied là , & par les ar-

rangemens que la Raison est capable de faire des Vérités qui lui sont données à connoître, & à mettre en évidence, je la reconnois pour une capacité qui vaut son prix, & je ne lui conteste rien à cet égard. Bien loin de là, lors qu'elle est bien disposée, je l'envisage comme capable d'Opérations très subtiles, & je crois que dans les tems où nous entrons on en verra qui passent tout ce qu'on a vû jusques ici; mais je le dis encore, elle ne sauroit nous conduire dans la Sphère de l'Esprit, dans l'intérieur, d'où l'Homme prend sa principale dignité, & pour lequel ce qui mérite d'être appelé sa Lumière doit l'éclairer. Car la Religion, celle qui mérite ce nom, est une affaire de cœur, & la Raison n'est qu'une affaire de tête; c'est où elle se forme & reside, & où aboutit principalement ce qui part d'elle.

LE Cœur & la Religion qui s'y trouve, se cultivent d'ailleurs; les simples sentimens sont ce qui leur convient, & ceux là nous viennent d'une source plus intérieure. L'Usage de la Raison, son plus noble usage, se borne à la Religion naturelle, entant qu'elle se cultive extérieurement, & il est certain que

que si nous l'étendons au delà ; elle nous égare & nous séduit. L'Expérience nous le fait voir suffisamment : La diversité des croyances & des Sectes , avec tout le mal qui en résulte , vient des Raisonnemens opposés les uns aux autres que l'on se donne la liberté de faire , des Raisonnemens que de chaque part on soutient être bien faits , & auxquels on met un prix très disproportionné à leur valeur.

C'EST parce que les Hommes raisonnent mal , nous dit-on , que l'on trouve ces Objections à faire contre le Raisonnement. Il faut leur dire de raisonner mieux , & non de cesser de raisonner , & c'est à quoi , dans les tems où nous sommes , on travaille plus que jamais ; c'est à la saine Raïson , à celle qui s'appuye sur de bons Principes , & non à la Raïson infirme qui agit par préjugés , qu'on les renvoye , comme il ne faut pas non plus confondre la Raïson avec les Raisonnemens bons ou mauvais qui en proviennent.

A cela je répons , que si je confonds ces deux choses , lors que j'en parle , c'est sur ce que je vois qu'on les confond dans l'usage que l'on en fait , en nous donnant tous les Raisonnemens

pour Raison, ou du moins pour raisonnables. Je dis que d'exiger des Hommes qu'ils raisonnent bien, qu'ils se mettent en état de ne se point tromper en raisonnant, parce qu'enfin il leur arrive aussi de bien raisonner, est une plaisante Entreprise. Nous sommes tous malades du côté de nos inclinations, & ce sont nos Inclinations dépravées qui dirigent & déterminent nos Raisonnemens. Nous dire de bien raisonner, & nous donner des Preceptes pour cela, c'est comme si au lieu de songer à guérir les malades d'un Hopital, on les haranguoit pour les exhorter à se bien porter, à cesser de se tenir couchés sur des Lits, & à se mettre à marcher; c'est comme si on leur prouvoit qu'ils ont des Os & des Nerfs sur lesquels ils doivent s'appuyer, aiant soin de bien observer l'Equilibre pour ne pas tomber.

Pour rendre complete cette Imagination des Docteurs, celle de nous faire bien raisonner, une chose y manquoit; c'est de traiter de Vision, de Fanatisme, tout ce qui ne s'appuye pas sur la Raison supposée saine, tout ce que le Raisonnement n'approuve pas, & c'est à peu près ce que l'on fait dans
les

FANATIQUES. 29

les tems où nous sommes ; le Raisonnement s'y montre malin , autant que hardi & aveugle , & c'est ainsi aparamment qu'il doit échouer. Sous le nom odieux de *Fanatisme* , ou de *Vision* , il rend suspecte la Conscience d'où nous vient ce que nous avons de meilleur , il la depouille de ses droits , du moins entant qu'elle peut nous engager à quelque chose de singulier , & dans ce sens , comme s'il étoit décidé que Dieu n'a rien à demander en particulier à qui que ce soit , on la réduit comme à rien.

ON nous parle clair là-dessus , lors qu'on nous dit que la Conscience doit être éclairée par la saine Raison. Qui ne voit où cela porte ? Qui ne voit que par ce moïen toute Raison qui se donne pour saine , peut maitriser toute Conscience qu'elle déclare erronée ; que le Raisonnement , dépendant de l'Homme , est mis au dessus de la Conscience , dépendante de Dieu , qui est ce que l'on demande ?

LES divers Raisonnemens , encore une fois , ont produit les diverses Sectes qui divisent les Peuples de la Chrétienté , & cette Production , très funeste dans les suites qu'elle a , montre parfaitement de quoi est capable la Rai-

son Raïson des Hommes. Non seulement on a sçu, par le moyen du Raïsonnement, convertir en une Croyance spéculative, une Religion qui, selon la Doctrine de J. Christ, ne consiste que dans une Foi simple & efficace pour produire le bien, qu'en efforts pour surmonter le monde & entrer dans le Roïaume de Dieu; mais on a formé une Pureté convenable à cela, une Pureté qui consiste à s'en tenir exactement à la Croyance de ce que le Raïsonnement a décidé, & on a trouvé moyen de mettre cette Pureté à la place de celle du Cœur, dont il n'est presque plus fait mention.

On est allé plus loin: On a fait servir cette pure Croyance à renverser tout ce que J. Christ & ses Apôtres ont établi de plus saint & de plus inviolable; on est parvenu à rendre la Religion Chrétienne, qui ne tend qu'à l'Union & à la Vie, ou au Salut, une Religion de Mort ou de Destruction. Pour quelques Paroles, sur lesquelles on a raisonné diversement, on a divisé le Christianisme en Sectes, en Croyances opposées les unes aux autres, bien plus qu'elles ne sont opposées au Péché, au Mal que la Religion doit détruire; c'est cette

cette Opposition réciproque que nourrit & que maintient efficacement le zèle de la plupart des Docteurs. Tel est le prix que l'on met au Raisonnement, & tels sont les Fruits qui en proviennent.

Tous les Peuples où cela se passe ont leurs Sçavans & leurs Ecoles ; parmi tous on s'applique & on enseigne à bien raisonner , & par tout on se félicite des Progrès que l'on fait ; chés chaque Peuple on prétend l'emporter sur celui où l'on raisonne autrement. Il y a des Siècles entiers que cela dure , & il semble que le Raisonnement doit enfin être arrivé au point de faire honneur à la Raison , au point de la faire reconnoître pour le Luminaire des Hommes , s'il est vrai qu'elle nous soit donnée pour cela. Quel est donc son Chef d'œuvre ? Quelle est la Production où les divers Raisonnemens semblent principalement convenir , ou du moins la Production la plus générale parmi les gens qui raisonnent ? C'est l'*Esprit fort* , c'est une Religion , ou Croyance nouvelle , une Croyance qui contente les Hommes plus que nulle autre ; elle influence peu à peu sur les diverses Religions,

gions, & à en juger par les progrès qu'elle fait, & si la Providence n'intervient pour les arrêter, elle doit enfin devenir la Religion dominante, du moins chés ceux qui raisonnent.

J'appelle de ce nom, du nom de Religion, l'Extravagance connue sous celui d'Esprit fort, parce qu'elle ne consiste pas simplement à rejeter ce que les diverses Sectes établissent, & à rejeter la Religion elle même; mais qu'elle a ses Principes, d'où elle tire ses Conséquences, & des Croyances dont on ne s'écarte point. Elle a choisi pour sa Divinité le Hazard, ou la Nature; & pour faire honneur à cette Divinité de ce que les Esprits foibles attribuent à une Divinité vivante & relevée, l'on raisonne. L'aveugle hazard, mis à la place d'une suprême Intelligence, ou l'Ouvrage mis à la place de l'Ouvrier qui l'a fait, est ce qu'à produit la Raison cultivée à part, & mise à la place de la Foi simple & des Sentimens du Cœur. En vain des Raisonnemens opposés à ceux là sont employés pour les détruire; c'est Raisonnement contre Raisonnement, & le Parti où l'on raisonne le mieux, est celui qui a l'avantage sur l'autre.

l'autre. Or bien raisonner, c'est raisonner conséquemment, c'est une chose indépendante du Vrai ou du Faux sur quoi l'on raisonne, & les plus agueris dans ce genre d'Escrime sont ceux qui raisonnent le mieux. Les Esprits forts ont parmi eux des *Enfans de Hamak* qui se mesurent par coudées; des Géans qui sont l'effroi de tout le Peuple qui raisonne en faveur de la Religion, & ici l'on gémit de ce que personne ne paroît pour combattre & repousser ces formidables Géans.

IL EST tems en effet, il est grand tems de mieux raisonner, aussi bien que de déterminer ce que c'est qu'un bon Raisonnement, & je pense que pour cela il faut commencer à raisonner sur la nature de la Raison, afin de la connoître au juste, & de cesser de l'étendre au delà de sa portée, de s'en servir dans une Sphère où elle ne peut être que l'infirme, que la trompeuse Raison.

Il se trouvera, comme j'ai dit, quelle ne nous est donnée que pour les choses naturelles, pour tout ce que la Religion ne décide pas, & qui est laissé à la discrétion de l'Homme raisonnable; qu'elle fait la fonction d'un Juge subal-

terne, qui ne connoît que des choses qui lui sont limitées, & qui n'a de Capacité que pour cela. En effet, cette Capacité suffit pour nous élever au dessus des Animaux, dans la Classe desquels nous sommes en ce qui regarde le Corps, & sur lesquels néanmoins nous devons avoir de la supériorité par cet endroit, aussi bien que par d'autres, où nous n'avons rien de commun avec eux. Cette supériorité consiste dans la Raison. Procedant en partie de nôtre Corps, elle nous met au dessus des Animaux, à qui l'intelligence modifiée par les Organes du Corps ne donne pas de si grands avantages. La Raison est une sorte de Lumière, j'en tombe d'accord; mais ce ne sera peut être pas mal raisonner que de dire que l'Animal dans l'Homme se rapporte à la nuit, & que l'Homme lui-même, l'Homme intérieur se rapporte au jour; que la nuit a en nous son Luminaire comme le jour y a le sien, & que la Lumière divine, & la Lumière raisonnable qui nous lui-sent, se peuvent envisager dans cette différence.

De tout cela il ne s'ensuit pas moins que la Religion naturelle ne tire parti de la Raison, que toutes sortes de bons
Raison-

Raisonnemens ne puissent servir à fortifier cette Religion & à l'étendre. Il faut seulement se souvenir que cette Religion elle-même s'étend principalement sur l'Homme naturel, pour le régler; qu'ainsi il demeure toujours vrai que la Raison a pour Sphère la nature, & qu'elle doit être soumise à tout ce qui est divin ou spirituel, à toute Lumière qui a une Origine plus haute.

IL Y A encore un autre Raisonnement à faire, dont la Raison doit ce semble être capable, un Raisonnement qui marqueroit de la bonne foi. Puis que la Raison, dans ses diverses Décisions, a fait & fait encore beaucoup de mal aux Hommes, jusques là qu'elle fait tourner à leur Destruction ce qui plus que tout autre chose devoit les en garantir; puis qu'ils sont très capables de mal raisonner, & qu'ils soutiennent leurs mauvais Raisonnemens par ce que toujours ils appellent Raison, ils devraient enfin se dire qu'il doit y avoir pour eux une Lumière & une Direction plus sûres que celle du Raisonnement, ou de la Raison.

Je dis trop peu, & je reviens à ce que j'ai dit d'abord: Ils devraient sentir que la Raison, ou le Raisonnement

par où elle se fait valoir, n'est point leur Guide, qu'elle est très capable de les séduire, & d'égarer, de perdre ceux qui s'abandonnent à sa Direction; qu'il en faut revenir à la Conscience, qui seule, lors que nous l'écoutons, combat constamment toute fourberie du Cœur, toute Erreur mauvaise, tous les Raisonnemens qui tendent à nous séduire. Dans la Conscience, dans l'Intérieur se trouve une Lumière universelle, celle qui éclaire tout Homme qui vient dans le monde, & se montre véritable à qui aime la Vérité, véritable à la Distinction de toutes les autres Lumières. Du moins cela est il ainsi en ce qui regarde les Idées simples, & on nous accordera je crois ce que j'ai déjà dit, que ces idées font l'essentiel de toute Religion.

Comme ce seroit là le commencement d'un meilleur genre de vie, d'une Vie passée dans l'ordre, ce seroit aussi le commencement d'une meilleure manière de raisonner. Car il est certain que le Raisonnement dépend de la vie que nous menons, bien plus que la Vie ne dépend du Raisonnement. On raisonne pour nous persuader du contraire; mais c'est un Sçavoir faire de la Raison, pour se maintenir dans la pla-

ce.

ce qu'elle occupe, & s'il y a une Vérité qu'il seroit à souhaiter que les hommes connussent, une Vérité importante, & d'où découlent plusieurs autres Vérités, c'est celle-là. Il en est rendu témoignage lors qu'il est dit que * *la Vie est la Lumière des Hommes*, ou ce qui ne dit pas moins, qu'elle l'étoit. Lors que la Raison nous a conduits jusqu'à connoître ces Vérités, lors qu'elle nous a livrés à une Lumière plus claire & plus sûre, à la Lumière de l'Esprit, elle a fait son office, & elle doit se retirer, comme se retire un Domestique qui conduit quelqu'un jusqu'à la Chambre où demeure le Maître de la Maison, & n'y entre pas avec lui.

CE SONT là les Raisonnemens que je voudrois faire sur ce qui regarde la Raison. La Matière est riche, & il y auroit je crois moyen de s'y étendre & d'y mettre toute l'Evidence que l'on peut demander. Pour moi elle y est déjà, & je le dis encore : Le grand Point sur ce qui regarde la Raison, & celui d'où dépend tout le reste, c'est de la connoître pour ce qu'elle est, & de ne la pas employer dans ce qui n'est pas de sa Compétance. En la contenant,

nant, en ne lui permettant pas de sortir de ses bornes, une autre Capacité de l'homme pourroit se manifester; une Capacité qui est entièrement de l'Ame, & fait donner le nom d'*Intelligens* à ceux en qui elle est mise en œuvre, s'affocioit à la Raison, & en la renforçant, elle nous en feroit tirer un nouveau parti. Alors on tiendrait ferme contre les Raisonnemens les plus formidables, contre tous ces *Incirconcis*, qui se vantent de deshonorer nos Batailles rangées, en faisant fuir devant eux tout Homme qui les voit paroître. Je suis &c.

LETTRE TROISIEME.

Continuation du même sujet.

LE PRIX qu'il y a à mettre à la Capacité raisonnable de l'Homme, étant une chose très importante, il doit se trouver dans l'Ecriture, & s'y trouver décidé clairement. En effet cela est ainsi; ce qui nous est dit là-dessus est très remarquable, & je mettrai ici quel-

quelques unes de ces Décisions. Mais les Décisions de l'Ecriture sont elles reçues dans le País du Raisonnement ? Car c'est où je me transporte en vous écrivant cette Lettre. Autant que je me le rappelle, ce n'est pas une Monnoye qui ait cours, ou du moins lors qu'on l'employe, on y est regardé comme manquant de meilleures Raisons à alleguer. Courons en le risque, & rassurons nous un peu sur tout ce que je vous ai dit de raisonnable dans ma Lettre précédente, & sur ce qui pourra encore me venir dans l'Esprit sur ce sujet.

C'EST de la Raison & de ce qu'elle est capable de nous faire connoître, que parle J. Christ, lorsque, s'entretenant avec ses Disciples qui devoient le reconnoître pour le Fils de Dieu, pendant que d'autres ne le croyoient que quelqu'un des Prophètes, il dit à celui qui le satisfait là dessus, que *la Chair & le Sang ne lui avoient pas revelé cette Vérité*, c'est-à-dire, que la Divinité de J. Christ, avec toutes les Vérités qui en dépendent, sont à la Raison humaine, un Mistère qu'elle ne sauroit comprendre, comme nos Tems, où la

Raison se donne enfin carrière & combat ouvertement ce Mistère, le font voir. Ici la Raison est traitée *de Chair & de Sang*, parce qu'elle dépend des Organes du Corps qui la rendent grossière & charnelle, Ennemie plutôt qu'Amie des choses de l'Esprit, & si cette Vérité, celle de la Divinité de J. Christ, qui est comme le fondement de toutes celles du Christianisme, est cachée à la Raison, si toutes les Circonstances avantageuses où les Apôtres se sont trouvés, n'étoient pas capables d'empêcher que leur Raison ne fut aveugle sur ce point, comment prétendons nous que la nôtre y voie clair ?

C'EST encore de la Raison de l'Homme, & même de la Raison considérée entant que, faisant partie de son Entendement, elle tire son Origine de l'Ame, que parle un Apôtre, lors qu'il dit que † *l'Homme de l'Ame*, (car c'est ainsi qu'il y a dans le Texte) *ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit, qu'elles lui sont une folie, & qu'elles se discernent spirituellement.* Il n'y a qu'à lire le

† Le Mot grec est l'Adjectif qui se forme du mot d'Ame, mais que la Langue Francoise n'a pas.

le Chapitre d'où ces paroles sont tirées, pour se convaincre qu'il ne s'agit pas là de l'*Homme animal*, comme on l'a traduit, mais de l'Homme entant que, n'ayant pas l'Esprit pour discerner les choses spirituelles, il se sert de la Raison, qu'il regarde comme une faculté de l'Ame capable de tout discernement. Il est vrai que de cet *Homme de l'Ame* il se fait aisément un *Homme animal*, & que la Traduction ne gâte guères le sens du Texte.

Cette Raison, ou Capacité de raisonner, non seulement finit avec la Vie de l'Homme, & ne passe pas la Mort; mais l'homme lui-même, entant qu'il s'abandonne à cette capacité, & qu'il la préfère à sa Conscience, ou à ce qu'il y a de divin en lui, l'Homme devenu extérieur & Homme animal, est déclaré *terre*, & doit *retourner en terre*. Il n'emporte avec lui que son simple Entendement, qui est une Capacité de l'Ame indépendante des Organes du Corps. Or ce qui est sujet à la mort, & qui même, dans l'Abus que nous en faisons, attire la mort sur nous, ne doit pas être d'un grand prix, & les Raisonnemens qu'on employe pour rendre ce prix très grand, ne prouvent
autre:

autre chose sinon que la Raison est aveugle sur ce qui la regarde elle même, aussi bien que sur ce qui regarde les choses de l'Esprit.

Dans ce que l'Ecriture nous apprend de la Création de l'Homme, il se trouveroit dequoi mettre ces choses dans tout leur jour; mais ce seroit matière à plusieurs nouveautés, à bien des Paradoxes, aussi bien qu'à un long Discours. Il suffira, *Monsieur*, de vous faire ressouvenir que l'Homme raisonnable, ou qui est fort en Raison, n'est pas fort considéré dans l'Oeconomie divine; que le contraire nous est montré dans l'Ecriture, & cela à l'égard de plusieurs de ceux qui y font un Personnage considérable.

SI JAMAIS il y eut des gens forts en Raisonnement, des gens qui aient fait honneur à la Raison humaine, ce furent les Amis de Job. Dieu avoit mis Job entre les mains de Satan, & Satan, après lui avoir ravi tous ces Enfants & toutes ses Richesses, qui dans ce tems là étoient la principale Bénédiction des Hommes, le frapa encore par tout le Corps d'un Ulcère malin, de sorte qu'il ne pouvoit paroître que comme abandonné de Dieu, & poursuivi par sa Justice sévère. Ses Amis, en le condamnant,

damnant, confirmèrent ces Aparences, & entrèrent dans les vues aparentes de Dieu sur lui. Ils soutinrent les droits de la Justice divine contre celle que Job lui vouloit opposer, & firent là dessus des Raisonnemens assés beaux, pour que nous les trouvions inferés dans l'Ecriture; c'est peut-être ce qui s'y trouve de plus éloquent, selon l'Idée qu'on voudroit nous donner de l'Eloquence. Quelle fut la Décision de Dieu & le prix qu'il mit à ces beaux Raisonnemens? Il les rejetta, & ces Hommes de grand sens furent obligés de s'humilier sous celui qu'ils avoient condamné comme coupable, & d'apaiser par son intercession la Colère de Dieu.

POUR préparer Jérémie à faire la fonction de Prophète, l'Eternel étend sa Main & touche à sa Bouche; apparemment pour le rendre bien disant. Oui, mais non pas dans le sens que l'on pense. Une Opération de même nature, faite sur la Bouche d'Esaïe, & faite avec un Charbon ardent, doit nous le faire comprendre, & l'Expérience qui commence à expliquer les Figures de l'Ecriture, montre que ceux que Jérémie désigne, sont mis hors d'état, dans l'ordr

l'ordinaire de la vie, de parler de manière à s'en faire honneur, à faire voir beaucoup de Raison. Par là ils sont préparés à parler au nom de l'Eternel, à annoncer aux Hommes la Parole qu'il leur mettra dans la bouche, & à la faire distinguer de leur Parole propre.

SALOMON nous dit que † *beaucoup de Lecture n'est qu'un Travail de la Chair.* Que nous veut-il dire par là, & comment la Chair est-elle travaillée par la Lecture? C'est toujours la Raison à qui le nom de Chair est donné, la Raison grossière & dépendante des Organes du Corps. Beaucoup de Lecture la fatigue & l'affoiblit, & l'Esprit n'en tire nul avantage. C'est sans contredit ce que nous disent ces Paroles de Salomon; non seulement nul autre sens ne sçauroit s'y trouver, mais celui-là pour être exprimé à sa manière, demandoit cette Expression plutôt que nulle autre.

A GUR nous apprend de soi qu'il étoit * *plus stupide qu'aucun Homme, qu'il n'y avoit pas en lui l'Intelligence d'un Homme naturel, & qu'il n'avoit point appris la Sagesse.* De toute manière la Raison étoit affoiblie en

† C'est ainsi qu'il y a dans le Texte.
Eccl. XII, 14.

* Prov. XXX.

en Agur, & il n'étoit recommandable, ni par du Naturel, ni par de l'Acquis. Dans cet état il sçut la *Science des Saints*; c'est-à-dire que cette Science ne s'établit que sur les ruines des autres, de celles que la Raison est capable de former. En effet la Science d'Agur est si différente de ces autres Sciences, que les Paroles de cet étrange Sçavant sont des Enigmes que jusqu'à ce jour nos Sçavans n'ont sçû expliquer, comme ils n'ont pas seulement compris ce qu'il dit de soi à l'égard de la Science des Saints, & que dans les Traductions de l'Ecriture, ils la lui font renier: *La sçaurai-je?* lui font-ils dire, tandis que le Texte lui fait dire qu'il la *sçaura*, & que pour faire voir qu'il la fait déjà, il nous propose quelques importantes Enigmes de cette Science. Les Agurs concluent d'autant plus qu'ils sont à venir, qu'on en verra bientôt, & que leur Ordre est considérable.

LES Fils de Coré, à qui plusieurs Pseaumes s'adressent, sont les *Fils du Chauve*; c'est ce que signifie le nom de Coré. Ce sont des gens qui ont perdu la faculté de penser & de s'exprimer d'une manière qui leur fasse honneur, qui est ce que les Cheveux, qui font l'Ornement

nement de la Tête, designent. C'est néanmoins à leur avantage que des Pseaumes ont ce Titre, & c'est à ces *Chauves* eux mêmes que sont faites les promesses qu'ils renferment, comme ce sont eux aussi qui doivent chanter ces Pseaumes.

C'EST à ceux que l'on vient de sevrer, & aux Arrachés de la Mammelle, aux Enfans de la Sagesse divine, considérés de ces deux manières, que l'Eternel se plaît † à enseigner la Science, & à faire entendre l'Enseignement, & il s'adresse à eux sur ce que ces choses n'ont pas lieu chés les Sçavans qui se forment eux mêmes, chés ceux que désignent les *Sacrificateurs* & les *Prophètes*, dont les uns sont engloutis dans le Vin, & les autres se fourvoient dans la Ecceuse. Il n'y a rien là d'équivoque; on voit assez de quel côté est le Raisonnement & quel est le prix que Dieu lui met.

C'EST à ceux qui manquent de Bouche (selon la signification du * mot grec) que le Père révèle ses secrets, ceux qu'il cache aux Sages & aux Entendus.

† C'est dans ce sens que ces paroles, rapportées Ef. XXVIII. , 9. doivent être traduites.

* Luc. X, 21.

du , & c'est dans la *Bouche des Enfans*, des *Petits & des Sœurs de leur Mère* , qui est toujours la Sagesse divine , la Sapience, que l'Eternel a *fondé de la Force pour ranger ses Ennemis*. Tous ces Enfans en Esprit , sont enfantins dans leur Caractère , & bien loin d'imposer par la force de leur Raison , ou de leur Raisonnemens , ils se voient dans l'ordinaire de la vie méprisés de ceux qui les entendent. Par ce moyen entre autres , ils sont réduits à quitter entièrement l'Esprit du monde , pour ne plus dépendre que de l'Esprit de Dieu , & par ce moyen aussi les Secrets du Père, n'étant que begayés , demeurent cachés aux Sages & aux Entendus.

CE N'EST ni un Pain seulement , ni deux Pains , que les Disciples de J. Christ, dont il est parlé Luc XI. empruntent , pour avoir quelque chose à présenter à l'Ami qui leur est survenu ; ils demandent *trois Pains* ; ils sont pauvres dans l'ordinaire de la vie , en ce qui regarde l'Esprit ou la Volonté , en ce qui regarde l'Ame ou l'intelligence , & en ce qui regarde le Corps ou la Raison , & il faut qu'en tout sens leur Maître leur fournisse pour le moment ce dont ils ont besoin au delà du nécessaire

faire pour eux-mêmes. Ils reçoivent ces Pains, non en don, mais en *emprunt* seulement; ils les rendent quand l'Ami survenu est parti, & ils rentrent dans la Pauvreté d'esprit qui fait leur ordinaire.

JE SUPPOSE, *Monsieur*, que l'Explication que je vous donne de tous ces Passages, quoi qu'elle ne soit pas tout à fait conforme à ce que le Sçavoir a établi, & que même on la pourroit envisager comme tenant du Fanatique, ne vous paroît pas si éloignée du Raisonnable qu'elle ne puisse s'y ajuster, que vous ne la trouverés ni fort recherchée, ni indigne de la Sagesse divine, dont l'Ecriture est l'Ouvrage. Je vous dirai donc à cette occasion que parmi les divers sujets de nous deffier du Raisonnement, & de rire de ce qu'établit la Raison, qui ici sur tout se donne pour saine, c'est de ce qu'elle ne veut pas accorder à l'Ecriture un sens caché, un sens que la Raison n'y voit pas. Il y a à rire de ce qu'elle ne parle pas clair, de ce qu'elle ne dit pas, si l'Ecriture avoit un sens que la Raison ne voit pas, à la vérité ce sens pourroit faire honneur à l'Ecriture; mais la Raison en seroit deshonorée, ce seroit l'aveugle

l'aveugle Raison ; il vaut mieux que l'Ecriture ait ce sens de moins , & que les Docteurs qui vivent de Raison , ou de Raisonnemens , ayent dequoi vivre.

Il y a encore une chose à dire à l'occasion des Passages de l'Ecriture que je viens de citer. Il se peut que l'on ne les reçoive pas dans le sens que j'y trouve ; mais en ce cas là quelques uns vaudront du moins par le sens littéral. Je demande que l'on m'en allegue qui semblent conclure autant en faveur du Raisonnement ou de la Raison , que ceux-là leur semblent contraires. Si ces choses là sont ce que l'on pense , s'il est bon pour nous de tant raisonner , il convenoit , ce semble , que l'Ecriture nous recommandât de le faire , ou qu'elle déclarât heureux l'Homme qui de ce côté là a quelque avantage. Elle ne nous dit rien là dessus , que je sçache. Il n'y est parlé que du cœur , bon ou mauvais. C'est le Cœur que la Sagesse divine demande de l'Homme , de celui qu'elle traite de *Fils* , & qu'elle voudroit mettre en état de porter dignement ce nom , & c'est dans le Cœur que se trouve le bon Trésor d'où l'Homme tire de bonnes Choses. C'est dans le Cœur aussi , & non dans la Tête que doit

se lever l'Etoile du Matin que nous attendons, & par le moïen de laquelle les Merveilles de la Sageſſe divine doivent ſe decouvrir.

LE PERIODE de la Tête eſt celui de Saül, qui tire de la Tête ſon prix, & qui fut rejetté pour faire place à David; à l'Homme qui valoit par le Cœur & dont le Période doit mettre fin à celui de la Tête. Cette Enigme certainement mérite l'attention de ceux qui ſe plaiſent à raiſonner. Le Raiſonnement, plus que tout autre choſe, faiſoit le Caractère de Saül, & dans la Description qui nous eſt faite de ce premier Roi que Dieu donna au Peuple d'Iſraël, qui en vouloit un pour les juger, comme en avoient toutes les Nations, il eſt dit qu'il étoit de la Tête plus grand qu'aucun du Peuple, ce qui marque aſſés en quoi il excelloit. La queſtion eſt, pourquoi l'Ecriture, en rapportant de lui cette Circonſtance, évite de nommer la Tête, & dit qu'il étoit *plus grand des Epaules en haut*. L'omiffion du mot de Tête n'inſinueroit elle point que ceux qui ſe plaiſent à raiſonner, & gâtent par là leurs affaires, ſont des gens ſans Tête, des Fous qui marchent dans les Tenebres, au lieu que le Sage aiant les yeux
dans

dans la Tête, en a une dans ce sens ? Du moins cela est-il ainsi en Israël ; les Raisonneurs n'y trouvent pas leur compte.

A CE que nous dit l'Ecriture pour diminuer le prix que nous mettons au Raisonnement, ou aux avantages que nous donne la Raison, on peut ajouter les Productions extraordinaires qui nous sont venues de là. On peut se souvenir du Dogme énorme de la Prédétermination absolue, qui a subsisté pendant des Siècles entiers, & dont l'Enormité n'est même pas encore généralement reconnue. On peut lui ajouter celui de l'Eternité des Peines qui achève de le rendre monstrueux. On peut considérer le mal infini que le Raisonnement a fait aux Hommes, & qu'il fait encore, en les portant à se diviser, à se haïr les uns les autres, & à s'entretuer, non pour des sentimens differens sur ce qui fait l'Essentiel de la Religion, mais pour des manières différentes d'envisager quelques paroles de l'Ecriture. Cela est décisif, & quand on y reviendrait bien des fois, on ne feroit rien de trop ; c'est ce que l'on ne sçauroit trop faire remarquer aux Hommes.

MÊME dans les choses de la Nature, où le Raisonnement doit être à sa place, on a des Extravagances à lui relever qui ne le cèdent à ces autres, qu'en ce qu'elles sont moins funestes. Celle, par exemple, de soutenir très sérieusement que les Animaux ne sont que des Machines, qu'il n'y a en eux nul sentiment, ni de douleur ni de plaisir, & que celui que nous croïons voir en eux, n'en a que l'apparence. Un Chien battu qui crie ne les desabuse pas, & ils sçavent attribuer à la Machine ce que l'Instinct des Animaux leur fait faire de plus avisé.

Cette Extravagance n'est même pas l'unique qu'ils aient imaginée de cette espèce; ils sont occupés à présent, dit-on, & ils raisonnent pour déclarer Machine le Monde entier. Les Evénemens divers qui y arrivent, sont les divers Effets, les Jeux de la Machine, qui joué juste en son teins, & qui est très ingénieuse. En effet une Machine de cette façon seroit l'Ouvrage d'un Maître très habile, & ce n'est pas par cet endroit qu'il y a à en rire. Après l'avoir mise en train il n'a qu'à se retirer & à la laisser jouer, & c'est sans doute comme l'entendent ceux qui lui suppo.

supposent cette Habileté : ils aiment mieux dependre en gros du train d'une Machine, qu'en détail de l'attention d'un Dieu present, Témoin & Juge de tout ce qui se passe. Si ce n'est pas la Raison de l'Homme qui produit de semblables Extravagances, il faut du moins avouer qu'elle les reçoit, & si le Raisonnement impose jusques-là à la Raison & lui fait la Loi, je demande quel fond il y a à faire sur la Raison ?

IL Y A un endroit sur tout par où il y auroit à considerer le Raisonnement en vogue & à en rire : Les Sçivans, pas moins que les Esprits forts, se piquent de rendre raison de toutes choses ; en cela principalement il font consister leur avantage sur le Vulgaire, sur tout ceux qui demeurent dans le simple sens commun, dans l'Ignorance de ce qu'ils ne sçavent pas, & dans la bonne foi qui leur fait sentir cette Ignorance & l'avouer. Pour laisser bien loin derrière soi ce Vulgaire ignorant & crédule, pour ne demeurer court sur rien & ne s'effrayer de rien, on se jette dans des Raffinemens, & quelquefois dans des Innepties qui tiennent du Delire, & qui pourtant ne font d'autres

mal à celui qui les debite , que de faire dire de lui qu'il n'a pas bien raisonné. Même ces Raisonnemens , lors qu'ils sont en nombre , ne décréditent un Homme que du côté de l'Habileté ; son Caractère personnel sur ce qui regarde le bon-sens , ou la bonne foi , n'en souffre guère , & toujours c'est un Homme qui raisonne & qui vaut par là. Cette manière de raisonner , devenant de jour à autre plus ordinaire , on n'en sent presque plus l'Extravagance ; à force de l'entendre on s'y fait , on l'écoute tranquillement , & celui qui autrefois auroit paru fou en parlant de la sorte , aujourd'hui s'appelle , sinon un Scavant , du moins un Homme qui se sent du côté du genie , & s'élève sur le stupide Vulgaire.

ET d'où vient que dans l'ordinaire de la vie , à quoi enfin il en faut revenir , comme à ce qui peut décider la chose , d'où vient , dis - je , que le Raisonnement y est quelque chose d'étranger , qu'il n'en entre guère dans le Commerce familial & simple de deux Personnes sçues qui se connoissent & s'aiment ? C'est sans contredit parce que le Langage naturel de l'Homme n'est pas

pas le Raisonnement, que le Cœur ne raisonne pas, & que l'Homme vaut par le Cœur, & non par la Tête. Quand même on ne développe pas d'abord tout ce que le Raisonnement a de defectueux à cet égard, tout ce qu'il a d'étranger, & qu'ébloui par ce qu'il a d'apparent & qui impose, on lui donne de l'attention & qu'on l'admire, il ne laisse pas de faire son effet sur nous. Du moins le fait-il sur toute Personne de bon gout; un Raisonneur lui devient à charge, & ce n'est pas là l'Homme avec qui l'on voudroit se lier & passer la vie.

Il n'en est pas de même du Sentiment du Cœur. L'Homme qui en fournit dans le Commerce de la vie nous met à notre aise; au lieu d'une pénible attention qui nous tire hors de nous, il nous fait agréablement rentrer dans nous mêmes, en reveillant le sentiment qui est en nous, & c'est ainsi que se forme l'Amitié qui fait la douceur de la Société. En un mot, comme dans l'ordinaire de la vie nous aimons à nous nourrir de Pain & de Mets simples, ou du moins comme la nature demande cette nourriture, & que

les Mets composés, quelque art qu'il y ait dans leur Composition, & quelque gout que d'abord nous y trouvions, ne sont en leur place que par ci par là, & pour la diversité seulement; de même le simple Sentiment, & non le Raisonnement, à quoi un faux gout nous porte, fait ou doit faire le Langage de l'Homme, & le Cœur doit se nourrir des Vérités que le sentiment produit. Puisque nous approchons de si près de quelques grandes Vérités qu'il y auroit à dire sur ce sujet, disons les.

LA VÉRITABLE Lumière de l'Homme se communique à son Entendement, ou Intelligence, & non à sa Raison. Cet Entendement est une Faculté de l'Âme, qui comme je l'ai déjà dit, ne dépend point des Organes du Corps, comme aussi elle n'est point à la disposition de l'Homme. Elle est passive, pure & délicate, capable de recevoir toute impression de l'Esprit, & la Vérité lui est communiquée d'une manière très simple, aussi bien que très prompte, & qui est l'affaire d'un moment. Mais les Hommes, toujours dissipés & hors d'eux, raisonnent toujours, & plutôt sur ce qui leur est étranger & qu'il

qu'il ne leur importe pas de sçavoir, que sur ce qui les regarde & qu'il seroit bon qu'ils sçussent. Les Hommes, dans l'Indépendance où ils se plaisent, préviennent les Instructions intérieures & s'en privent; ainsi l'Intelligence, entant qu'elle est une pure Faculté de l'Ame, leur demeure inconnue, & ils attribuent à leur Raison tout ce qu'ils conçoivent, & la croient le fond d'où leur viennent leurs pensées. Il est vrai aussi que ce qu'ils pensent répond assez à cela, & qu'il n'y a guère lieu de lui supposer une autre Origine.

MAIS comme enfin l'Homme est fait pour la Vérité non seulement pour en être éclairé dans le Chemin qu'il a à faire, mais aussi pour connoître les Merveilles de la Sagesse divine, lors que le Période en est venu, lors que l'Homme a fait assez de chemin pour cela, & que pour se delasser & s'encourager à aller jusqu'au bout, il doit jouir de quelque repos qui le réjouisse, il faut espérer que les choses ne seront pas toujours dans le même état. Pour le réjouir par les Connoissances qui lui sont destinées, il y a parmi les sept Esprits de l'Oeconomie divine, l'Esprit

C, §. III. d'In-

d'Intelligence, celui qui nous fait développer les Enigmes, les Merveilles de la Sagesse divine, uni à l'*Esprit de Sagesse*, qui pénètre dans l'Intérieur de l'Homme, & distingué de l'*Esprit de Science* qui le dirige pour le choix & l'application des Vérités développées qu'il voit devant soi. Quand cet Esprit sera donné à ceux qui sont destinés à découvrir & à manifester la Vérité, on verra mille & mille Découvertes nouvelles, mille & mille Vérités, produites sans effort & sans recherche, & on connoitra la différence qu'il y a entre la Raison de l'Homme desœuvré, qui dans le loisir où il s'est mis & dans son inquiétude naturelle, se travaille pour découvrir tout ce qu'il voudroit sçavoir, & entre son Intelligence calme & passive, à qui la Vérité se découvre selon la Volonté de Dieu.

Alors seulement, lors que la Raison sera rectifiée dans l'Homme & mise avec lui dans le calme, elle lui vaudra, sinon tout ce qu'aprèsent il demande d'elle, du moins quelque chose d'approchant: Etant soumise à l'Intelligence comme l'Intelligence l'est à l'Esprit & à la Vérité, elle acquerra un nouveau degré de Capacité & de Justesse pour son service; elle se
suffira

faîtra de la Vérité que l'Intelligence lui aura présentée ; elle la développera & en tirera de même des conséquences véritables. Alors ce sera la saine Raison , mise en usage en faveur de l'Homme raisonnable , pour rendre apparente , & faire parvenir jusqu'à lui la Vérité qu'il doit connoître. Mais tout cela , *Monsieur*, ne se passe pas aussi uniment que je vous le dis là , & il y a encore un Article à ajouter à ma Lettre. J'en ai déjà dit un mot , mais il y faut revenir.

LA SAGESSE divine traite la Raison avec tous ses Raisonnemens de *Chair & de Sang* , & leur met un très petit prix. D'autre côté , les Hommes & les Sçavans sur tout , traitent de *Fanatisme* , de *Vision* , d'*Enthousiasme* , ce qui nous est présenté par voye de Sentiment , & qui ne s'ajuste pas à ce qu'établit leur Raison , ou leur Sçavoir. Ils ne comprennent pas , ou ils ne veulent pas comprendre , que la Sagesse divine a aussi sa manière de découvrir la Vérité aux Hommes , & que naturellement ce doit être celle du Sentiment intérieur. Dans la longue possession où ils sont de leur manière de raisonner & d'enseigner , & dans la prévention qu'ils ont contre tout

ce qui pourroit nous venir d'une autre source, ils sont plus éloignés de ceux qu'ils traitent de Visionnaires, que ceux là ne sont éloignés d'eux. Ici on leur passe tous les Raisonnemens que l'on connoît pour véritables, tous ceux qui se font dans la Sphère de la Raison, & on se contente de leur mettre le prix; par là on montre assez qu'on laisse à la Raison le sien. Là on n'en use pas de même. Les Sçavans ne mettent nul prix à ce que la Raison ne connoît pas pour lui appartenir, & lors qu'il paroît quelque Ouvrage écrit par Sentiment, quand même il contient des choses très importantes, & fort au dessus de la capacité naturelle de l'Ecrivain; sans l'examiner, ils rangent l'Ecrivain parmi les Visionnaires ou Fanatiques d'un tel ou tel Siècle, & ils croient avoir dit tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet.

Un *Jacob Boehm*, par exemple, ils nous le donnent pour le grand Visionnaire du seizième Siècle, & ils le renvoient avec mépris à son metier de Cordonnier. Il est pourtant certain, & cent & cent Personnes sensées en tombent d'accord, que les Ecrits de cet Homme simple sont très respectables,

&

& il y en a qui vous diront qu'ils contiennent plus de vraies Connoissances & plus de profondeur, qu'il ne s'en trouve dans tous les Lieux où l'on court en chercher.

Antoinette Bourignon nous est donnée pour la grande Visionnaire du dix-septième Siècle, & on s'en tient tranquillement à cette Décision des Savans. Que ceux qui se connoissent en sens, en Raisonnemens justes, lisent les Ecrits de cette Fille; ils y trouveront dequoi se contenter, plus que dans cent autres Ecrits que les Scavans nous donnent pour bien raisonnés.

Le Siècle où nous sommes a déjà aussi ses Visionnaires qui ne le cèdent en rien à ces autres, & à en juger par ce que l'Ecriture nous laisse appercevoir, aussi bien que par d'autres Conjectures, ce Siècle produira de ces Visionnaires en nombre; ce pourroit être leur Siècle d'une manière distinguée.

Tous ces Ecrivains, nous disent ceux qui les décrivent, se sont trompés en ceci & en cela, & ils ont avancé telle & telle chose qui ne méritent que du dédain. Je tombe d'accord qu'ils peuvent s'être trompés en plusieurs choses, quoi que peut-être pas autant que
se

se l'imaginent les Scavans qui souvent se hâtent trop à dedaigner ; par cette raison entre autres, leurs Dédains ne décident pas beaucoup. Mais donnons nous les Ecrivains dont nous parlons, ou se donnent ils pour infailibles, & le ridicule d'une prétendue infailibilité ne se trouve-t-il pas du côté de ceux qui convertissent leurs Décisions en Dogmes, en Livres sacrés & qui doivent régler la Foi des Hommes ? Ne se peut-il pas enfin qu'un excellent Ouvrage ait des deffauts, & n'en faut il pas aux Témoignages de verité, afin que les Hommes qui les goutent n'en fassent pas des Livres sacrés, qu'au lieu de devenir Chrétiens, ils ne deviennent des *Boehmistes*, des *Bourignonistes*, des *Guionistes* &c.

Oui, il arrive aux Témoins de verité de mêler du leur dans ce qu'ils écrivent ; Dieu le permet ainsi & il met de la † *Folie dans ses Messagers*, par la raison que j'ai dite, & afin qu'il y ait dequoi les rejeter pour ceux qui cherchent un Prétexte pour cela ; mais ce sont des deffauts legers & qui ne regardent pas l'essentiel de ce qu'ils nous annoncent, & leurs Ecrits, à les con-

derer

† C'est ainsi qu'il y a dans le Texte.
Job IV, 8.

derer en gros & par ce qui doit y mettre le prix, leurs *Visions*, comme on les appelle, sont sans comparaison au dessus des Ecrits sans vie qui nous viennent des Méthodiques Raisonneurs; on en fait Juge tout Homme de sens qui les lit sans prévention, & qui ose dire ce qu'il pense. Sur ce sujet les Docteurs en font accroire aux Hommes, comme on en fait accroire aux Enfans. Ils donnent des Noms odieux à ceux qui, par des Connoissances qui montrent l'insuffisance & le néant des leurs, leur sont à charge; par ces noms ils les masquent aux yeux du Public, & empêchent que leurs Ecrits ne soient lus. Cela continuera-t-il toujours? Disons hardiment que non, & osons prédire du Mécompte aux méthodiques Docteurs. Qu'arrivera-t-il donc à cet égard? me dirés vous. Je vais vous dire ma pensée là-dessus.

JE PENSE, Monsieur, que les Docteurs, que ceux qui s'élèvent dans leurs Raisonnemens & dans leur Sçavoir, après avoir eu long tems le dessus à leur manière, parce que le Période de ce qu'ils appellent *Fanatisme* & *Vision*, n'étoit pas encore venu, pourroient bien désormais avoir à soutenir des at-

taques

taques plus fortes que celles des tems passés. Ils ont triomphé sans peine de ceux avec qui ils ont été aux prises , triomphé selon eux , par la raison du grand nombre qui fait leur force , & parce que , lors qu'ils étoient poussés , ils se retiroient sous le Canon de la Ville , & se renforçoient de là. Mais il se pourroit que ce Sçavoir faire n'eut plus lieu , & qu'il leur arrivât quelque chose de semblable à ce qu'on a vû arriver quelquefois dans de longues Guerres que des Peuples se sont faites. Ceux qui ont eu de la peine à deffendre leur Pais , pourroient s'aviser enfin de porter la Guerre dans le Pais ennemi , & cet Expedient pourroit leur reussir jusqu'à reduire leurs Ennemis à se deffendre à leur tour ; & à renoncer à toutes les Conquêtes qu'ils avoient faites. Les Docteurs jusques ici ont été les plus forts , par d'autres forces que celles de la Vérité ; il reste à voir pour quel parti la Vérité se déclarera , c'est à elle à en décider.

C'est presque se déclarer Fanatique soi-même que de penser ainsi de ceux à qui on donne ce nom , & de s'ouvrir là-dessus aussi franchement que je fais. Cette Ouyerture de ma part ,

si

si nous continuons à nous entretenir sur de pareilles Matières, doit nous faire plaisir, il n'y a que ceux qui ne craignent point de s'attirer des Noms odieux, qui osent penser librement sur toutes sortes de Sujets, & dire ce qu'ils pensent, & autant que je me connois, la peur du nom *Fanatique*, tant appréhendé de quelques uns, & donné si libéralement par d'autres, ne me gênera pas. Je suis &c.

P S.

JE viens d'apprendre une chose qui me fait ajouter un mot à ma Lettre, & qui en quelques endroits me l'auroit je crois fait écrire autrement, si j'en avois été informé plutôt. On me dit que les Sçavans, les Théologiens, sont sur le point de diviniser la Raison, de la mettre à la place du St. Esprit; qu'ils commencent à soutenir que c'est elle qu'il faut entendre par là. D'abord j'ai crû que quelque Ennemi du Sçavoir leur prêtoit cette imagination; ou que l'on se méprenoit, qu'on attribuoit aux Théologiens une Nouveauté qui ne pouvoit convenir qu'aux Esprits

Esprits forts. Mais on m'assure que ce n'est pas cela, que même les Gens qui dedaignent l'Esprit fort, adoptent cette Nouveauté & la débitent tranquillement, comme une chose qui ne doit causer de la surprise à personne.

Je sçai que les Sçavans n'aiment pas qu'on fasse intervenir les Esprits, qu'ils sourient lors qu'on leur en parle; mais je ne pensois pas que cela dût aller si loin. A la vérité ils ont mis il y a long tems la Raison à la place de l'Esprit de Dieu; mais ils l'ont fait sans y penser, sans prétendre que la Raison fut cet Esprit, & ce n'est qu'à présent qu'ils s'en avisent. Ce nouveau Titre qu'ils donnent à la Raison, apparemment vaudra beaucoup à leur Sçavoir; les voilà encouragés à ne lui point mettre de bornes, tout leur Sçavoir le voilà divinisé, & eux les voilà autant qu'inspirés, & hors de danger de produire des Inepties. Est-ce une chose à en rire? Demanderoit-on volontiers, ou en faudra-t-il parler sérieusement? Il y a je croi matière pour l'un & pour l'autre. Quoi que je n'aye pas prévu ce qui arrive, j'ai eu il y a longtems une Pensée très sérieuse sur le Sçavoir; il est tems de la dire.

Comme

COMME d'un côté la Sageſſe divine a rempli l'Univers de Merveilles, & qu'elle nous les a miſes devant les yeux afin que nous aïons dequoi exercer la Capacité intelligente qui eſt en nous, & à qui enfin il faut des Objets; il me paroît que d'autre côté cette même Sageſſe a permis, que le Sçavoir formé par le loisir & l'imagination égarée des Hommes oisifs, que le vain Sçavoir ſe ſoit introduit & élevé au point où nous le voions, afin que nous aïons le plaifir entier, afin que voyant ce que la Raiſon de l'Homme ſçait produire & admirer, nous aïons dequoi rire, dequoi mettre en uſage la Capacité de nous égayer qui eſt en nous, & à qui enfin quelque grand Ridicule doit ſervir d'Objet. Je croi que c'eſt à cela que le vain Sçavoir, & le Prix qu'on lui met, doivent leur Origine, comme c'eſt là auſſi la deſtinée qui les attend; j'en ſuis perſuadé par un endroit ſur tout, par un Mot qui ſe trouve dans l'Ecriture.

De la Moquerie eſt deſtinée à ceux qui, ayant les yeux ouverts par la vertu de l'Arbre de Science du bien & du mal, & s'élevant dans leur Sçavoir,

dans

dans les Connoissances acquises par ce moyen , croyent pouvoir se passer d'un Guide & se suffire comme Dieu se suffit , à ceux qui mettent leur aveugle Raïson à la place de l'Esprit de Dieu. *Voici* , dit Dieu lors qu'il vit Adam en cet état , *l'Homme est devenu comme l'un de nous , sçachant le Bien & le mal.* Cette Parole a un sens plus étendu qu'on ne pense , & parmi un des divers Accomplissemens qu'elle doit avoir , celle de répandre de la Moquerie sur le Sçavoir des Hommes ; sur leur vain Sçavoir divinisé , en est un. Il est vrai aussi que ce Sçavoir ne mérite que cela de la part de l'Esprit de Dieu , que de le combattre sérieusement , ce seroit ne lui pas mettre son prix. Quand le tems en sera venu , on verra sous la Lettre de l'Ecriture , & dans les Enigmes de la Nature , à quel point l'Esprit de Dieu s'en moque.

LETTRE QUATRIÈME.

Sur les Sciences.

J'ENE SÇAI, *Monsieur*, si ce n'est pas trop entreprendre que de vouloir vous parler des Sciences, & d'entrer là dessus dans un Détail. Un peu de bon sens suffit pour en juger en gros, pour déterminer ce que c'est que le Sçavoir en vogue & en remarquer l'Abus; mais l'Entreprise de mettre à chaque Science son prix, pourroit bien demander quelque chose de plus, & je ne sçai si une Connoissance telle que je l'ai suffit pour cela. Elle suffira, s'il est vrai que ces Sciences ne soient que ce qu'elles me paroissent, ce que font présumer les Motifs qui les font rechercher, & les Moïens qu'on employe pour cela; & dans la persuasion où je suis qu'en cela je ne me trompe pas, qu'elles ne se rapportent à nous qu'entant que nous avons perdu de vue l'Essentiel & le solide & que nous nous plaçons à nous amuser, je me hazarde d'entrer dans le Détail dont il s'agit.

Voyons

Voyons donc s'il y en a qui tiennent ce qu'elles promettent, s'il y en a qui apprennent aux Hommes à bien penser, à bien RaISONNER, à former des Discours éloquens, à découvrir le Méchanisme de la Nature, à parvenir à la Connoissance claire & distincte des substances incorporelles, & d'autres choses encore; car les Vuës des Sçavans se tournent de tous côtés, & il n'y a rien qu'ils n'essayent de connoître & de soumettre à leur Sçavoir. Que si en cela ils réussissent, faisons ce que nous voudrions que l'on nous eut enseigné dans les Ecoles; avouons que nous nous sommes mépris, & que le Sçavoir est un bien qu'il faut recommander aux Hommes, & non le leur rendre suspect.

COMMENÇONS par admirer la Science qui doit nous apprendre à bien penser, s'il est vrai qu'il s'en trouve une, & comme toutes celles qui viennent en suite se fondent apparemment sur cette Science admirable, commençons aussi à craindre d'avoir porté notre Jugement trop loin, dans tout ce que nous avons avancé contre le Sçavoir. Mais si sous ce beau Titre on ne débite que de la Logique, c'est-à-dire

dire des Régles pour arranger les pensées, justes ou non, rassurons nous. Rions de cette imagination des Sçavans, & s'il faut parler sérieusement, disons que de bien faire penser les Hommes ne depend de nul Art & de nulles Regles, que cela depend d'une Naissance heureuse, & d'un Cœur tourné vers le Vrai. Ajoutons à cela qu'il se peut que l'Origine des pensées soit ignorée des Sçavans, & que cette Ignorance, ou que l'opinion qui en résulte que les pensées dependent d'eux ne peut que leur causer toutes sortes de Méprises, celle là sur tout, de leur cacher la Source où se puisent les bonnes Pensées.

Disons que, si de bien Raisonner depend d'un Arrangement de pensées qui se puissent enseigner, ce n'est qu'en partie seulement; que cette Capacité pourroit bien avoir cela de commun avec les pensées sur quoi elle s'exerce, qu'elle depend d'un talent de Nature, donné à quelques Personnes seulement, parce qu'il suffit que quelques Personnes raisonnent, & que les Idées simples, avec les Sentimens qui en découlent, valent mieux pour les Hommes que les Raisonnemens. De quel-
que

que manière que l'on envisage la Logique qui nous promet de si grands Avantages, elle n'est nullement ce qu'on voudroit nous la faire croire; une chose qui devroit suffire pour nous le prouver, c'est qu'on remarque que rien d'excellent n'a été produit par des Logiciens.

ON pourroit faire voir de même que l'Eloquence fondée sur des Régles, & exercée sur des Sujets qui ne le méritent point, comme cela arrive d'ordinaire, n'est qu'une Eloquence contre-faite, qu'une fausse Eloquence, qui se fait sentir pour telle à qui a du gout; quelle est au dessous du Discours simple & naturel qui part du Cœur; que toutes ces Fleurs de Rhétorique dont on pare les Discours, ne sont que des Fleurs artificielles & sans odeur, pour ne pas dire qu'elles en ont une mauvaise, qu'elles sentent l'aprêt. Du moins est il vrai qu'elles font cet effet sur certaines Gens, & que sans rien rechercher là dessus, ils ont du dégoût pour cette Eloquence affectée. Il est certain encore que tout Homme de genie & qui est né pour parler, se passe de ces Sciences, ou du moins qu'elles ne lui sont que d'un petit secours,

cours, & qu'elles ne servent pour l'ordinaire & à faire discourir des Gens qui devroient se taire & demeurer cachés. Elles en produisent sans nombre, & c'est par ce facile moien que la Terre fourmille d'Orateurs, & que les Hommes sont repus de Paroles d'Arrangement. Comme l'Homme le moins entendu en Sculpture & en Proportions du Corps humain, peut, en se faisant Potier, imprimer de la Terre dans un Moule & en former une Figure humaine; ainsi l'Homme le moins sensé peut, en se faisant Docteur, imprimer son *Non-sens* dans la Logique & la Rhétorique, & en faire un Discours.

S'IL est vrai qu'on ait fait quelques progrès dans la Connoissance des Causes & des Effets de la nature, il est vrai aussi que pour une de ces Causes que l'on connoit, il en reste cent que l'on ignore, & que l'on ne peut espérer de connoître, & que celles là mêmes que l'on connoit le mieux, on ne les connoit que très imparfaitement. Les Elemens de la Nature, les Parties simples dont tout est composé étant inconnues aux Physiciens, qui ne font à cet égard que deviner ou

imaginer, il semble qu'il devroit y avoir là dequoi les decourager dans leurs Recherches, ou du moins dequoi leur faire comprendre qu'avec tous leurs Raifonnemens & toutes leurs Expériences, ils n'auront jamais que des Connoiffances détachées & superficielles. Mais sur tout il se pourroit qu'il y eut du mécompte en ce qui regarde leurs grands Systèmes, où ils rendent raison de l'Arrangement des Parties de l'Univers & du Cours des Planetes. Ils rient de l'Ignorance du Peuple qui bonnement s'en tient à ce qu'il voit, & ne s'embarasse pas de qu'eile maniere tout cela se fait. Peut-être qu'il y auroit à rire davantage du Peuple sçavant, qui reçoit bonnement tout ce que leurs Docteurs ont imaginé là dessus, & ne rit point du sérieux & de la Précision avec quoi ils le débitent. Mais je pense que c'est aux Mathématiciens, aux Gens qui calculent tout ce qu'ils avancent, & ne hazardent rien, qu'il faut faire honneur de ces Systèmes, & non à ceux qui ne sont simplement que Naturalistes & qui peuvent se tromper.

Au reste une des choses curieuses, c'est la Complaisance que les Sçavans de

de cet Ordre ont les uns pour les autres, leur Facilité à recevoir pour bons les Raisonnemens qu'ils s'entendent faire, lors qu'il s'agit de rendre raison des Causes & des Effets de la nature. Les Enfans aussi se donnent & reçoivent sans rire de petites Pierres, comme si c'étoit de l'argent comptant; mais lors que le Jeu est fini, ils reconnoissent ces petites Pierres pour ce qu'elles sont, & ils les laissent là.

LA CONNOISSANCE des Esprits & des choses surnaturelles est plus tenebreuse encore, & donne peu de satisfaction à qui veut avoir des Idées claires. J'avoué que cette Science, s'il étoit vrai que parmi celles que les Hommes ont formées, il s'en trouvât une de cette sorte, pourroit mériter que l'on s'y appliquât, parce que ce seroit une Science qui nous regarderoit de près, & par l'endroit par où nous aurions besoin de nous connoître plus que nous ne nous connoissons; mais je pense que la voye d'y faire des progrès seroit, de surmonter, d'outrepasser ce qui n'est que naturel, pour donner lieu au surnaturel de se développer en nous, que nos Efforts devroient aller à nous rendre les bons Esprits

favorables, & à leur donner lieu de se faire connoître à nous à leur manière, plutôt que d'entreprendre de les connoître à la nôtre, & par voye de Raisonnement, d'en faire l'objet d'une vaine Curiosité.

LA SCIENCE des Quantités & des Proportions est celle qui fait le plus d'honneur aux Sçavans. Ici on ne sçauroit leur contester la Certitude, ni même l'Utilité à plusieurs égards, & il faut leur accorder que parmi toutes leurs Sciences, celle-ci tient le premier rang, qu'elle le tient avec distinction. Mais elle a le deffaut de remplir, d'occuper entièrement ceux qui s'y adonnent, & qui ont du talent pour cela. Au lieu de délasser l'Homme, à quoi les Sciences devroient servir, celle-ci le lasse & le détourne de son but, de celui qu'il ne doit jamais perdre de vûe, & où par conséquent le doivent conduire, peu ou beaucoup, toutes les Connoissances qu'il se choisit.

ON prétend que les Mathématiques l'y conduisent, en l'accoutumant à raisonner juste, mais il me paroît que c'est le contraire. Outre qu'elles lui bornent l'Esprit, en le resserrant dans des Lignes & des nombres, dans ce
qui

qui se rapporte à toute autre chose qu'à lui même & à ce qui mérite l'Application dont il est capable, elles l'accoutument à ne reconnoître pour véritable que ce qui admet des Preuves, ou qui est évident d'une certaine sorte, ce qui ne fait rien moins que le conduire à la Source de la Vérité. Un Avantage des Mathématiques, c'est que dans les Tems que la plupart de ces autres Sciences tomberont, celle-là, étant reduite à ce qui est de sa compétence, pourra subsister & servir d'amusement à ceux qui ont du talent pour cette étude.

IL Y A une Science qui roule sur le Bien & le Mal, la Science des Mœurs, ou la Morale, & celle-là devroit ce semble marcher à la tête des autres, quand ce ne seroit que par bienféance, pour marquer le cas que les Sçavans font de la Vertu ; mais ce n'est pas cela, & à peine cette Science a-t-elle rang parmi les autres. Du moins cela est il ainsi par rapport à ce qu'ils appellent un profond Sçavoir, ou une vaste Erudition. Soit que la Morale, dans sa simplicité, n'admette rien de semblable, ou qu'ils la regardent com-

me épuisée , ils cherchent volontiers d'autres sujets de se signaler.

IL est vrai aussi qu'il y auroit une voye de régler nos Mœurs plus courte que celle des Livres qui s'étendent là-dessus ; ce seroit de reveiller en nous la Conscience , la Crainte de Dieu qu'il s'agit d'étendre sur l'ordinaire de la vie , & de nous faire comprendre que c'est là notre grande Affaire , celle pour laquelle nous sommes mis au Monde , & à laquelle nous devons donner notre tems , préféablement à toutes les autres. Cette seule Vérité , rendue vivante en nous , nous rendroit plus habiles en tout ce qui regarde la Morale , que les plus grands Traités qui en parlent. Sur tout elle seroit préférable à ces Traités , en ce qu'elle seroit sortir les Vertus du Fond qui les doit produire , du seul Fond qui peut les rendre agreables à celui pour qui nous devons être vertueux , & les distinguer des Vertus des Payens , que nous regardons comme des Vertus à dédaigner.

ICI seulement , il faut *Monfieur* , vous parler de la Théologie ; car elle s'appuye sur la plupart de ces autres Scien-

Sciences, qui servent comme de degré à ceux qui montent jusqu'à elle ; chose assez singulière, & qui feroit presque penser que ces deux Connoissances, celle des choses divines, & celle des choses profanes, sont, sinon d'une même sorte, du moins peu différentes & telles qu'un même fond peut les produire. Mais ne nous formons point de Préjugé par avance, & parlons sérieusement sur ce sujet très sérieux.

Je tiens pour très respectable toute véritable Théologie, toute Doctrine, qui, conformément à ce qu'il y a à attendre de celle qui porte ce nom, va à l'essentiel de la Religion, & parle au Cœur où la Religion habite ; qui porte à accomplir plutôt qu'à sçavoir, & se montre efficace pour cela ; qui laisse à la Vérité révélée toute sa force & toute son Etendue, à ce qui est clair toute sa clarté, & à ce qui est profond & mystérieux toute sa profondeur, & tout son Mystère, au hazard que le Sçavoir du Théologien ne s'étende pas jusqu'à nous en donner l'Explication. Je l'estime Théologien par l'Avoué de son Ignorance, en tout ce qu'il n'entend pas autant & plus que par les

meilleures Explications qu'il peut nous donner, ces deux choses font ce me semble en toute Science le vrai Sçavant.

Si je dois vous dire quelque chose de plus sur la Théologie, & vous parler de celle qui est en vogue, j'en reviens à ce que je vous ai dit d'abord & qui n'est pas un Préjugé formé légèrement. Quoi qu'en gros cette Science ait sur les autres l'avantage du sujet qu'elle traite, elle n'en diffère pas autant qu'il paroît d'abord. Il se trouve qu'elle est formée dans le même Esprit, ou du moins que ceux qui s'y vouent, l'acquièrent & la débitent dans cet Esprit, dans l'Esprit du Monde, qui est celui qu'elle doit détruire. Or on m'accordera, je crois, que quelque chose de bien étrange & de bien heureux pour nous, ce seroit que l'Esprit du Monde s'employât sérieusement à cela, que sortant cette fois de son caractère, il ne se servit pas plutôt de l'occasion pour se garantir de ce qu'il a à craindre de la part de la Religion ou du Divin.

EN effet, il se trouve que ce qui doit causer de l'Effroi aux Gens du
Mon-

Monde, aux Pecheurs, qui est un des Points principaux de la Théologie, n'y paroît guère que pour la formalité, qu'il est approuvé & goûté des Pécheurs sur ce pied-là. Il se trouve aussi que l'on y voit plus de ce qui pare les Théologiens & les fait paroître sçavans, que de ce qui nous sert, & qu'il est nécessaire que nous sçachions; & si la Théologie traite de nôtre Rétablissement, c'est plutôt en le supposant comme déjà fait, ou comme se faisant, pour ainsi dire, de soi même, que comme ce qui se doit faire aux dépens de tout ce à quoi nous tenons dans ce Monde; ou du moins qu'elle s'arrête plus à découvrir de qu'elle manière ce Rétablissement s'arrange de la part de Dieu, qu'à ce que nous y devons fournir de nôtre part. En un mot, cette Théologie me paroît telle, que non seulement nous pouvons être rétablis en l'ignorant, mais qu'au bout de nôtre Rétablissement, si on nous la présentait, ce pourroit être une Science étrangère pour nous.

ON peut ajouter à cela que ceux qui font profession de cette Science, & sur qui principalement elle doit faire de l'effet, ne sont pas plus rétablis que

D 5

d'au-

d'autres ; que même on leur reproche que , généralement parlant , ils le font moins , ce qui doit achever de nous rendre cette Science suspecte. Car enfin il est essentiel à toute Science , aussi bien qu'à tout Art & à tout Métier, d'avoir fait son principal effet sur ceux qui l'enseignent aux autres , de montrer en eux l'Efficace de la Vérité , quand c'est de Vérité à accomplir qu'il s'agit , & quelque paradoxe que paroisse d'abord ce qu'il y a à dire à cet égard des Théologiens , je le dirai hardiment : Tout ce qu'ils disent de la Religion pour la recommander , au delà de ce qu'ils font , ou du moins tout ce qu'ils disent & dont ils font le contraire , n'est qu'une Parole morte , & la Religion est plus détruite par tout ce que leur Exemple lui oppose , ou même par le manque de l'Exemple qui doit soutenir leurs Discours , que ce qu'ils débitent ne sert à l'établir.

ON pourroit je crois dire de la Théologie , de celle que le Sçavoir ou le Raisonnement a formée , que c'est une Dissection du Corps de la Religion , de son Corps mort ; que c'est un Squelette mis en spectacle , & où il y a à admirer l'Art qui a sçu faire cet Assemblage.

semblage. J'en reviens aux Sciences profanes , comme à ce qui est plus à ma portée , & où l'on peut hazarder plus librement de dire ce que l'on pense.

QUE TOUT ce que je viens de vous dire sur ces Sciences soit précisément ce qu'il y auroit à dire , c'est ce que je ne voudrois pas assurer ; car je ne suis pas un grand Sçavant , & dans la Comedie que les Docteurs jouent sur la Terre , tout comme dans celle que jouent les Politiques , je n'ai jamais été que Spectateur ; mais voici quelque chose de précis sur ce sujet. Ces Sciences , jointes ensemble , font la Philosophie des Sçavans ; c'est sous ce nom que les Docteurs les débitent. Ils ont converti en une Etude du Méchanisme de la Nature , & en d'autres Sciences étrangères & de même valeur , l'Application à se connoître soi-même & à se rendre Homme sage , en quoi la Philosophie consiste.

LES Gens du Monde , les Ignorans , laissent la signification au nom de Philosophie qui leur deplait , & ils se plaisent à le donner , sur le pied d'injure , à celui qui , laissant là la Bagatelle , &

au dessus de la Coutume, fait un bon usage de la Vie, & par qui ils se sentent confondus ; par là ils méritent de porter eux mêmes un tout autre Nom, & celui d'*Insensé* semble convenir à ce manque de sens. Quel nom y auroit-il à donner aux Docteurs, qui substituent une fausse Philosophie à la Philosophie véritable ; à ceux qui, au lieu de cultiver le Cœur des jeunes gens confiés à leurs soins, en leur faisant connoître & goûter des Principes dont il y ait un parti à tirer pour se conduire, ne leur cultivent que la Tête, qu'ils leur remplissent d'Inutilités, de Choses de nul usage, c'est à dire qui leur font prendre le change en tout sens, & peut être pour toujours ? Je vois un Nom à leur donner, un Nom dont je ne m'aviserois pas, si eux-mêmes, en le donnant à qui il ne convient pas, ne m'y faisoient penser.

LA Philosophie, entant qu'on voudroit la faire consister en Connoissances, celle qui mériteroit notre attention par cet endroit, nous vient d'ailleurs que des Ecoles des Hommes. Pour nous le marquer clairement, la Sagesse divine s'est plu à rendre Philosophe de cette sorte un Idiot, un Homme qui ne
sçavoit

ſçavoit que lire & écrire , & dont la Profession étoit celle de Cordonnier. A cet Homme ſimple , à un *Jacob Boehm* , elle a donné des Connoiſſances nouvelles , très profondes & très étendues , un ſçavoir qui efface tout celui de nos Philoſophes. Pour ſe vanger de cet affront qui leur eſt fait , ils lui relèvent ſon Metier de Cordonnier , & prennent plaisir à le ravalér de ce côté là ; ils appellent ſa Philoſophie la *Philoſophie du Savetier*. Il eſt certain pourtant que rien n'y tient de la Savate. Quiconque cherche la Chauſſure nouvelle dont il eſt parlé dans l'Ecriture , trouve dans les Ecrits de *Boehm* des Avis pour ſ'en pourvoir , pour marcher avec decence dans le chemin de la Vie , c'eſt à cela ſur tout qu'ils encouragent le Lecteur.

C'EST aux Philoſophes qui laiſſent aller les Hommes leur vieux train , & ne font que rapetacer ce qui les y porte , c'eſt à ceux qui font ce Metier pour de l'argent , & haïſſent celui qui veut du Nouveau , que l'on pourroit donner le nom de *Savetier* , ſ'il ſ'agiſſoit de Noms. Mais il font ce Métier avec une forte de bonne foi ; ils enſeignent les autres comme ils ont été enſeignés ;
c'eſt

c'est ce qui fait leur Justification. C'est à ceux qui voient ce qui se passe, ou qui pourroient le voir, à ceux qui devroient enfin se dire, que tout ce Sçavoir n'aboutit à rien, qu'il ne sert, ni pour ce Monde ni pour l'autre, & qui néanmoins consentent que les jeunes gens qui dependent d'eux, tirent de là leurs Instructions, & pour ce Monde & pour l'autre, qu'il y auroit à dire quelque chose de plus; à ceux là il y auroit des Noms à trouver, si des Noms pouvoient porter les Hommes à réfléchir sur ce qu'ils font.

UN Philosophe d'autre fois a dit *Omnia mea mecum porto*, & les Philosophes d'aujourd'hui relèvent ce mot, & le font valoir en faveur de leurs Sciences, qu'ils voudroient nous faire envisager comme les vraies Richesses de l'Homme. Mais celui qui parloit ainsi étoit véritablement Philosophe; il faisoit consister sa Philosophie dans ce qui le regardoit lui même, & qu'il portoit avec soi pour lui servir par tout où sa Destinée pourroit le conduire. Semblable à un Voyageur, à qui il ne faut que le Necessaire, il ne se chargeoit de rien de superflus, & par ce mot même, qui est plein de sens, il nous fait

con-

noître la nature du vrai Sçavoir qui ne depend de nulle Bibliotheque, ni de nul Amas. Je me représente ce Philosophe comme marchant gayement, comme faisant légèrement son chemin. Les Philosophes, les Sçavans d'aujourd'hui, portent avec eux tout ce qui ne leur sert de rien, & qu'ils feroient mieux de laisser dans les Livres d'où ils l'empruntent. Ceux-là ne peuvent marcher que pésamment, & je me les représente comme bronchant souvent sous l'Amas dont ils se sont chargés, aussi que comme s'amusant à le considérer, & perdant de vuë ce qui devoit faire le but de leur Voyage.

IMAGINONS nous, *Monsieur*, que le Sçavoir de chacun de ces deux Philosophes se réalise & paroît sous la figure qui lui convient, que chacun d'eux est entouré des Figures qui se forment de là. Quels differens Cortèges que ceux de ces deux Personnages ! Le Philosophe Païen je le vois au milieu de Maximes pour se bien conduire, pour se soutenir dans la mauvaise fortune comme dans la bonne. Il fait attention à soi & au tems présent par rapport à soi. Il a devant soi la Considération de la Breveté de la Vie, & l'Immortalité

lité de l'Ame, & un petit nombre de grandes Vérités qui l'occupent lui suffisent : il se borne à plaire à la Divinité, à l'honorer dans le degré où elle se manifeste à lui. Peut être ne scauroit il discourir méthodiquement d'aucune de ces Vérités, & que même il n'en parleroit que dans sa Langue materielle ; mais il en parleroit de cœur, & de la bonne sorte, il nous diroit l'Effet qu'elles font sur lui, le parti qu'il en tire.

Le Philosophe, le Sçavant d'apréésent, je le vois entouré de Latin, de Grec & d'autres Langues que chacun n'entend pas ; de Regles de Logique, de Physique & de Méthaphysique ; de Mathématique, de Rhétorique, de Chronologie &c. Il se tourne vers les tems passés ; il se rappelle ce qui s'y est fait successivement, & il l'estime peu ou beaucoup, selon que l'Antiquité en est peu ou beaucoup developée ou éclaircie. Si de là il revient à soi & au tems présent, c'est par rapport au Sçavoir, qui selon lui fait toujours le mérite & des Hommes & des tems. Quant à ce qui est de connoître la Divinité, le Philosophe d'apréésent, portant le nom de *Chrétien*, méprise le Philosophe d'autrefois, & lui reproche son *Paganisme* ; il

a à cet égard la Connoissance que nos Tems lui donnent , & qui le mettent suffisamment au dessus du Païen. Il le surpasse aussi quant aux Vertus. Si là dessus vous vous avisez de le rechercher , & de vouloir faire entre eux un odieux Parallele , il a dequoi vous répondre : Il dédaigne celle du Païen. Ce ne sont que de *splendides Péchés* , vous dira-t-il ; il vaut mieux ne se point faire valoir par là. Considérons nos Sçavans dans un autre point de vuë. Les voir de plusieurs manières est le moyen de ne leur pas faire tort , aussi bien que d'empêcher qu'ils ne nous imposent plus qu'il ne faut.

LORS que des Voyageurs nous décrivent une Nation que nous ne connoissons pas , ils ne manquent point d'y faire entrer un Article sur ce qui regardent les Sciences qui y fleurissent. Par cet endroit sur tout on se croit en droit de juger du genie d'une Nation , & de déterminer le prix qu'il y a à lui mettre. Si on nous disoit qu'il y en a une chés qui fleurissent des Sciences en nombre , & qui par là sur tout se préfère à toutes les Nations de la Terre , nous demanderions avec empressement qu'elles

qu'elles font ces Sciences. Elle a, nous répondroit le Voïageur, sa Théologie, qui s'étend sur cent & cent choses sçavantes qui outrepassent les Vérités simples, celles de la nécessité de devenir gens de bien, & d'autres qui ne sont que nécessaires seulement; elles les absorbent & les convertissent en un facile & satisfaisant Sçavoir. Cette Nation, diroit-il, a de plus sa Philosophie, son Amour de la Sagesse, qui du côté du Curieux & du Recherché, va au delà de tout ce qu'on en peut dire. Plusieurs Sciences différentes concourent à la former; comme à l'envi l'une de l'autre, elles tiennent leur Philosophe, leur Sage, hors de chés lui, pour le réjouir par la diversité des Objets qu'elles lui présentent. Que dirions nous du Genie de cette Nation? & sur ce que nous apprendrions que les Sçavans y fourmillent, & que l'on s'y applaudit des Progrès qu'ils font, qu'en effet tout s'y ressent de leur Sçavoir, ne nous mettrions nous pas à rire, & ne nous écrierions nous pas, ô l'heureuse Nation, favorisée de tant de Sçavans & de Sages, & où le Sçavoir & la Sagesse sont si parfaitement conformes

formés un gout naturel des Hommes ! C'est à ces Savans sans doute, c'est à ces heureux Savans que la Science de la Transmutation des Metaux , celle qui doit achever de rejouir les Hommes est réservée.

LA SOURCE du Ridicule dont se chargent les Savans , vient de ce qu'à leurs Sciences il en manque une, & justement celle qui devroit régler toutes les autres ; qu'il leur manque la Science de mettre à chaque chose son prix. Cette Science, quoi qu'elle ne soit pas dans la Liste des leurs, & que dans leurs Ecoles il n'y ait nul Docteur qui l'enseigne, existe & rend clair-voyant celui qui s'y exerce. Elle reduit à un pur amusement toute Recherche du Vrai qui est hors de nous & ne se rapporte pas à nous, & par cela même elle rend difformes toutes les Sciences qui occupent & qui demandent que l'on s'y vouë entièrement. Car enfin, il en faut tomber d'accord, l'Homme n'est pas venu au Monde pour s'amuser ; & à tout Homme qui s'amuse, il y a à lui demander quel est le Travail pour le delassement duquel il se permet des Amusemens. Cette Demande doit avoir de quoi

dequoi embarrasser tout Savant de profession, elle doit le reduire à soutenir que le Savoir mérite de faire la grande occupation de l'Homme, c'est-à-dire que nous sommes venus dans ce Monde pour nous occuper de ce qui ne se rapporte en rien à celui où nous allons.

N O N seulement les Savans n'ont pas la Science de mettre le prix aux choses ; mais on peut dire que si sur la Terre il y a une Profession où cette Science ne se trouve point, où l'on met un grand prix à ce qui n'en a aucun, & où l'on estime peu ce qui est de grand prix, c'est la leur. Sur cette Erreur capitale roule l'Aplication & le Temps qu'ils donnent à leur Savoir.

U N E autre Connoissance encore leur manque ; c'est celle d'eux-mêmes, & par conséquent il leur manque la Connoissance des autres qui en est une suite. Il est vrai pourtant que des Gens qui entreprennent d'instruire les autres, & n'hésitent point de parler au Genre humain dans les Ecrits qu'ils publient, devroient connoître les Hommes à qui ils parlent ; que ce n'est que sur ce pied là que les Ecrits & les Discours qu'ils nous adressent peuvent nous

nous convenir. Un Artisan qui travaille pour le Corps de l'Homme , sçait comment en est faite la Partie que son Ouvrage regarde , il prend sa mesure là dessus. Les Docteurs des Hommes , ceux qui entreprennent de nous changer , de nous rendre tels que nous devons être , ignorent comment nous sommes faits ; ils ne connoissent pas le Cœur de l'Homme où leur Ouvrage doit se faire ; dans les tems où nous sommes ils nous fournissent plus que jamais de quoi le leur prouver. Il n'est même pas possible qu'ils aient cette Connoissance ; toutes celles dont ils s'occupent , ne leur permettent pas de penser à celle - ci & les en detournent.

ON pourroit leur dire qu'en négligeant la Connoissance d'eux - mêmes , qu'en ne daignant pas la compter parmi celles qui leur font honneur , ils se mettent à eux - mêmes un moindre prix qu'à cent & cent choses auxquelles ils s'appliquent ; que sans y penser ils nous prouvent de la manière la plus forte que c'est peu de chose qu'un Sçavant. Mais non ; dans le Sçavant est caché un Homme qui est de prix , & qu'il faut respecter ; il vaut mieux conclure que leur Sçavoir leur fait prendre
le

le change, que c'est peu de chose que leur Sçavoir.

Il roule sur d'autres Sciences encore dont je ne vous ai pas parlé; & même sur celles dont je vous ai parlé, il me semble que j'aurois encore quelques mots à vous dire; ce sera le sujet d'une autre Lettre. Je suis &c.

LET TRE CINQUIE'ME.

Continuation du même sujet.

JE REVIENS, *Monsieur*, au Prix qu'il y a à mettre aux Sciences, à la Philosophie & à la Théologie de nos Sçavans, à la Théologie sur tout; désabuser les Hommes de celui qu'ils leur mettent, est certainement un des grands Services à leur rendre. L'Ecriture qui nous donne tous les Avis dont nous avons besoin, & à laquelle je reviens toujours avec plaisir, nous donne un Avis sur ce sujet, sur quoi il seroit bon que l'on fit attention, & dont nos Docteurs ne nous entretiennent guère.

ELLB

ELLE nous parle beaucoup d'une certaine *Sagesse*, ou *Sapience*, & par tout ce qu'elle nous en dit, il paroît que toutes les Connoissances, toutes celles qui nous conviennent, doivent nous venir de là. Job, Salomon & l'Ecclesiastique en font l'Eloge, & ils reviennent souvent à nous la recommander, & à nous encourager de préférer sa Recherche à celle de toute autre chose. Ils nous assurent qu'elle aime les Hommes, & elle même nous le dit, & nous apprend que tous les Hommes peuvent avoir accès auprès d'elle & en être favorisés. L'Attachement, l'Amour pour elle qui est demandé de nous, & qui nous la rend favorable, pourroit être exprimé par le mot de *Philosophie*, & le *Philosophe*, à ce compte, seroit celui qui, aimant la Sagesse, recevrait d'elle des Dons qui feroient voir qu'elle le connoît pour lui appartenir, qu'elle répond à l'Amour qu'il a pour elle. La Théologie sur tout doit se rapporter à cette Sagesse divine; c'est elle, c'est cette Sagesse proprement qui doit former le Théologien; & celui qui puise sa Théologie ailleurs, doit être par cela même regardé comme usurpant ce

Titre,

Titre, comme débitant du Divin contrefait.

Je suppose que les Sciences qui font la Richesse de nos Philosophes & de nos Théologiens, soient, sinon tout ce que l'on en voudroit faire, du moins quelque chose de plus que ce qu'elles nous paroissent; que celui qui les a acquises, se distingue par là avantageuse-
du gros des Hommes, & mérite de porter le Nom de Docteur, ou de Sçavant, Noms qu'ils ambitionnent :
Toujours m'avouera-t-on que ces Sciences lui coutent bien du Temps & bien du Travail; que souvent elles lui causent d'autres frais encore, & qu'en tout sens il les a bien payées. Le plus hardi Panégiriste du Sçavoir n'oseroit dire que ce soient là des Dons de la Sagesse divine, & on sent assés que ce qu'elle donne à ses Amans, leur doit venir d'une tout autre manière que par la voye des Etudes, ou par les Enseignemens que vendent les Docteurs. On comprend aussi que ses Dons doivent être d'une toute autre espèce, tant par rapport au parti qu'il y a à en tirer, qui enfin est ce qui en fait la valeur, que par rapport aux suites qu'ils ont parmi ceux qui les reçoivent, qu'ils doivent

doivent former de l'Union, & non des Jaloufies & des Contentions, comme il s'en forme d'ordinaire entre les Sçavans. Il est évident que des Dons de la Sageffe divine doivent tenir du caractère de celle qui les donne, & il est certain auffi que ce Caractère ne se montre point dans ce que l'on voit parmi les Sçavans, que c'est plutôt le contraire qui s'y fait remarquer.

LA DESSUS nous avons une † Instruction très claire & qui décide la chose. *Qui est sage & entendu parmi vous*, nous est il dit, *qu'il montre par une bonne Conduite ses Oeuvres en douceur de Sageffe. Mais si vous avés une Envie amère, un Esprit de contention dans vos Cœurs, ne vous glorifiés point & ne tentés point contre la Vérité; Car ce n'est point là la Sageffe qui descend d'en haut; mais elle est terrestre, sensuelle & diabolique. Car où il y a de l'Envie & de la Contention, là il y a du trouble & toute Oeuvre méchante. Mais la Sageffe qui est d'en haut, premièrement est pure, puis paisible, modérée, traitable, pleine de Miséricorde & de bons Fruits, sans faire beaucoup de difficultés & sans Hipocrisie. Or le Fruit de Justice se sème*

Tom. I.

E

en

† Jaques III.

en paix. Si ces Paroles n'étoient pas connues pour être de l'Ecriture, n'est il pas vrai, *Monsieur*, que leur trop de Précision & de Détail nous feroit douter qu'elles y puissent être, & que nous serions tentés de les déclarer écrites après coup ? On y reconnoit, dirions nous, trop visiblement les Sçavans, ou la Science de nos Temps; les Propheties de l'Ecriture sont plus énigmatiques.

UNE autre chose qu'on y releveroit, c'est de l'outré; il suffit, diroit-on, de traiter la Sagesse qui n'est pas d'enhaut, de *terrestre*, & de *sensuelle*, le *Diabolique* est de trop. Il ne l'est pourtant pas. Le Diable se prévaudra de cette Sagesse, lors qu'il portera les Hommes qui en font profession, à faire mourir les Disciples de J. Christ, en se disant dans leurs Raisonnemens, que c'est rendre service à Dieu, & de tout tems il s'en est prévalu, en suscitant des Persecutions aux Hommes justes, aussi bien qu'en faisant méconnoître le Divin aux Hommes sages selon le monde.

SUR ce sujet, sur celui de la Theologie des Sçavans, il se présente une Réflexion que je ne sçaurois m'empêcher de faire, & qui ce semble devroit nous

nous être familière. Comment se peut-il que Dieu, ayant richement de son Esprit à donner aux Hommes, & les ayant créés pour cela, n'en donne pas du moins à leurs Docteurs & Conducteurs, à leurs Théologiens? Pourquoi faut-il qu'ils se préparent à leurs fraix, qu'ils se fassent Théologiens eux-mêmes? La chose est si peu convenable que le Tems vient que Dieu *répandra son Esprit sur toute chair*; comment, encore une fois, comment en attendant n'en répand il pas sur ceux qui enseignent & conduisent les autres, & qui se disent envoiés de lui? Pourquoi ne leur arrive-t-il pas ce qui est arrivé aux Apôtres & aux Disciples de J. Christ? Je sçai la Réponse qu'ils font à cela, & une de mes surprises est que l'on s'en contente. Faisons une autre Réflexion qui n'est pas moins simple.

Au fond qu'est-ce qu'un Théologien formé par Art? L'Art & le Divin ne sont ce pas plutôt des choses opposées? L'Art n'est-ce pas ce à quoi on a recours lors que le Divin nous manque, & le Théologien que l'Art a formé, ne se trouvera-t-il pas un Théologien contrefait, un Théologien de la façon des Hommes? Au moins le Passage que

nous avons vû, & qui met très bas la Sageſſe terreſtre, la propre Sageſſe de l'Homme, ſemble de même mettre fort bas le Théologien que cette Sageſſe forme. Ou ſoutiendra-t-on que la Sageſſe qui ſe débite dans leurs Ecoles n'eſt pas une Sageſſe terreſtre, une propre Sageſſe, que c'eſt la Sageſſe d'en-haut ? En bonne foi, voudroit-on nous la donner pour cela, & l'Extravagance de divinifer la Raiſon, la Chair & le Sang, ſera-t-elle avouée des Sçavans au point d'en faire une choſe décidée & établie ?

IL y auroit de ces ſortes de Réflexions à faire ſur leur Philoſophie, ſur ce qu'ils nous donnent ſous ce Nom. Voudroient ils ſoutenir que ce fut quelque choſe d'avoué de la Sophie, ou Sageſſe divine ? Je ne le croi pas, & ce ſeroit leur faire tort de les en ſouſçonner ; de croire que jamais la penſée leur en ſoit venue. C'eſt leur Philoſophie à eux, un Etre de leur Raiſon, un Acte de la Liberté de l'Homme pour imaginer ce qu'il lui plait & l'établir pour Vérité ; & c'eſt une Queſtion à leur faire, & qui revient à ce que je vous ai déjà dit, comment ils ſe ſont avisés de donner à ce Savoir le Nom de Philoſo-

Philosophie qui lui convient si peu ? Tout autre Nom le rendroit moins ridicule , & la Philosophie des Païens devoit ce semble les en détourner , plutôt que de leur donner lieu à cela. Vous m'avouerez , *Monsieur* , qu'elle mérite tout autrement d'être appelée ainsi , qu'il y a bien plus de ce qui regarde l'Homme & tend à le rendre sensé & sage , & que les Philosophes & les Poètes , les Sçavans parmi les Païens ont fait plus d'honneur à leur *Minerve* , que nos Sçavans n'en font à la *Sapience*. Ils ne la recherchent point , quoi que sa Recherche leur soit recommandée au de là de nulle autre , & ils la connoissent ou s'en occupent si peu , que difficilement trouvera-t-on qu'il soit fait mention d'elle dans leurs Ecrits.

JE VOUS accorde , me dirés vous , qu'il y a à redire à la Théologie & à la Philosophie de nos Sçavans , & je n'en voudrois pas entreprendre la Défense. Mais il y a autre chose dans leur Sçavoir qu'il faut approuver & ne pas confondre avec le reste ; il y a l'Histoire & les Belles Lettres , dont s'occupent agréablement beaucoup d'Honnêtes gens , & qui en effet ont

leur usage , & contribuent à ce qui fait le Galant homme.

SUR cette Etude même , il me semble, *Monsieur* , qu'il y auroit plusieurs choses à dire , & je vous avoue que je ne vois pas le bien qu'on en retire, pour la faire valoir autant que l'on fait. Il est vrai que l'Histoire Personnelle , en nous faisant connoître la Vie des Hommes distingués par leur Vertu , pourroit être très instructive , que c'est peut-être ce que l'on pourroit nous fournir de meilleur pour la Morale , puis que l'Exemple est plus efficace pour nous encourager & nous porter au Bien que les Discours. Mais il faudroit pour cela que les Historiens ne comptassent parmi les Hommes illustres que des Gens de bien , & qu'ils ne corrompissent pas leur Instruction par l'Histoire de Gens qui n'ont fait parler d'eux que par leur Ambition , & l'heureux succès de leurs injustes Entreprises ; ou du moins , il ne faudroit s'attacher qu'à l'Histoire du petit nombre de Gens de bien dont on nous donne la Vie.

L'HISTOIRE civile & politique est celle que l'on étudie le plus , celle qui fait dire

dire de tout Homme qui y est versé, qu'il sçait l'Histoire ; & j'avouë encore que je ne vois pas quel est le grand avantage que l'on retire de cette Etude. De là, si je ne me trompe, se doit former la Science que l'on appelle *Politique*, & celle là, dans les Maximes que le plus souvent elle met en usage, tant pour gouverner les Hommes, que pour en tirer parti dans le Commerce de la Vie, ne fait rien moins que rendre recommandable la Source d'où elle est puisée. C'est la Science par où les Hommes se dispensent de se conduire & de conduire les autres par l'Equité & la bonne foi, & qui leur fait abandonner les Maximes simples qui font le bonheur de la Societé. S'il y a une Science à laquelle de la Malediction réponde, c'est la fausse Politique qui régne dans nos tems.

A envisager l'Histoire en elle même, il est certain qu'à moins qu'elle ne soit écrite par quelqu'un, qui, par un Talent reçu pour cela, ait la Morale principalement en vue, elle ne se recommande pas beaucoup non plus, & qu'on a tort de nous y renvoyer, comme à ce qui, par les Exemples qui y sont rap-

portés, sert pour la conduite de la Vie. Tout au contraire, on y voit le train du monde se soutenir & se renouveler, comme étant le Train établi, & l'on y est comme invité à se joindre à ceux qui disent, que toujours les Hommes ont été ainsi, & que c'est ainsi que toujours ils seront; ce qui est une manière d'envisager la Corruption, très propre à la communiquer. Ce qu'il y a, je croi, à dire de plus précis sur l'Histoire, c'est que chacun y peut trouver ce qu'il y cherche, & qu'elle se prête mieux que nulle autre Science à qui voudroit en Homme du Monde se parer de Sçavoir.

QUANT à ce que par distinction on appelle les *Belles Lettres*, ou les *Humanités*, il me paroît que, du moins dans un sens, ce Nom ne leur convient pas mal, & qu'il leur met le prix qu'il y a à leur mettre; que dans les Ecrits des anciens Orateurs & Poètes, on trouve, & pour le Cœur & pour l'Esprit, des Faits qui en effet regardent l'Homme de plus près, & ont plus de ce qui mérite d'être appelé du Beau, que n'ont la plupart de ces autres Sciences, & que si on retranchoit de leurs Ecrits

ce

ce que les Temps d'alors admettoient de trop libre, & qu'on se contentât de les ranger parmi les Amusemens, parmi ceux que l'Honime peut se permettre, ils vaudroient leur prix, & qu'ils pourroient avoir leur usage. Entr'autres, ils auroient celui de nous faire voir qu'à plusieurs égards les Païens avoient de l'avantage sur nous, & cela même que la Lecture de leurs Ecrits se distingue de celle des Ecrits de nos Savans par le nom d'*Humanités* & de *Belles-Lettres*, peut nous faire sentir en quoi cet avantage consiste.

SI l'on comprenoit sous ce Nom la Lecture des Ecrits qui nous font connoître *Socrate*, ceux d'*Epicte* & de *Marc-Antonin*, où le Beau & l'Humain font plaisir & abondent plus que dans nuls Ecrits des Orateurs & des Poètes; si l'on mettoit ces Ecrits à la tête des Belles Lettres, sans m'éffrayer du nom de *Payens* qu'on leur donne, ni des Conséquences que l'on en voudroit tirer, je préférerois, sous le titre d'Amusement, les Belles Lettres, ou les Humanités, à toutes les Etudes dont je vous ai parlé. Mais telles qu'elles sont, le prix qu'on leur met en les regardant comme une des principales Cultures à

donner à l'Esprit, comme un Ornement de l'Homme, est outré, & le Tems qu'on y emploie sur ce pied là, est disproportionné à leur valeur. A l'occasion des Livres qui nous parlent de Socrate, & de ceux d'Epictète & de Marc-Antonin, je ne sçauois m'empêcher de vous dire encore un mot sur le Goût de nos Savans.

CES Livres meritent certainement de l'attention, & je ne croi pas me tromper, si je dis qu'après un petit nombre de Livres meilleurs encore & qu'on ne lit guère, ceux là pourroient tenir le premier rang dans la Bibliotheque d'un Homme sensé. Or ce sont precisément ceux que les Savans ne parcourent que pour pouvoir dire qu'ils les ont lus, ou même ce sont ceux qu'ils ne lisent pas. Parlez leur en, & faites rouler la Conversation sur ce sujet; car ces Livres préférablement à bien d'autres y fournissent; ils répondront froidement que souvent ils se sont proposé de les lire, & qu'ils le feront. Lisez leur quelque Morceau de l'Apologie de Socrate, qui est, je croi, la Pièce la plus belle que nous aions de l'Antiquité, & essayés de leur faire gouter ce qu'il y a d'excellent; ils vous écouteront & ils

admi.

admireront votre Gout, qui vous fait faire tant de cas d'un Discours si simple, si peu orné de tout ce qu'eux mettent dans les leurs. Ils savent qu'il y a eu un Epictète, & ils vous disent sous quel Empereur il a vécu. Ils n'ignorent pas non plus que le Livre qu'il a écrit s'appelle *Manuel*, que de nos Tems un Savant s'est avisé d'y ajouter un second Tome, tiré des *Dissertations d'Arrien*, & qui doit avoir bien réussi. C'est tout ce qu'ils en Savent, & le Manuel d'Epictète est du petit nombre de Livres qu'ils n'ont pas lus.

J'AI fait connoître la seconde Partie d'Epictète à un grand Savant, à un de ceux qui par un Trait de plume éternisent qui il leur plait, & je m'en suis félicité comme d'un gain pour moi, aussi bien que pour lui; mais je ne pense pas que dans ses Ecrits il m'ait éternisé pour cela, ni que, s'il se fait des *T***niana*, mon Nom s'y trouve placé par reconnoissance, comme est inferé dans le Livre de Marc Antonin le nom de celui qui lui avoit fait connoître le Manuel d'Epictète. Pour celui-ci, pour Marc-Antonin, ils se souviennent d'en avoir lu les Réflexions, & de les avoir

trouvées belles, & sur ce que vous leur en dites, il s'en faut peu que l'envie ne leur vienne de les lire. Ils regardent tous ces Ecrits comme surannés, & comme ne leur fournissant rien de ce qu'ils cherchent. Pour finir sur cet ennuyeux sujet où vous les aurés mis, ils vous diront froidement qu'il est vrai que pour des Payens ces Gens-là n'ont pas mal écrit. De là ils passent à quelque point d'Erudition, & ils se raniment.

DE LEUR dedain pour les Ecrits de ces vrais Philosophes, qui déjà dit beaucoup, je pourrois passer à celui qu'ils marquent pour les Ecrits de quelques uns de ceux qui pourroient bien se trouver enfin avoir été de vrais Chrétiens, pour des Ecrits que, de même que ces autres, l'Expérience de ce qu'ils contiennent a fait écrire, ce qui est je croi la seule Source d'où les Excellens Livres découlent. Ici de même les Savans savent dédaigner la Vérité qui les regarde, ou qui pourroit les regarder, & ils se contentent de connoître ces fortes d'Ecrits de reputation. Ce qui passe hautement la Capacité naturelle de celui de qui il nous vient, & qui par cela même mérite de l'Atten-

tion.

tion & de la Retenue pour ne se pas
bâter de le rejeter, ils l'attribuent à
une Imagination échauffée, & ils vous di-
sent cela très sérieusement, en y ajoutant
pour rendre la chose possible, que la Lec-
ture des Livres des Prophètes ou de quel-
qu'autre Livre de l'Ecriture, a fait cet
effet sur ces bonnes Gens &c. Leur
Savoir leur permet de raisonner
de la sorte, d'e déclarer Fous des
Gens qui, avec beaucoup de crainte
de Dieu, montrent plus de Sagesse dans
leurs Ecrits, que l'on n'en a naturello-
ment, & dont les Ecrits font les delices
de nombre de gens de bien. Cela s'a-
pelle, rendre raison des choses; & en
rendre raison, c'est selon eux en Tirer
parti.

QUELLE Reflexion n'y auroit il pas
à faire sur cette Conduite des Savans,
sur leurs Decisions insensées, & sur leur
Indifference, je ne dis pas pour les
Ecrits dont je viens de parler, & qui
par d'autres endroits encore pourroient
n'être pas de leur gout, ni pour ceux
des Philosophes que j'ai nommés, &
qui devroient, ce semble, leur convenir
du moins par le grand Sens qui s'y
trouve; je parle de l'Indifference qu'ils
font

MO L E T T R E S

font voir generalement pour les Vêrités qui regardent l'Homme, pour les Vêrités dont sur toutes choses nous devrions nous occuper, & qu'eux rangent parmi les choses qu'ils Savent, & sur quoi par conséquent il n'y a plus rien à exiger d'eux.

SANS faire ici ni le Chrétien, ni le Philosophe plus qu'il ne faut, & en me contentant de parler en Homme qui se sert du Sens commun; je dirai que celui qui s'applique à une Profession, qu'elle qu'elle soit, preferablement à celle d'Homme, pour laquelle il est mis au Monde, & où l'on ne réussit, qu'autant que l'on en fait, sinon son unique Affaire; du moins son Affaire principale; que celui-là fait une Folie, que cette Folie est grande à proportion qu'il fait ce qu'il fait, ou qu'il fait profession de le savoir, & que néanmoins il fait le contraire. Quoi que ce soit là une chose très ordinaire, il n'en est pas moins vrai que c'est une Folie; le nombre de Gens à qui elle est commune, n'empêche pas que cela ne soit, & ils seront obligés de se reconnoître pour fous, dès qu'étant sortis de cette Vie, ils ne pourront plus se faire illusion.

OR je demande si de tous les Fous les plus grands ne sont pas ceux qui font profession de faire valoir leur Capacité de raisonner, d'en tirer parti plus que d'autres ne font, de discerner le Vrai & le Faux, & de connoître le bien & le mal, & qui se servent de cette Capacité, non pour ce qui les regarde eux mêmes, non pour devenir *Hommes* véritablement, & pour rendre bonne leur Destinée, ou si déjà ils la supposent bonne, pour la rendre meilleure encore, & prendre garde de ne s'y pas tromper; mais pour raisonner sur du Curieux, sur toutes sortes de choses qui ne leur servent ni pour ce Monde ni pour l'autre, & pour former de là leur Savoir, à quoi le tout aboutit, & qui lui même n'aboutit à rien? Sans contredit, si le nom de *Fou* convient à une sorte de Gens, c'est à ceux-là.

ILS rient de l'Astronome qui, en contemplant le Ciel, tomba dans une Fosse qui étoit devant ses pieds & qu'il ne voyoit pas, & c'est précisément leur cas. Ils donnent leur attention à des choses qui sont infiniment au dessus de leur portée, & s'en occupent dix fois plus que de ce qui les regarde. Ils sont

sont dix fois plus Savans , plus Logiciens , plus Mathématiciens , plus Physiciens &c. qu'ils ne sont *Hommes* , & ils ne voient pas la Fosse où tous ceux qui sont si mauvais Ménagers du Temps & de la Capacité qu'ils ont reçu , ne sauroient manquer de descendre , & même d'y descendre avec distinction. Un Païsan , un Ouvrier , un Marchand , un Homme de guerre , un Politique , des Gens , qui se perdent pour s'être plus appliqués à leur Profession qu'à ce qui avant toutes choses étoit exigé d'eux , & qu'ils ont négligé ; tous ces Gens là sont des malheureux que l'on plaint. Un Savant qu'on se figure dans les Enfers ; dans un lieu d'Expiation , est un Malheureux aussi , un Homme à plaindre ; mais à cette triste idée se joint je ne sai quoi qui tient du Comique , & le mot de *Fou* , quelque dur qu'il semble ici , se présente ; on se figure un Homme , qui , se piquant de mieux raisonner & de voir plus clair que les autres , s'est égaré & perdu comme un Aveugle , tandis que des Idiots , des Aveugles selon eux , ont su tenir le droit chemin & sont arrivés heureusement.

IL ME paroît donc que le Mal que fait le Savoir est grand , non seulement en ce qu'il remplit la Capacité de l'Homme de choses qui lui sont étrangères , mais en ce qu'il lui corrompt le Gout , en l'accoutumant insensiblement à du Rien , à ce qui n'est de nul usage , aussi bien qu'à du Faux , à ce qui lui fait méconnoître le Vrai dans sa simplicité , lors qu'il lui est présenté. Il nous fait plus de mal encore ; il nous détourne de la Source du Vrai , du Sentiment de nôtre profonde Ignorance & Incapacité de nous conduire , & de trouver de nous-mêmes la Vérité ; il nous fait méconnoître le Besoin où nous sommes d'être dirigés par un bon Esprit , & il nous porte à nous faire des Vérités telles que nous les voulons , de fausses Vérités qui peu à peu prennent le dessus sur les Vérités divines & nous repdent maitres de nous-mêmes , c'est-à dire qui nous perdent.

VOILA , *Monsieur* , ce qui m'est venu dans l'Esprit sur le sujet du Savoir , sur quoi vous avés voulu que j'entrasse dans quelque détail. Vous voyés que ce Détail ne lui est pas favorable , & que de quelque maniere qu'on l'envisage ,

visage , on trouve abondamment de
 quoi justifier le peu de cas qu'à mon
 avis il faut faire du Savoir. Au reste
 dans tout ce que je vous dis à son
 désavantage , je n'en veux à personne.
 Toujours je distingue l'Homme d'a-
 vec le Savant ; dès que je le vois , je
 le respecte , & même un peu d'Huma-
 nité , un peu de ce qui tient de l'Homme
 me fait supporter beaucoup de Sa-
 voir. De bon cœur je souhaite à tout
 Savant de se débarrasser de son A-
 mas , d'entrer dans la noble Liberté &
 simplicité de l'Homme ; c'est en sa fa-
 veur , en faveur de l'Homme , que je
 me déclare comme je fais contre le vain
 Savoir. Je suis &c.

LETTRE SIXIEME.

Sur le Savoir & le Raisonnement, considérés par rapport à la Religion.

IL ME paroît, *Monsieur*, qu'il ne suffit pas de considérer le Savoir & le Raisonnement de la manière que j'ai fait, qu'il s'agit sur tout de leur mettre le prix par rapport à la Religion qu'on voudroit lui soumettre. Ceci va devenir bien sérieux, j'en suis fâché. Le Jeu sur ce sujet, sur celui du Raisonnement & du Savoir en vogue, seroit plus de mon gout; je trouve que c'est ce qui naturellement leur convient, & c'est à regret que j'achève d'entrer dans le Sérieux.

Vous sçaurés donc que j'envisage le Savoir & le Raisonnement, non-seulement comme de peu d'usage & comme de trop, lors qu'ils s'étendent sur la Religion; mais qu'ils me semblent même pernicioeux. Je parle des Raisonnemens qui ne sont pas simples,

&c.

& du Savoir recherché qui les assortit ; je les envisage comme ce qui , plus que tout autre chose , affoiblit la Religion , & fait prendre le change à ceux qui secrètement sont bien aises de le prendre , à tous ceux qui voudroient , si cela se pouvoit , se dispenser peu ou beaucoup d'avoir de la Religion , ce qui est le cas de presque tous les Hommes. Tous dans la Nature ne respirent que la Liberté , une Liberté selon eux , & haïssent , ou suportent impatiemment ce qui les gêne. Ils haïssent donc la Religion ; car elle les gêne plus que quoi que ce soit. Du moins est ce le Caractère de celle dont je parle , & c'est là dessus , c'est sur ce que j'entens par avoir de la Religion que je dois m'expliquer.

J'APPELLE avoir de la Religion , Rentrer dans l'Ordre d'où nous sommes sortis , rentrer dans la Dependance de Dieu , & faire de cela nôtre affaire au point que la nature de la chose le demande , en faire nôtre grande , nôtre principale affaire. Elle se fait par le moyen de la Crainte de Dieu , réglée par la Conscience & étendue sur l'Ordinaire de la Vie. De cette Crainte de
Dieu

Dieu nait enfin l'Amour de Dieu & du Prochain, à quoi se reduit toute la Religion. Entant que le Gros des Hommes doit rentrer dans l'Ordre, la Religion naturelle, respectée & cultivée en bonne foi & par la Conscience, peut les y mettre. Le Christianisme y met entièrement le petit nombre de ceux qui de la manière la plus précise doivent appartenir à J. Christ.

NOUS ne refusons pas cruëment de rentrer dans l'Ordre, dans la Dependance de la Volonté divine; cela seroit trop fort, ce seroit une Revolte manifeste, & l'Amour propre, à qui il faut dequoi se rassûrer, n'y trouveroit pas son compte. Il nous faut du Spécieux, quelque chose à mettre à la place de la Religion & qui s'y raporte; il nous faut une Image de la Religion, & c'est ce que nous fournissent le Raisonnement & le Savoir. De là est venu le Prix mis aux Opinions & aux Ceremonies, que l'on revère sous le nom de Religion, & auxquelles s'en tiennent tous ceux qui sont bien aises d'être debarrassés de ce à quoi le nom de Religion devoit être donné. J'avouë qu'en cela ils abusent de ce que le Savoir & le Raisonnement établissent

sent, qu'il y est fait mention de quelque chose de plus; mais je dis que ce qu'ils établissent, doit comme nécessairement produire cet Abus, que c'est là principalement ce que le Savoir & le Raisonnement ont de pernicieux.

IL est possible qu'il soit entré une sorte de Bonne-foi dans ce qui a été établi par ce moyen; il se peut même qu'il y ait eu une Dispensation divine, & que l'Origine de ces Raisonnemens ait eu quelque chose de respectable. Comme Dieu a permis qu'en faveur des Convertis d'entre les Gentils, à qui il falloit une Doctrine moins forte qu'à ceux de la Maison d'Israël, pour qui J. Christ étoit venu, il se soit fait des Raisonnemens qui ayent adouci la Doctrine, & qui ayent mis ces premiers Chrétiens comme en droit de continuer à raisonner & à adoucir ce qui étoit trop fort pour eux; de même, & par une Condescendance plus grande encore, Dieu peut avoir permis que pour ceux qui devoient venir en suite, pour le gros des Hommes qui vivoient vers les derniers Tems, & en considération du degré d'Irréligion où ils se trouveroient descendus, même la Doctrine de St. Paul fut adoucie en leur faveur, que
le

le Raisonnement en vogue parmi eux eut cet usage, & qu'une Bonne-foi adaptée à cela suffiroit pour tout le Temps que devoit durer ce Période.

CELA, avec d'autres choses encore qu'on pourroit alleguer en faveur du Raisonnement & du Savoir en vogue, n'empêche pas que l'on n'ait raison de dire qu'ils sont de peu d'usage dans la Religion, dans celle que Dieu demande de nous, & que dans le fond ils nous font plus de mal que de bien. La Condéscendance, avec laquelle Dieu les souffre & en tire quelque bien, ne leur fait pas changer de nature, & un meilleur Période étant venu, il faut qu'il cède la place à ce qui vaut infiniment mieux, à la simple Verité & au sentiment simple de même, où la Verité nous parle. *C'est pour la dureté de votre Cœur que Moïse vous a permis de vous separer de vos Femmes*, dit J. Christ aux Juifs qui se faisoient forts de cette Concession, & elle ne l'empêcha pas de leur annoncer une Doctrine opposée à celle qu'ils tenoient de Moïse.

LE Raisonnement & le Savoir qui dépendent des Hommes, & qui font dépendre d'eux la Religion, devoient avoir leur Temps, & ils l'ont eu. Le
 tems

tems de la Conscience & du simple sentiment, qui sont d'un tout autre prix, doivent aussi avoir le leur, & si ce n'est pas assés de ces deux Choses, si en tout tems il faut aux Hommes du Raisonnement & du Savoir, il y en aura aussi qui leur seront adaptés, & qui au lieu d'être substitués à la Conscience & aux sentimens du Cœur, encourageront les Hommes à y tenir bon, à ne pas sortir de la simplicité. C'est parce que ce tems là est venu, que la Lumière naissante qu'il amène avec soi, commence à nous décoouvrir plus-qu' auparavant le Néant & le faux du Raisonnement & du Savoir en vogue. En tout tems Dieu a dedaigné tout ce qui, en matière de Religion ne vient que de là. Même † *la Crainte que nous avons de lui*, qui est ce qu'il demande, il la dedaigne *lors que c'est un Commandement qui nous a été enseigné par des Hommes*, & la manière d'agir avec ceux à qui il fait ce reproche, la conduite extraordinaire qu'il tiendra avec eux, fera voir à tous les Hommes quelle est son Aversion pour ce qui n'est que de leur façon, & dont ils voudroient le contenter.

L E

† EC. XXIX, 13.

LE SAVOIR & le Raisonnement ne tendent enfin qu'à nous instruire , & ils n'ont de prix qu'autant qu'ils répondent à nos besoins. Or , pour peu que l'on connoisse l'Homme , & que l'on connoisse la Religion à laquelle il est appelé , on trouvera qu'il n'a besoin que de peu d'Instruction , que nous manquons bien plus par la Volonté de faire ce qui est exigé de nous , que par l'Ignorance de ce en quoi il consiste , & qu'en tous cas nous avons plus besoin d'Encouragement & d'Exemples que d'Instructions. Car, encore une fois, la Religion ne consiste qu'à *aimer Dieu de tout nôtre Cœur* , & en attendant que cet amour qui accomplit tous les Commandemens se forme , à le craindre , comme aussi à *aimer nôtre Prochain comme nous-mêmes* , & à *ne faire aux autres que ce que nous voudrions qu'ils nous fissent*.

ON sent d'abord la Convenance de ces préceptes , & à peine y a-t-il là quelque chose à expliquer. Aimer est l'affaire du Cœur , les Enfans en sont très capables , & ils aiment sans la moindre Instruction. Ceux que les Enfans désignent & qui connoissent Dieu pour leur Père , l'aiment de même ,

sans qu'il soit nécessaire de les instruire pour cela , & en se laissant aller à cet Amour , & en recevant de Dieu la Grace qui y répond , ils remplissent tous les Devoirs. * L'Ecriture elle même les encourage à s'en fier en *Enfans* à cette Grace , à s'en tenir à l'*Onction qui est en eux* , & qui les dispense d'être *enseignés de qui que ce soit*. Ce n'est que parce que nous nous éloignons de l'Innocence enfantine , ce n'est que parce que nous substituons du Raisonnement & du Savoir à la Crainte de Dieu qui nous y doit ramener , que nous n'y revenons pas , ou qu'il nous faut faire tant de chemin pour y revenir.

QUE faut-il donc faire pour tirer les Hommes de l'Irreligion où ils sont , & leur être de quelque secours dans le chemin du Salut ? Il faut concourir avec Dieu , & avoir recours au moyen simple qu'il a établi pour cela. Car il ne faut pas s'imaginer que celui qui a fait les Hommes , & les a faits pour lui , ayant permis qu'ils s'éloignassent de lui , ne pense pas à les y faire revenir , & que lui-même ne leur parle point pour les rappeler. Jamais il ne se trouvera qu'il se soit déchargé de ce soin sur eux mêmes ,

* I. Jean II. 27.

mes, ou sur ceux d'entre eux qui voudroient s'en charger, & essayeroient de le faire par du Raisonnement & du Savoir.

TOUT Homme a au dedans de soi la Conscience qui lui parle; c'est à quoi il en faut toujours revenir. Cette voix a tout le caractère d'une Voix divine, quand ce ne seroit qu'en ce que non seulement il ne dépend pas de nous de la faire parler, ni de la faire taire; mais qu'elle nous parle d'elle même, qu'elle le fait avec autorité, & qu'il y a des occasions où elle nous juge souverainement & nous réduit à exécuter la Sentence qu'elle nous a prononcée, quelque sévère qu'elle soit. Jamais cette Voix ne nous manqueroit dans nos besoins, si nous la consultations, ou même si nous l'écoutions, & que nous ne la réduisissions pas, sinon au silence, du moins à ne nous parler que peu, & seulement dans des Occasions pressantes.

IL faut la reveiller dans ceux qui l'ont contristée & assoupie; il faut la leur faire connoître pour ce qu'elle est, & leur inspirer pour elle le Respect qui lui est dû. Au lieu de la leur rendre suspecte, au lieu de faire intervenir le hardi Raisonnement & le vain Sa-

voir, qui, sous le nom de Lumière de la saine Raison, doivent l'éclairer, ce qui lui fait perdre son caractère de Voix divine, & la reduisent à peu de chose; il faut leur dire, que là se trouve la *Lumière* qui éclaire l'obscur Raison & la rend saine; que c'est la Lumière, qui, à la distinction de tout autre, & pour la justifier de tout ce qu'on lui impute pour nous la rendre suspecte, est appelée *véritable*, aussi bien qu'universelle, ou commune à tous les Hommes qui viennent dans le Monde; que là se trouve, dans ceux qui se laissent éclairer & conduire par elle, ou que de là leur vient ensuite l'*Onction*, à qui de même l'Ecriture rend témoignage qu'elle est *véritable*, & nullement un *Mensonge*, comme on voudroit, en lui donnant le nom de *Fanatisme*, la faire envifager à ceux en qui elle se manifeste.

Il faudroit nous dire que non seulement tout Homme qui est droit peut se fier à sa Conscience; mais qu'elle rend droit celui qui l'écoute & fait cas de la droiture: que tant par cet endroit entre autres, qu'en ce qu'elle produit la Disposition nécessaire pour rentrer dans l'Ordre, aussi bien que l'Ordre même, elle prouve son Origine divine, & se
montre

montre parfaitement convenable à l'Homme & à ses besoins. O le malheureux Raisonnement ! O le funeste Savoir ! qui font respecter les Témoignages que l'Ecriture rend à l'Intérieur, lors qu'il ne s'agit que de les lire, & les appellent *Parole de Dieu*, aussi bien que le reste de l'Ecriture ; mais qui les font méconnoître dans les Hommes & les traitent de *Fanatisme*, lors qu'ils se manifestent en Réalité.

OUTRE la Conscience à reveiller dans les Hommes, outre l'Intérieur à leur faire connoître & respecter, il y a l'Ecriture à employer pour les instruire & les encourager : on n'a garde de le nier ou de rejeter ce Secours. L'Ecriture contient nombre de Vérités qu'il seroit bon de leur expliquer, des Vérités importantes, & qui, par leur Profondeur & par l'Eclat qu'elles jetteroient, nous donneroient une nouvelle Idée de Dieu & de sa Sagesse, & par cela même un Desir d'aller à lui. Nous ne demanderions pas mieux que de trouver dans le Savoir établi ces Explications ; mais c'est ce qui y manque, & par cet endroit sur tout il est très defectueux & le sera toujours.

L'Intelligence de l'Ecriture , dans ce qu'elle a de plus divin , fait partie du Nouveau , & le Nouveau ne s'acquiert pas par le moyen du Raisonnement & du Savoir , comme aussi le Talent qu'il faut pour cela n'est pas de ceux que nous donne la Nature. L'Ecriture ne nous laisse pas dans l'ignorance sur ce point , elle nous dit cela même ; mais à sa manière , & pour n'être entendue que lors qu'il en est tems.

UNE sorte de Raisonnement & de Savoir fait * le *Talent* donné au troisième des *Serviteurs* , à qui le Maître , avant que de partir pour un long Voyage , confia ses Biens pour les faire valoir. Mais ceux que ce *Serviteur* désigne , au lieu de faire valoir leur Talent selon l'intention du maître , ce qui les exposeroit à des Traverses , *l'enfouissent dans la Terre* : Ils se laissent captiver par des Vûes basses & terrestres , & ils observent leur propre Interêt plus que celui de leur Maître. Leur Talent regarde le Sens littéral de l'Ecriture entant qu'il va simplement à l'Edification ; mais lors que du misterieux se trouve sur leur chemin , le Sens ne leur en est pas connu , & en ce cas là ils doivent porter

* Matth. XX V.

ter leur Argent chés les *Banquiers*, chés ceux, qui, par l'Explication de ces *Mis-teres*, pourroient leur en donner le *Change*, & les mettre en état de les faire valloir. Mais dans un *Esprit* de jalousie & de parti, & dans l'*Avenglement* qui en resulte, ils refusent de reconnoitre des *Banquiers* dans l'*Oéconomie* divine, ils traitent de *Fanatiques* ceux qui pourroient leur rendre ce service, & s'en tiennent à la Lettre qu'ils laissent dans son entier; ils se disent qu'il suffit de la rendre telle à leur *Maitre*, de lui remettre *ce qui est à lui*, si jamais le *Tems* vient de lui rendre compte de leur *Conduite*.

ON nous parle d'*Abus* en ce qui regarde le *Raisonnement* & le *Savoir* en matiere de Religion, & on nous dit que c'est là ce qu'il faudroit condamner, & non ces choses elles mêmes. Le voila cet *Abus*. Il consiste à étendre le *Raisonnement* & le *Savoir* plus loin qu'ils ne peuvent aller, à croire que ce que l'on n'entend pas par leur moyen, ne sçauroit être entendu d'autre manière, & ce qui en est une suite, à ne debiter aux Hommes que du *Vieux*, qui ne fait nul effet sur eux. De cette manière le * *Nouveau* qui leur est promis, & qui dans tout *Docteur instruit*

* Matth. XIII.

pour le Royaume des Cieux doit accompagner le *Vieux*, & même le preceder, leur demeure caché, & les Hommes accoutumés au *Vieux*, refusent le Nouveau quand d'autres que leurs Docteurs leur en présentent; * *le Vieux*, disent ils, *est meilleur*.

ET COMMENT peut on s'attendre que ce soit aux Savans que l'Intelligence de l'Ecriture soit accordée, puisque l'Ecriture elle même se declare ouvertement contre eux? Elle nous avertit que *le Savoir enfle*, qu'il porte avec soi de la suffisance, qui est plus à craindre dans le Christianisme que les Chûtes les plus grossières, & elle met ce Savoir en opposition à la *Charité*; c'est celle là, nous dit elle, qui *édifie*. Il semble qu'on ne sauroit rien dire de plus fort. Si le Savoir n'édifie pas, ce qui est le précis de ce qu'on lui attribue, à quoi est il bon? Si son Effet est *d'enfler*, comme certainement ce l'est, à quel point ne devons nous pas nous en garder?

IL nous est dit, de plus, que les plus beaux Discours, que ceux même qui semblent tenir de l'*Ange*, sans la *Charité*, ne sont que comme le son d'un *Airain*. Or les Discours que l'on s'efforce de faire ressembler aux Discours d'un Ange, sont une des parties principales

* Luc. V.

du Culte que l'on prétend rendre à Dieu. Je demande où est la Charité qui doit nous les rendre utiles ? Des Paroles qui parlent de Charité & en font l'Eloge, peuvent s'y trouver ; mais la Charité qui ne consiste pas aux Paroles, celle qui est patiente, qui ne s'aigrit point, qui ne cherche point ses propres Interêts &c. encore une fois, où est elle ? Où est l'Homme qui ose dire qu'elle se trouve dans ces Discours ? Sera-ce donc juger témérairement, ou sera-ce un Trait de satire, que de dire que ce n'est pas au hazard que St. Paul a comparé les Discours d'éloquence qui manquent de Charité, au Son de l'Airain, & au Timbrement d'une Timbale ; que l'Esprit qui l'a fait parler a eu en vue les Discours, que formeroit le Savoir dans les derniers Tems, qui ne nous diroient que ce que nous dit l'Airain qui nous appelle pour les entendre, & que, contenant souvent l'opposé de la Charité, & animant les Hommes pour la Haine & la Violence, ils feroient ressembler à des Timbales ceux qui les prononcent.

CELUI, dit encore St. Paul, *qui pense Savoir quelque chose, n'a encore rien connu comme il faut connoître.* Si cela est, qu'est ce que la Science par où l'on

voudroit régler la Foi des Hommes ; celle que nous devons reverer sous le grand nom de Théologie ? C'est celle là précisément qui fait presumer beaucoup de foi à chacun de ceux qui y sont versés. L'Espèce d'Infaillibilité qu'ils s'attribuent , le prouve , & prouve en même tems l'Aveuglement profond que le Savoir répand sur l'Homme. Des Hommes faits comme nous, des Hommes très capables de se tromper , & de tomber en toutes sortes d'Erreurs , sur tout en ce qui regarde les Voyes de Dieu , qui sont au dessus de nos Voyes comme le Ciel est au dessus de la Terre ; ces Hommes là , à l'aide de leur Savoir , & des Raisonnemens qu'ils étoient capables de faire , ont réduit la Religion en Siftème , & Pon rejette ce qui ne s'y ajuste pas. Le Nouveau qui nous est promis , & qui fera une nouvelle Lumière sur la Terre , J. Christ, entant que *Vérité* , J. Christ transfiguré , & dont le *Visage resplendit comme le Soleil* , s'ajustera-t-il à ce qu'ont décidé les Hommes ?

JE ne reviendrai pas ici à faire valoir ces autres Paroles du même Apôtre , *que l'Homme de l'Ame ne comprend pas les Choses qui sont d'Esprit* , *quelles*
se

se discernent spirituellement, ce qui est encore très-précis pour exclure de la Religion le Raisonnement & le Savoir auxquels on voudroit la soumettre. J'omets aussi plusieurs autres Passages de l'Ecriture qui décideroient la chose, si l'on s'en raportoit aux Décisions de l'Ecriture. J'en viens à ce dont les Théologiens se font forts pour justifier leurs Raisonnemens & leur Savoir, & qu'ils opposeront à tout ce qu'on peut leur dire là dessus.

CES SYSTEMES, ces Raisonnemens & ce Savoir, disent-ils, sont autorisés par ce que nous a laissé par écrit l'Apôtre St. Paul. C'est là, c'est dans cette Source très-riche & très-pure qu'ont puisé nos Pères, & qu'après eux nous puisons. Si le Raisonnement & le Savoir en matière de Religion sont de trop, les Epîtres de St. Paul le sont, & c'est à lui autant qu'à nous que l'on s'en prend en nous blâmant. Voila ce que diront nos Savans en faveur de leur Science. En effet ce sont les nombreux Raisonnemens qu'à faits cet Apôtre qui ont donné lieu à la Théologie étendue & raisonnée dont il s'agit, mais c'est par l'A-

bus que l'on en fait. Cet Abus, un des plus grands que jamais l'on ait vûs, & qui en produit tant d'autres, mérite fort qu'on le fasse connoître, & je vais essayer de le faire.

MOI aussi avec tous les Chrêtiens, je reconnois St. Paul pour un Apôtre de J. Christ. Dans sa Vigilance infatigable, dans son ardente Charité, dans son entier Devouement au Salut des Eglises, & dans ses grandes souffrances, on ne sçauroit ne le pas reconnoître pour un Personnage considerable dans l'œconomie divine, & le prix que J. Christ lui-même lui met en l'appellant *un Vase d'élite, pour porter son nom devant les Gentils, devant les Rois & devant les Enfants d'Israël*, décide la chose & acheve de rendre respectable la Personne de cet Apôtre. Mais ce n'est pas de ces qualités qu'il s'agit; on ne l'imite pas par là, & les Savans les admirent en lui & les font valoir, pour autoriser d'avantage sa manière d'écrire, entant qu'elle consiste en Raisonnement, & faire respecter les Connoissances qu'ils empruntent de lui & en quoi ils voudroient faire consister l'Essentiel de la Religion.

OR je dis que tout ce qu'il y a eu d'excellent dans St. Paul & qui regarde sa Personne, n'empêche pas que le Talent de raisonner qu'il avoit reçu, ne soit un des moindres qu'il y ait à donner à un Apôtre ; que ce Talent ne doit pas être considéré comme se rapportant à lui , comme assortissant tous ces autres avantages ; qu'il se rapporte aux Gentils à qui St. Paul devoit servir de Docteur , que l'Ordre des Gentils convertis est le moindre des quatre Ordres qui ensemble font l'Eglise universelle. Cela même que la simple Vérité ne leur suffit pas , & qu'il leur faut du Raisonnement , le prouve. La Foi qui se rapporte à la simple Vérité , est ce que J. Christ demande de ses Disciples , & le Raisonnement mène plus à comprendre qu'à croire ; la Foi fondée sur le Raisonnement & le Savoir est la Foi dans son plus bas degré.

D'AILLEURS, cet Apôtre, pour raisonner selon les vues de J. Christ, avoit reçu le St. Esprit, & ce n'étoit nullement par une Capacité purement naturelle qu'il a raisonné & montré du Savoir. Bien moins a-t-il écrit de la sorte pour mettre le Raisonnement & le Savoir sur le Trône, pour rendre Docteurs.

Docteurs tous ceux qui voudroient l'être , à cause des avantages temporels qui se trouvent attachés à cette profession , & qui croient que pour faire du bien aux Hommes & les convertir , il n'y a qu'à raisonner à la façon de St. Paul , & entremêler à leurs Discours les paroles de cet Apôtre.

CROIRE l'imiter en adoptant ses Raisonnemens , & s'eriger en Docteurs des Hommes , c'est faire ce que déjà de son Tems firent les Fils d'un des principaux Sacrificateurs , c'est vouloir *jetter dehors les mauvais Esprits au Nom de Jesus que Paul prêche* ; c'est à dire , faire des Conversions par la vertu d'un Nom que l'on ne connoit que de loin , c'est jouer un Rôle étranger , & faire un Personnage qui deshonne la Religion. Aussi les Esprits ne craignent pas le Nom de Jésus dans la Bouche de ces Convertisseurs , & se moquent d'eux. *Nous connoissons Jesus* , leur repondent ils , *& nous sçavons qui est Paul ; mais vous qui êtes vous ?* Est ce au hazard que cela est arrivé du Tems de St. Paul ? Je ne le pense pas. Tous les Evénemens rapportés dans l'Ecriture sont de Dispensation divine , tous sont mystérieux & représentent en petit ce qui doit arriver en grand.

grand. Mais je ne m'arrêterai pas à appuyer sur celui là, comme il me seroit facile de le faire; j'en viens à l'Abus que l'on fait des Raisonnemens & du Savoir de St. Paul.

JE LE dis encore, & je ne crains pas d'en trop dire; Le Talent de raisonner, quelque degré de perfection qu'on lui suppose, quand même c'est le Talent d'un Apôtre, & qu'il procède du St. Esprit, est le moindre de tous les Talens qui se trouvent dans l'Ordre Apostolique. La Foi, qui est toujours ce à quoi il en faut revenir, rend les Hommes agréables à Dieu, & c'est ce que J. Christ demande principalement de ceux qui lui appartiennent; or le Raisonnement, celui-là même qui est de la bonne sorte, quoi qu'il n'anéantisse pas la Foi & qu'il puisse nous y mener, n'est pas ce qui la rend précieuse. Les Gentils, ceux qui forment l'Eglise des Convertis d'entre eux, ont besoin de cet Appui, & non ceux d'Israël. Aussi voyons nous que J. Christ qui est le Docteur en Israël, n'a guères raisonné. Il ne l'a fait qu'autant que l'Incredulité des Juifs & les Oppositions qu'ils lui ont faites, l'y ont obligé. ! hors de là il a parlé simplement, il s'est contenté de pro-

proposer la Vérité aux Hommes, & de laisser agir leur Liberté.

C'EST pour ceux qui sont disposés à recevoir la Vérité de cette manière, c'est pour ceux de la Maison d'Israël qu'il est venu, & non pour ceux à qui il faut du Raisonnement, c'est pour ceux d'Israël aussi qu'il s'est choisi ses douze Apotres. Par le ministère de ceux-là il a fondé en Israël son Eglise, & dès qu'il en a eu posé les Fondemens, il est remonté au Ciel, comme aiant fait l'Oeuvre que son Père lui avoit donnée à faire. Ses Apotres aussi n'ont guères fait autre chose que poser des Fondemens, & après leur Mort l'Eglise de J. Christ, son Eglise précise, s'est comme perdue de vue & celle qu'a formée St. Paul l'Apôtre des Gentils, en a pris la place.

QUE conclurons nous de tout cela ? préfererons nous l'Eglise nombreuse des Gentils convertis à l'Eglise d'Israël, qui n'a consisté qu'en un petit nombre de Gens, & parce que celle-ci est comme disparue à nos yeux, la croirons nous annéantie ? Si cela est, & qu'il faille mettre le prix aux Choses selon les Aparences, nous ne pourrions que
mettre :

mettre l'Oeuvre du Serviteur au dessus de celle de son Maître , & nous étonner de ce que J. Christ est descendu du Ciel pour ne faire que ce qu'il a fait , pour fonder une Eglise qui devoit finir si tôt. Mais non , nous n'en jugerons pas ainsi , & nous dirons plutôt , que cette Eglise doit l'emporter de beaucoup sur celle des Gentils convertis à la Foy , qu'elle est comme attachée à la Personne de J. Christ & à ses Apôtres , & que c'est pour cela qu'elle n'a pas dû subsister ou paroître sur la Terre après leur depart.

CE n'est pas ici le Lieu de parler de cette Eglise & déssayer d'en expliquer le Mystère ; il suffit de dire , que ceux dont elle est composée , que les vrais Juifs sont ceux qui sont tels intérieurement , qui sont circoncis de Cœur par l'Esprit , & non selon la Lettre , ce qui est une Circoncision peu connue , puis qu'elle consiste à retrancher de nous le Propre , dont on n'a guères d'idée non plus ; que ces Juifs tirent leur Langage , non des Hommes , à qui cette Circoncision , qui rend leur Voie très étrange , les met en Scandale ; mais de Dieu , à qui ils appartiennent , qui les

les justifie lors que les Hommes les condamnent, & qui, en son tems, les avouëra publiquement & les glorifiera. Qu'auroient ici à faire le Raisonnement & le Savoir ? & tel qui seroit Apôtre parmi ceux qui se conduisent par leur moyen, comment se donneroit-il ici pour cela ? En Israël il n'y a point de *Maitre*, ou de *Rabbi*, que *Christ*, & ici les Apôtres ne sont que *Frères* de ceux sur qui ils sont établis.

MAIS si les Raisonnemens même d'un Apôtre, d'un Homme rempli du St. Esprit, & préparé pour cela, ne sont de saison que pour un tems, & que l'on s'en passe en Israël ; que sera ce des Raisonnemens faits dans le *Propre*, & qui affoiblissent la Doctrine de St. Paul, & quel est leur usage dans le tems que l'Israël selon l'Esprit se forme ? Mais sur-tout, que dire du prix qu'on leur avoit mis ? car c'est sur quoi principalement il y a à se recrier. On les a convertis en Dogmes, en Décisions sacrées, & rien de ce qui ne s'y ajuste pas ne doit être reçu ; rien aussi n'y sera ajouté, & les Doctrines des Hommes passeront dans leur entier, semblables à des Murs mal fondés, qui

qui ne tombent pas par pièces parce que le Temps les a usés, mais que le Vent renverse d'un seul coup. St. Paul n'a pas mis à sa Doctrine le Prix que les Hommes mettent à la leur. † *Si vous avez quelque autre Sentiment*, dit-il à ceux à qui il écrit, *Dieu vous le révélera aussi.*

MAIS voyons de plus près le Mystère de ce Docteur des Gentils. Considérons ce qui nous est rapporté de sa Préparation, qui, de la manière dont elle s'est passée, ne peut que signifier quelque chose qu'il est bon de démêler si l'on peut, & qui ne regarde pas si fort sa Personne qu'il n'y ait un parti à en tirer encore pour d'autres.

SAUL, car c'est ainsi que cet Apôtre s'appelloit avant sa Conversion, étoit un Homme de bien à sa manière, un *Pharisen*. Il nous apprend qu'il avoit toujours vécu en bonne Conscience devant Dieu, qu'il étoit instruit de la manière la plus exacte aux pieds de Gamaliel. Cette Instruction avoit fait son effet sur lui, elle l'avoit rendu Zélateur de Dieu, c'est à dire Persécuteur de ceux qui n'avoient pas sa Croiance. Cet Homme droit & consciencieux, quoi que

que dans un zèle aveugle, J. Christ le choisit pour en faire le premier Docteur des Gentils, & voici comment il se fit connoître à lui & le rendit capable d'exercer cet Emploi.

UNE grande Lumière du Ciel resplendit autour de lui, & le fit tomber par terre. J. Christ alors lui parla, lui demanda pourquoi il le persécutoit, se fit connoître à lui, l'avertit qu'il lui seroit dur de regimber contre les Aiguillons, & lui dit de se lever & d'aller dans la Ville près de laquelle il étoit. Il se leva aveugle, quoi qu'ayant les yeux ouverts, & y alla. Il y fut trois Jours sans voir, & sans manger ni boire. Là un nommé Ananias, qui étoit du nombre des Disciples, fut envoyé pour le tirer de cet état. Celui-là lui imposa les mains pour lui faire recouvrer la Vuë & le remplir du St. Esprit. Là dessus il tomba de ses yeux comme des Ecailles, & il recouvra la Vuë. Il demeura quelque tems avec les Disciples; il prêcha J. Christ, & quelque tems après il fut appelé Paul. En tout cela on sent qu'il y a du Mistère, & quand on y fait attention il se trouve que ce Mistère n'est pas difficile à expliquer, qu'il regarde les Docteurs qui.

viendroient après lui, les Docteurs des Gentils, des Gens du Monde qu'il s'agit d'amener à un degré de Religion suffisant pour les garantir de la Perdition.

SAUL, dans son état naturel, représente un Savant, un Homme qui dans son degré de bonne foi est fidèle à ce qu'on lui a appris, & s'y tient. Pour devenir Chrétien il falut qu'il fut jetté par terre, qu'il perdit tout appui sur ce en quoi il avoit mis sa Confiance, & ce n'est qu'en cet état que J. Christ put lui parler & se faire connoître à lui. Son *Jeune de trois jours*, en designe un de ce qui, de la part de Gamaliel, avoit fait sa Nourriture intérieure, de ce que lui fournissoient son Raisonnement & son Savoir, & se raporte aux trois Facultés de l'Ame sur lesquelles le Raisonnement & le Savoir font leur effet. Son *Aveuglement* désigne celui de l'Homme spirituel, & il est tel qu'avec *les yeux* de la Raison *ouverts*, on ne voit point. Il n'en fut pas tiré par une Voye immédiate; ce fut par le moien d'un Homme, d'un *Disciple* de J. Christ, d'un Israélite, & les *Ecailles qui lui tombèrent des yeux*, désignent les Préjugés

gés qui aveuglent, les Erreurs que nous valent le Raisonnement & le Savoir.

P A R cette Voie doivent passer tous ceux , qui , à l'imitation de St. Paul , prétendent être Docteurs des Gentils. Ils doivent renoncer à leur Zèle de Religion , qui n'aboutit qu'à persécuter , à persécuter Jésus dans ceux où il habite. Lors que dans leur intérieur ils entendent la Voix de la Conscience qui leur parle & les terrasse , ils doivent la respecter & se reconnoître pour aveugles dans les voyes de Dieu ; ils doivent renoncer à leurs Connoissances , même à celles qu'ils ont ramassées aux pieds des *Gamaliels* qu'il peut y avoir parmi eux , c'est-à-dire , aux pieds de ceux , qui , au lieu d'être entièrement mercenaires , s'attendent à être *récompensés de Dieu* , qui est ce que signifie le nom de *Ganaliel*. Ils doivent avoir recours aux *Ananias* , à ceux à qui *Dieu répond* , & qui sont Disciples de J. Christ & non des Hommes , mais qu'eux connoissent sous d'autres Noms , & de qui naturellement ils dedaigneroient de recevoir quelque Instruction ; c'est de ceux là que J. Christ veut se servir pour leur ouvrir les yeux , & leur faire avoir un meilleur Esprit que celui

lui qui jusques-là les avoit conduits. Ils doivent rechercher la compagnie de ces sortes de Personnes , & mettre à profit le Tems qu'ils passent avec eux. En suite , & lors qu'ils sont employés pour l'instruction des autres , ils ne doivent pas se croire de grands Personna- ges & se faire révéler ; le souvenir de leur premier zèle , qui n'étoit qu'un Esprit de parti & de persécution , doit les couvrir des Confusion , & les porter à se reconnoître pour des † Docteurs indignes , pour des Avortons.

VOILA comment doivent être faits ceux , qui , à l'imitation de St. Paul , veulent instruire les Gentils , & se servir pour cela de Raisonnemens & de Connoissances. Chacun à proportion qu'il doit leur être utile , doit ressembler au premier , au grand Docteur des Gentils , & se laisser préparer comme celui - là a fait. Il y a encore une Cir- constance dans la Conversion de St. Paul qui les regarde , & qu'il ne faut pas oublier.

IL LUI fut dit , qu'il lui † seroit *dur* de regimber contre les aiguillons , & il ne paroît

† I. Cor. XV , 9.

† Il n'y a dans le Grec ni *est* , ni *sera*,
il

paroit pas que cet Apôtre ait regimbé. Dans le moment même il demanda ce qu'il devoit faire, & le fit; & tout ce que nous savons de lui, ne montre que de la Docilité & de l'obéissance; par là principalement il s'est montré *Vase d'élite*. Cette Prédiction, qui ne s'est pas accomplie en St. Paul, s'accomplit dans ceux de qui la même Conversion est exigée, & qui n'y répondent pas. Tous ceux qui regimbent contre la Voix de leur Conscience, contre les Aiguillons qui s'y font sentir à eux, lors qu'elle les presse de quitter leur Savoir & leur Justice apparente, & de se soumettre à la Voix qui leur parle, tous ceux d'entre les Ecclésiastiques qui sont dans le cas, éprouvent & éprouveront les douleurs aiguës & cuisantes de la Conscience armée contre eux, & ils auront plus à souffrir de la part de Dieu irrité contre eux, qu'ils ne souffriroient de la part des Hommes de qui ils se détacheroient selon sa volonté. Ceux-là sur tout sont à plaindre, & il se peut que leur nombre soit plus grand qu'on ne pense.

I L

il y a simplement *Dur à toi*, ce qui étend cette Menace ou Déclaration, quant au Temps, & le rend vague,

IL y a encore une autre Circonf-
tance de cet Apotre à laquelle il faut
que je revienne , c'est celle du Nom
de *Paul* qui lui a été donné outre ce-
lui de *Saul* qu'il portoit. Ces deux
Noms méritent que nous y fassions at-
tention , & si à cette occasion je vous
entretiens un peu sur le Mistère des
Noms , sur quoi on s'avise si peu de
reflechir , il n'y aura pas grand mal ;
ce sera , si vous voulés , *Monsieur* , une
petite Dissertation sur les Noms dont
j'aurai enrichi ma Lettre.

LES NOMS propres qui se trou-
vent dans l'Ecriture , & qui toujours
ont leur signification , n'ont nullement
été donné au hazard à ceux qui les ont
portés ; ils les marquent pour ce qu'ils
étoient , & dans ce qu'ils signifient , ils
entrent essentiellement dans les Recits
qui nous sont faits. Le Mistère de la
Chûte de l'Homme , & même celui de
sa Formation en Ame vivante , roulent
en partie là-dessus , sur les differens
Noms qui sont donnés à Dieu , & ja-
mais on en entendra l'Ecriture , que
l'on ne fasse attention aux Noms pro-
pres qui s'y trouvent raportés. Sur
tout les Changemens de Noms , dont
il est parlé à l'égard de quelques uns des

principaux Personnages qu'elle nous fait connoître , prouvent le précis & l'importance des Noms , & un de ces changemens se trouve dans l'Histoire de l'Apôtre St. Paul ; & il est bon d'y réfléchir.

LE NOM de *Saul* qui fut son premier nom , dérive d'un mot qui signifie *Demander*. Il paroît que ce nom désigne un bien selon l'idée des Hommes , mais que Dieu accorde à leur Demande. Dans ce sens le premier Roi qui régna sur le Peuple d'Israël porta le nom de *Saul*. Ce Peuple , las de dépendre de Dieu immédiatement & d'être gouverné autrement qu'il n'eut voulu , demanda d'avoir un Roi , comme en avoient les Nations , & Dieu , pour le contenter , lui donna celui-là. Les Gentils , à qui un Homme de ce même nom fut donné pour Docteur , ne l'avoient pas demandé ; mais le besoin où ils étoient d'en avoir un de cette sorte le demanda pour eux , & c'est à cette Demande qu'il fut accordé. Il leur falloit quelqu'un qui raisonnât , & ici il faut se souvenir que le Raisonnement , ou que le panchant de raisonner avoit déjà fait le Caractère de *Saul* , établi Roi sur le Peuple d'Israël ; mais
avec

avec cette différence que ce fut dans le Propre, au lieu qu'ici ce fut selon la volonté de Dieu.

Après que Saul eut fait quelque tems la fonction d'Apôtre, le nom de *Paul* lui fut donné & lui demeura. *Paul* signifie *Petit*, & la question est pourquoy son premier Nom lui fut changé en celui-là, qui n'a rien qui le relève; au lieu que nous voyons dans l'Ecriture que les Noms, donnés de cette maniere aux grands Hommes, tendent à les relever & rencherissent sur les noms qu'ils portoient. On prétend que c'est en vue de la stature de cet Apôtre, qui étoit petite, que ce nom lui fut donné; mais je ne pense pas que c'en soit là la raison. Dans un Apôtre, la stature petite ou grande, n'importe guère, & il faut autre chose qu'une circonstance qui regarde le Corps, pour porter le St. Esprit à appuyer là dessus & en faire le nom d'un Apôtre; car c'est de là qu'il faut supposer que ce changement de nom lui est venu; hors de là la chose ne seroit pas assez importante pour qu'il en fut fait mention.

Il faut remarquer que le nom de *Paul* n'a pas été donné à cet Apôtre

à la place du nom de *Saul* ; qu'il lui a été seulement ajouté. Il est dit que † *Saul* est aussi appelé *Paul* ; de sorte qu'il garde les deux noms.

EN QUOI consiste la Petiteſſe que le nom de *Paul* attribué à cet Apôtre ? Il n'y a pas moyen de la lui trouver ; il n'est pas moins que les autres Apôtres , & le titre de Grands leur convient à tous ; plutôt que celui de Petits. Il en sera donc de ce nom comme de ce qui a été dit à cet Apôtre touchant les Aiguillons auxquels il lui seroit dur de regimber. Nous en ferons l'Application , non à la Personne , mais aux Docteurs qui sont venus & viennent après lui , & dont la préparation doit ressembler à la sienne. Au lieu de se croire de grands personnages & de se faire honorer comme tels , ils doivent se sentir & se reconnoître Petits ; ils doivent se garder de toute Elévation , comme ce qui les remet dans l'Ordre des Pharisiens , dont leur Conversion devoit les avoir tirés.

ILS doivent se souvenir qu'ils sont des *Sauls* , aussi bien que des *Pauls* ; que les tristes tems où nous sommes , & le bas degré de Religion où sont

† Act. XII 9.

descendus les Hommes, demandent des Docteurs tels qu'ils sont, & que c'est pour cela que la Condescendance divine les supporte; mais qu'à l'imitation de St. Paul ils doivent se reconnoître pour des *Avortons*, pour des Gens dans qui l'Homme nouveau est formé à peine, & qui se produisent avant que le tems requis pour l'Emploi de Docteur soit venu. Cette Parole de St. Paul nous la regarderons aussi comme prophétique, & qui se rapporte à ses Successeurs plus qu'à lui. En un mot le *Disciple n'est pas au dessus de son Maître*, & les Noms qui lui conviennent & qu'il a portés sans peine, ne doivent pas leur en faire.

A L'OCCASION des Fils d'un des Principaux Sacrificateurs des Juifs, qui abusoient du Nom de St. Paul pour exorciser les Esprits, je vous ai dit, *Monsieur*, que la Sagesse divine s'étoit jouée à faire arriver en figure & en petit, ce qui dans la suite arriveroit en grand. N'y auroit-il point la même Réflexion à faire sur ce qui arrive à St. Paul à *Listre*, où, sur ce qu'il avoit fait *marcher un Boiteux*, & qu'il portoit la Parole, on le crut un Dieu,

& on voulut *lui sacrifier* ? Oui , jusqu'à ce jour les *Lystriens* , les Gens qui * *détachent* , qui , autant que cela se peut , détachent la Doctrine de St. Paul de celle de J. Christ , & détachent , dans la Doctrine de St. Paul , ce qui les met en état d'enseigner les autres , de ce qu'eux mêmes devoient accomplir , & s'y tiennent ; ceux-là , dis-je , idolatrent cet Apôtre. Chacun d'eux croit être mis sur pied par son moien & avoir part à ses Dons ; jusqu'à ce jour on fait de lui un *Mercur*e , le Dieu de l'Eloquence & le principal Messager du Ciel , & on n'est pas éloigné de lui sacrifier dans les Eloges qu'on lui donne. Le Respect pour le Nom de St. Paul rendra-t-il cet Abus sacré ? Nullement.

Le *Serpent d'airain* que Moïse fit ériger pour la guérison de ceux du Peuple d'Israël que les Serpens avoient mordus , étoit une figure de J. Christ crucifié pour le Salut des Hommes , & par conséquent c'étoit une pièce très respectable. Mais sur ce que parmi le Peuple d'Israël on lui encensoit , un Roi d'Israël le fit briser , & par mépris lui donna le nom de *Nechustan* ,

* C'est ce que signifie le mot de *Lystriens*.

FANATIQUES. 151

un peu d'airain. On encense au Talent de raisonner qui fut donné à St. Paul, on autorise par là les Raisonnemens que l'on fait à son imitation, & la Doctrine du Christianisme que l'on devroit puiser dans les Evangiles, dans les Paroles de J. Christ, comme dans leur Source, dans celle qui coule pour tous les Hommes, on la cherche dans les Epîtres que le Docteur des Gentils a écrites aux Romains, aux Corinthiens &c. En préférant insensiblement ces Epîtres aux Evangiles, on n'est pas bien loin de préférer St. Paul à J. Christ, du moins entant que Docteur, & de laisser l'un pour aller à l'autre. Il convient donc de parler clair sur ce point, de faire connoître cet Abus pour ce qu'il est, & de briser cette Idole. St. Paul lui-même, s'il étoit parmi nous de nouveau il déchireroit ses Vêtemens à la vuë de tout ce qui se passe, & il s'écrieroit : *O Hommes ! pourquoi faites vous ces choses ?*

S'IL faut donner des Noms aux Choses, & par-là les marquer pour ce qu'elles sont, nous donnerons celui de *Ratiocination* à la Faculté de raisonner que l'on fait tant valoir. Sous ce nom

grotesque que les Savans avoient , nous nous donnerons la liberté d'en rire , lorsque c'est sur de petites choses , sur des niaiseries que gravement s'exerce cette Faculté , & nous aurons le plaisir de la voir échouer contre ce qui regarde la Religion , lors que c'est de ce côté là qu'elle se tourne , lors qu'elle va au devant de la Moquerie qui lui est préparée.

VOILA , *Monsieur* , ce que je pense sur ce Raisonnement en vogue & sur le Savoir en matière de Religion. Sur leur sujet je pense bien des choses encore , il est tout des plus riches , & si vous vous plaîsés autant à lire mes Lettres que j'en prens à vous les écrire , vous pouvez compter que vous aurés ce plaisir encore plus d'une fois.

Je suis &c.

LETTRE

LETTRE SEPTIEME.

*Que le Raisonnement & le Savoir
ont causé la Chûte de l'Homme,
qu'i's nous y entretiennent ,
& qu'une fin leur est assignée.*

JE vous ai dit, Monsieur, dans
mes Lettres précédentes que de la
Moquerie étoit destinée à ceux qui,
par le moien de leur Savoir, de leur
Science du bien & du mal, se rendent
voyans pour se conduire eux mêmes,
& se dispensent de l'Obéissance due à
la Voix divine qui se fait entendre dans
l'Homme. Ils méritent cette moquerie,
& des Mortifications plus fortes enco-
re, en ce que, pour maintenir leur
Savoir & leur Raisonnement, ils cher-
chent à décréditer cette Voix aussi dans
les autres. Par là, & parce que dans
leur Ordre, on essaye d'attribuer à la
Voix de la Raison, le Divin que l'on
dispute à la Voix de la Conscience,

on se marque pour de la Confusion & on lui va au devant.

ILs riront de ce trait de Fanatisme, & ils diront, *La Vision que celui-ci voit est d'ici à plusieurs jours, & ils prophétise pour des tems qui sont encore éloignés.* Je le souhaite, & en effet il dépend d'eux d'éloigner ce tems & de s'épargner de la Confusion; mais il n'y a guère à espérer que cela arrive, qu'ils s'abstiennent de l'Arbre de Science qui les rend indépendans, & qu'ils lui préfèrent l'Arbre de Vie qui les met dans la dépendance, & fait disparoitre leur Savoir. Il se pourroit que de *nos jours* la *Vision* fut accomplie, & même que le tems en fut proche.

MONTRONS leur dans l'Ecriture, non de la Moquerie, mais de ce qui ne doit pas moins leur donner à penser, & qui peut leur faire comprendre que la Raison qui les éclaire, & les porte à raisonner & à savoir, n'est pas le St. Esprit. Montrons leur l'idée que dans l'Ecriture le St. Esprit nous donne de ces Choses, & s'il se peut, montrons leur la fin qu'elles prendront. Ce que je *vois* sur ce que nous devons penser de leur Savoir & de leurs Raisons.

sonnemens en ce qui regarde la Religion, je le vois dans les Enigmes qui nous parlent de la Chûte de l'Homme, qui est l'endroit où naturellement cela doit se trouver. Je ne me flatte pas de mettre dans tout son jour ce que j'y vois ; seulement j'en vois assez pour faire comprendre que quelque chose de semblable pourroit bien y être caché, & pour donner des Ouvertures à qui trouve cette matiere assez importante pour y faire attention ; d'autres y verront plus clair & expliqueront mieux ces Enigmes. Avant que d'en venir à la Chûte de l'Homme il faut dire un mot de sa Création ; c'est ce qui nous fait voir clair dans sa Chûte.

L'HOMME créé à l'Image de Dieu, étoit composé d'un Esprit, d'une Ame & d'un Corps ; par ces trois substances il se raportoit à la sainte Trinité, désignée par le Nom de Dieu ou † d'Elohim. En vertu de cette Création il ne connoissoit que le bien, & ne vivoit que pour le faire ; c'est sur quoi proprement roule le Mystère de l'Homme. Tout ce qui peut le rendre heureux devoit se trouver dans cet état de

G 4

simpli-

† Le nom d'Elohim signifie des Dieux réunis en un.

simplicité ; les Connoissances les plus sublimes l'y attendoient , & à tous égards la perfection de l'Homme consistoit , & consistera toujours dans un Fond simple ; dans celui-là uniquement tout bien peut être reçu sans que l'Homme s'en élève & fasse une Chûte , & ce Fond , communiquant de sa simplicité à tout ce qu'il reçoit , est par là une Source de Benediction pour l'Homme.

Il est sorti de cette simplicité par le péché , par la Chûte en Esprit , dont * l'Ecriture ne parle qu'en Enigme , & où il perdit sa première & principale Dignité. Cette Chûte donne lieu à ce qu'on pourroit appeller une † seconde Création , fort inférieure à la première , où l'Homme avoit été créé à l'image de Dieu , puisque cette fois il fut formé de la Poudre de la Terre , & que , pour mettre dans ce Corps terrestre une Vie qui lui fut proportionnée , l'Eternel Dieu souffla une Respiration de Vie dans ses Narines , une Respiration qui nous

* Gen. II. 4 - 8.

† On montrera dans un autre Ouvrage , que la Formation d'Adam dont il est parlé Gen. II. est différente de sa Création , rapportée Gen. I.

fait puiser la Vie de moment à autre dans l'Air, comme font les Animaux. Ainsi l'Homme fut fait † seulement en *Ame vivante*. La Vie de l'Esprit, de la substance supérieure à l'Ame, étant perdue, la Vie de l'Ame en prit la place, c'est ce que le Texte nous apprend, si nous y faisons attention.

ICI l'Homme fit voir combien est excellente la Connoissance attachée à la vie de l'Ame & à la simplicité de cet état. Dieu lui amena tous les *Animaux des Champs*, & tous les *Oiseaux des Cieux*, afin qu'il les nommât. C'est à dire que l'Homme connoissoit le Mystère de ces Animaux, qui est grand par ce qu'ils désignent, & qui se raporte à l'Homme; car en eux mêmes

† La Respiration de vie que l'Eternel Dieu souffla dans les Narines de l'Homme, bien loin de marquer l'Esprit divin, qu'on vouloit entendre par là, & le prouver par des Passages qui ne le prouvent pas, marque la Vie animale que nous sommes obligés de puiser continuellement dans l'Air, pour ne pas suffoquer. On peut le connoître par ce qui est dit Gen. VII. 15. & 22, ce qui, de la manière dont il est placé, comprend & les Hommes & les Animaux. Encore d'autres Passages de l'Ecriture le prouvent.

mêmes ils ne méritoient pas son attention à ce point, & leur Dénomination, s'il ne se fut agi que de celle-là, n'étoit pas assés importante non plus pour que Dieu y intervint de cette manière. Cette Connoissance du Mystère des Animaux, qui après l'Homme sont ce qu'il y a de plus excellent dans la Création, suppose la Connoissance de tout le reste. Toute la Nature, dans les Enigmes sans nombre qu'elle nous présente, étoit connue à Adam fait *en Ame vivante*. Car le propre de l'Ame est de Connoître, comme le propre de l'Esprit est de Vouloir, d'Aimer.

ADAM, en perdant la Vie de l'Ame, perdit cette Connoissance, il perdit la Capacité de decouvrir les Merveilles de la Nature, au milieu desquelles le Créateur l'avoit mis pour cela même, afin que sa capacité intelligente eut dequoi s'exercer & lui donner du plaisir, qu'il passât continuellement d'une Connoissance ou Découverte à une autre, & ne s'obscurcit pas l'Ame par un Amas de celles qu'il avoit déjà faites.

LA Vie de l'Ame il la perdit dans l'Epreuve où il fut mis à cet égard, dans celle de l'Arbre de Science du bien.

Et du mal, dont il devoit s'abstenir, comme étant opposé à l'*Arbre de Vie*; celui-ci, qui faisoit le centre du Paradis, devoit faire sa principale Nourriture.

LA Ruse du Serpent, que l'on peut regarder comme se nourrissant de l'*Arbre de Science*, & qui ne peut que le prôner, fut cause de cette Transgression, & le Serpent parvint à son but en raisonnant, en tirant la Femme de la simplicité où elle étoit, & en séduisant l'Homme par son moyen.

IL se trouve donc que le premier Raisonnement qui se fit, & qui eut pour Auteur le Diable, fit entrer le péché dans le Monde, & que ce Péché consista dans le Savoir, par où l'Homme, que l'Esprit de Dieu devoit conduire, se mit à se conduire lui-même, s'égara & se jeta dans la Mort.

POURQUOI tout cela est-il arrivé, & si un Arbre, parmi tous ceux du Jardin d'Heden, devoit être défendu à Adam pour l'éprouver, pourquoi fut-ce l'*Arbre de Science du bien Et du mal*? Que signifie enfin cet Arbre, si ce n'est ce qu'exprime son nom, & à quoi il faudroit faire attention plus qu'on ne fait? C'est non seulement parce qu'il est

est l'Arbre du Savoir, qui jamais ne doit occuper l'Homme & le détourner de Dieu, qu'il est un Arbre d'épreuve; principalement parce qu'il ajoute la Science du Mal à celle du Bien, c'est sur tout par là qu'il nous donne la mort. L'Homme créé à l'Image de Dieu, d'Elohim qui ne connoit que le bien, devoit de même s'en tenir au bien; le mal devoit lui demeurer inconnu. En effet il n'appartient qu'à *Jehova*, qu'à Dieu dans sa Justice, de regarder le mal & de le juger, & vouloir être semblable à *Jehova*, plutôt qu'à Elohim, c'est vouloir ressembler à la Divinité autrement qu'elle ne le veut, & selon ce que demande l'Ennemi de l'Homme, le Diable; c'est s'attirer la Moquerie de Dieu, qui roule sur cette distinction, aussi bien que s'attirer la mort, la mort de l'Âme.

DE la connoissance du mal, associé à la connoissance du bien, vient l'Esprit de Secte, où l'on fait attention aux Erreurs de ceux qui raisonnent autrement que nous, & où l'on se croit bien fondé à les haïr & à les détruire. De là encore vient l'Esprit d'Inquisition, où l'on recherche sévèrement dans les autres le mal, ou ce que l'on croit tel.

Prenant

Prenant gout à le considérer , on l'entend fort au delà de ce qu'il convient, & le bien auquel on devoit s'attacher uniquement , on le perd de vue , & on le fait consister en cela même qu'on recherche le mal & qu'on lui fait la guerre. Ceux qui se choisissent cette Recherche pour leur tâche , ceux même qui le font de la manière qui passe pour la plus louable , les *Esau* , qui l'Arc à la main font la guerre aux Bêtes des Forêts , éprouveront , à leur grande surprise que les *Jacob* , qui ne connoissent que le Bien , les supplanteront & leur raviront la Benediction. Je reviens à Adam.

LA mort ne lui fut pas infligée comme une Punition , pour avoir mangé de l'Arbre deffendu , elle s'opera & [§] s'opere toujours tout naturellement par cet

(§) Cette Vérité très importante , que l'Arbre de Science lui même donne la mort , peut se prouver entre autres parce que Dieu ne voulut pas que l'Homme , après sa Chûte , mangeât de l'Arbre de Vie , & que par ce moyen il vécût à toujours. Cet Arbre a la vertu d'empêcher la mort que cause l'Arbre de Science , la mort de l'Âme , de laquelle il s'agit principalement. C'est pour nous apprendre cette Vérité , c'est pour nous recom-

cet Arbre , & Adam fut averti d'avance. Sa Punition consista principalement dans la Sentence qui lui fut prononcée en suite.

MAIS sur tout je demande, pourquoi des * trois Chûtes de l'Homme il ne nous est rapporté clairement que la seconde, celle qui regarde le Savoir, & que les deux autres sont si bien cachées sous la Lettre, que l'on ne s'aperçoit pas seulement qu'il en soit parlé.

SANS contredit c'est parce qu'il s'agit pour nous d'être sur nos gardes principalement par rapport à celle là, par rap-

recommander l'Arbre de Vie, que nous sommes informés de cette Circonstance de la Chûte d'Adam, & rien n'est plus important pour nous que de faire attention à ce que désignent ces deux Arbres, & de ne nous y pas tromper.

* Il est certain qu'Adam a fait trois Chûtes, que toutes trois sont rapportées dans le second & troisième Chapitre de la Genèse. A ces trois Chûtes ont répondu ces trois Tentations dont J. Christ est sorti victorieux, & desquelles nous devons sortir victorieux de même, par la Force qu'il nous a acquise, & nous relever par là des trois Chûtes que nous faisons en suite de celle que fit Adam.

rapport aux Raisonnemens & au Savoir ; que c'est de celle-là que nous devons nous relever , que de là sur tout dépend nôtre Rétablissement. Il est certain aussi que toutes ces choses sont écrites pour nous apprendre une Vérité dont il nous importe d'être instruits , & qu'il est aisé de conclure de toute cette narration.

LE Raisonnement & le Savoir , comme ils ont causé le malheur du Genre humain , continuent à le causer. C'est là le Moïen spécieux dont se sert toujours l'Ennemi pour nous séduire , & empêcher que nous ne rentrions dans la simplicité d'où nous sommes sortis , & toujours c'est principalement par l'Organe de ceux que le *Serpent* désigne qu'il en vient à bout.

AFIN que ce Serpent ne fut pas tout à fait une Enigme pour nous , ni dans la Religion naturelle , ni dans le Christianisme , il a fallu que Jean Baptiste qui a prêché la Religion naturelle , & qu'en suite J. Christ lui-même donnaissent le nom de *Serpent* aux Savans , aux Docteurs de ce tems là , aux Scribes & aux Pharisiens , qui sans contredit désignent les Docteurs & les

Con-

Conducteurs, qui dans la suite devoient traverser dans leur Doctrine, tant ceux que designent Jean Baptiste, que ceux qui nous parlent dans l'Esprit de J. Christ. C'est pour le comprendre qu'ils nous sont décrits d'une manière si circonstanciée, & que, sur ce qui les regarde, J. Christ descend dans un plus grand detail que sur nul autre sujet, comme aussi il insiste d'avantage sur ce que l'on se garde d'eux & de leur Doctrine que sur quoi que ce soit.

Qui sont donc ceux que le Serpent designe ? Ce sont ceux qui font ce que le Serpent a fait ; ceux qui ne voulant pas dépendre de la Voix de Dieu qui parle à l'Homme dans son Intérieur, cherchent encore à la rendre suspecte aux autres, raisonnent pour cela, & les portent à * séparer le nom formidable de *Jehovah* du doux Nom d'*Elohim*. Mais ce sont principalement ceux qui persécutent à qui ce nom est donné ; ce sont ceux qui font l'Eloge
des

* La Défense de manger de l'Arbre de Science du bien & du mal avoit été faite par *Jehova - Elohim*, par l'Eternel Dieu, & le Serpent en parla à la Femme, comme ne procédant que d'*Elohim* uniquement.

des anciens Prophètes & justes, & font méconnoître & mourir sous des noms odieux les Prophètes & les Justes des tems où ils vivent, qui est ce qu'on verra arriver de nos jours plus que jamais. Ce sont ceux que J. Christ, en parlant aux Scribes & aux Pharisiens qui les designent, traite de *Serpens & de Race de Vipères*, & leur dit d'achever de remplir la mesure de leurs Pères, puisque c'est dequoi ils ne sauroient s'abstenir, les avertissant en même tems que cette Voye mène dans la *gehenne*. Je ne mets nullement tous les Ecclésiastiques dans un même rang, comme ce que J. Christ a dit aux Scribes & aux Pharisiens ne les regardoit pas tous non plus. Je n'ignore pas que dans leur ordre il y a des Gens de bien, & qu'il y en doit avoir assez pour composer une des sept Eglises, qui dans ce que conjointement elles designent, font l'Eglise universelle.

IL Y A une chose encore à dire en leur faveur, à propos de l'Arbre de Science du bien & du mal; il ne faut pas la passer sous silence. Il y a un grand nombre d'entre eux qui ressemblent à la Femme. Ils voyent que le Fruit de l'Arbre est *bon à manger*, qu'il est

est agréable à la vue, & que c'est un Arbre desirable pour donner de la Science; c'est là dessus qu'ils en mangent. Ils † suposent même cet Arbre au milieu du Jardin d'Heden, comme le suposa la Femme, dans l'Entretien qu'elle eut avec le Serpent. Ils croient de bonne foi, du moins dans leur Jeunesse & lors qu'ils se voient au Savoir, que c'est là le Centre de la Religion & de la Félicité de l'Homme, que tout bien lui vient de là. Dans cette Croyance ils cultivent le Savoir, & il n'y en a que peu qui le reconnoissent pour ce qu'il est. Une aveugle Ignorance, produite par le Savoir même, par la *Poutre*, qu'ils ont dans l'œil, & qui est taillée de l'Arbre de Science du bien & du mal, est ce qui sur tout sert d'excuse aux Ecclésiastiques.

MON dessein n'est pas non plus de faire envisager la Religion, réglée par le

† Le Texte ne dit pas que l'Eternel Dieu fit germer au milieu du Jardin l'Arbre de vie, & l'Arbre de Science du bien & du mal; ce qui les associeroit. Il dit que l'Eternel Dieu fit germer l'Arbre de vie au milieu du Jardin, & l'Arbre de Science du bien & du mal. Celui-ci n'y est au milieu que pour ceux qui l'y mettent.

le Savoir , comme corrompue par là au point d'être anéantie , ou inutile aux Hommes. Nul Savoir , nulles opinions ne sauroient empêcher l'Homme de bonne volonté de faire son chemin ; les Vérités simples que nul Raisonnement ne sauroit anéantir , ont une Convenance & une force qui pénétrant à travers tout ce dont elles sont couvertes , & nulles Explications ne sauroient les offusquer pour qui cherche à voir clair. Le Savoir , comme je l'ai déjà dit , est pernicieux à qui s'en saisit pour se débarrasser de la Vérité , & il n'y a enfin de trompés que ceux qui veulent bien l'être ; c'est pour cela sans doute que la Sagesse divine a permis que ce Savoir se soit glissé dans la Religion.

IL y a dans la Chûte de l'Homme encore une circonstance que je voudrois , *Monsieur* , vous faire remarquer, elle nous fait voir au juste ce que nous devons penser du vain Savoir , quel est le prix qu'il y a à lui mettre. Le Serpent est condamné à *marcher sur son Ventre , & à manger de la Poussière tous les jours de sa Vie*. Cette sentence à eu son accomplissement , & continuera à l'avoir ; toujours ce sera la Destinée de

de ceux que le Serpent désigne ; car de ne l'entendre que littéralement , cela ne se peut , & même je ne sai si dans la Nature les Serpens font de la Pouffière leur Nourriture. Ce n'est pas non plus une sentence qui puisse s'appliquer au Diable , & cet Endroit de l'Ecriture entre cent autres demande une Explication. Ceux sur qui elle tombe croient s'élever , ils croient avoir des Ailes & voler , comme il y a apparence que le Serpent marchoit & voloit. En effet , cela se devoit ainsi , & les Ecclésiastiques , généralement parlant , sont désignés par les Oiseaux des Cieux. Mais ceux qui n'ont que des vues basses & mercenaires , & n'ont pas des pieds pour marcher dans les voyes de Dieu , dans le chemin qu'ils recommandent aux autres ; ceux qui *font de leur Ventre leur Dieu* ; & y font aboutir toutes leur Demarches , *marchent sur leur ventre* , & leur caractère , qu'ils voudroient faire reverer , est entièrement avili par là.

ILs prônent l'Arbre de Science du bien & du mal , ils s'en nourrissent en tout sens , & de là vient leur Savoir théologique , qui ne roule pas moins sur le mal , qu'ils prennent plaisir à connoi-

connoître, que sur le Bien, & dont ils se font honneur sous le nom de Science sainte & sacrée. Mais la sentence prononcée sur le Serpent s'accomplit : Sous cet Arbre on ne se repait que de *Poussière*. Ils n'y ramassent qu'un vain Savoir, qui n'a rien de convenable à l'Homme, & ne le nourrit point. Au lieu de tenir de la nature du Ciel, d'où ils le font descendre, & où il doit nous conduire, ce n'est que du terrestre subtilisé, ce sont des Talens de Nature qu'ils font valøir par Art, & même il y entre plus de Mémoire que de sens & d'intelligence ; ce n'est que de la Poudre ramassée sur le grand chemin, où ils conduisent les Hommes en foule. Même cette Poudre se convertit pour nous en venin, c'est la Lettre qui tuë ; c'est pour nous le faire comprendre qu'un Animal venimeux plutôt qu'un autre, qu'un Serpent a été l'Organe de la séduction.

En effet le mal que le Savoir a fait aux Hommes en matière de Religion, & qu'il continuë à leur faire, est si grand, que si nous ne le voions de nos yeux, nous ne pourrions le croire. Il est tel que même en le voyant nous ne le voions pas. Un charme qu'il por-

175 L E T T R E S

te avec soi , nous aveugle & nous empêche de nous servir de nôtre bon-sens.

C E Savoir nous a fait méconnoître la Religion naturelle , qui proprement est la Religion des Hommes & la Baze du Christianisme , & il voudroit la supprimer. Cette Religion , entre plusieurs avantages , a celui de ne dependre de nul Savoir qui la falsifie & la fasse degenerer en Opinions ; par cet endroit encore elle deplait aux Docteurs. C'est la Religion qui se presente aux Hommes , entant qu'i's sont Créatures raisonnables ; c'est leur ancienne , leur première Religion. Voyant devant eux mille & mille merveilles , ils ne peuvent que reconnoître un Créateur , un Dieu qu'ils doivent honorer ; ils y sont portés , en se souvenant qu'ils sont eux mêmes son Ouvrage , & qu'ils le sont avec distinction , puisqu'ils ont reçu de lui la Capacité de le connoître en quelque sorte & de l'aimer.

Dans cette Religion il y a de plus la Conscience , où Dieu se fait connoître de plus près , & à chacun d'une manière particulière , comme faisant attention à chacun en particulier , pour le punir du mal , & le récompenser du bien.

bien. C'est ce qui achève de rendre cette Religion efficace pour ce qu'elle doit operer , & respectable , comme étant avouée de Dieu. C'est celle là que le Savoir méconnoit , & que sous le nom de *Deïsme* , qu'il a su rendre odieux , il apprend aux Hommes à dédaigner.

QUANT au Christianisme qui est la Religion divine , le Savoir s'en est emparé & se l'est soumis , & par tout ce qu'il y a mis du sien , non seulement il l'a couvert & rendu méconnoissable , mais il l'a converti en ce qui lui est directement opposé. D'une Religion qui consiste dans une Sanctification du Cœur & dans un Renouveau de vie , operés par le St. Esprit , il en a fait une Religion qui consiste principalement en Ceremonies , en Croyances & en Opinions.

IL a su convertir la simple & claire Doctrine qui est contenue dans les Evangiles , en une Doctrine obscure , qui par bien des tours & des détours conduit les Hommes , non à une nouvelle Crainte de Dieu , qui les rende Gens de bien avec distinction , non à renoncer au Monde & à aller au Ciel par un Chemin étroit & serré , mais à de la sécurité , à se regarder comme des

Gens qui seront reçus dans le Ciel, parce qu'ils ne sont pas allés en Enfer, qu'ils n'ont pas été assez méchans pour cela, & qui, en attendant que l'heure d'aller au Ciel soit venue, vivent comme des Gens pour qui quelqu'un a tout accompli & païé, & jouissent des plaisirs du Monde. C'est sans contredit ce qu'opère sur le Peuple la Doctrine que le Savoir a formée, & c'est par ce qu'il opère que nous en devons juger, & non par des paroles entremêlées à tout ce qui mène là & qui semblent dire le contraire; nous devons juger de l'Arbre par son fruit.

Le Savoir fait plus que cela. Contre tout ce que J. Christ & ses Apôtres nous disent sur la Charité, pour nous la faire regarder comme l'Essentiel de ce que le Christianisme nous doit faire pratiquer les uns envers les autres, ce Savoir le fait aboutir à une Religion dure & meurtrière, qui pour des opinions & des Cérémonies porte les Hommes à se haïr & se détruire réciproquement, & à faire mourir ceux qui, en ce qui regarde la Conscience & l'Intérieur, veulent dépendre de Dieu & non des Hommes.

Il n'y a que le Savoir secondé par le

le Raisonnement, qui, pour se dispenser d'avoir réellement de la Religion, & en mettant un grand prix aux opinions, ait pû nous enchanter à ce point, & nous faire croire que la Divinité se contente de ce dont nous voudrions la contenter. Que l'on cherche hors du Savoir une séduction qui nous dispense d'accomplir, on ne la trouvera pas, & il n'y a absolument que les Préjugés reçus dès l'Enfance, & le grand nombre de ceux qui sont séduits, qui puissent nous empêcher de sentir combien celle-ci est grande, combien peu il convenoit de fortir la Religion du Cœur, où elle doit résider, & faire l'essentiel de l'homme, & de la transporter dans la Tête, où elle se convertit en spéculation.

MAIS cet Enchantement ne durera pas toujours : Par une Dispensation divine il doit y avoir de l'*Inimitié entre le Serpent & la Femme*, entre ceux de l'Ordre ecclésiastique que le Serpent désigne, & la Sagesse divine que désigne ici la Femme ; *entre la Semence du Serpent*, entre ceux des Ecclésiastiques qui, aiant un Cœur mauvais & du Savoir avec cela, sont Ennemis du Divin, & *entre la Semence de la Femme*,

qui sont les Témoins de vérité qu'elle se prépare. Ceux-ci *briseront la tête du Serpent*, ils feront connoître son Savoir pour ce qu'il est, car c'est le Savoir que la *Tête* désigne. Ils le feront connoître pour † Venin, & par là ils l'anéantiront. En échange le Serpent leur *brisera le Talon* : il suscitera une forte Persécution aux Témoins de vérité, & brisera en eux la partie qui touche à la Terre, il tuera le Corps terrestre qui est à sa portée. Cette inimitié s'est faite remarquer de tout tems ; mais dans les derniers tems, dans ceux où nous entrons, elle se manifestera dans toute sa force.

Ce sera ensuite que les *Jours de la Vie* du Serpent finiront. Car ces paroles de la Sentence prononcée sur lui, & qui seroient de trop si elles ne signifioient quelque chose, insinuent une Fin à ceux que le Serpent désigne, & par d'autres passages de l'Ecriture on comprend que dans les tems qui viennent, dans les bons Tems, ils ne seront plus. Ils doivent servir à purifier les

† Une Remarque à faire sur ce sujet, c'est qu'en Hébreu le mot qui signifie *Tête*, signifie aussi *Venin*.

les Justes, & avant que cela soit, avant que les choses terribles, dont il nous est parlé Luc XXI. soient arrivées, nous devons faire nôtre compte que *cette Génération*, qui est la même qu'ailleurs J. Christ appelle * *Génération*, ou *Race de Vipère*, & qui étant telle, ne devroit pas ce semble subsister si longtems, *ne passera point*. Ces deux mots de l'Ecriture, celui des *Jours de la vie du Serpent*, & celui d'une *Génération* sans nom, dont il est dit qu'elle ne passera pas de longtems, nous apprennent incontestablement que ceux, que le Serpent désigne, passeront, qu'ils seront retranchés de dessus la Terre, & ne verront pas les Tems heureux où l'Eglise de J. Christ sera manifestée & jouira du Repos qui lui est promis.

QUE s'ils demandent comment & en quel tems cela pourroit se faire, je ne refuse pas de porter ma *Vision* jusques-là, & de leur dire ce que je crois voir; car il est bon qu'ils en soient informés, & qu'il ne dépende que d'eux de tirer parti de nôtre Fanatisme. Le commencement du second Période des

H 4

tems

* Matth. XXIII.

tems de Philadelphie pourroit être le Terme au de là duquel ceux d'entre les Ecclesiastiques qui séduisent & persécutent n'iront pas, & la sentence qui leur est prononcée, & qui marque ce à quoi ils ont à s'attendre, je la vois. *Es. L.* Elle est conçue en ces termes: *Voila, vous tous qui allumés le Feu & vous ceignés d'Etincelles, marchés † dans les Flammes de votre Feu, & dans les Etincelles que vous avez allumées. Ceci vous a été fait de ma main, vous serez gisans dans les Tourmens.*

S'ils demandent, de plus, qui est celui qui sera employé pour l'Exécution de cette terrible sentence, je leur dirai que c'est *Quelqu'un semblable à un Homme, assis sur une Nuée, ayant sur sa Tête une Couronne d'or, & dans sa main une Faucille tranchante pour vendanger les Grapes de la Vigne de la Terre.* Lorsque les Raisins en seront murs, un Ange sortira de l'Autel, ayant pouvoir sur le Feu, & lui donnera ordre de la part de

† Il n'y a pas dans le Texte, *Marchés* à la lueur comme on l'a traduit; il y a *marchés* dans le Feu. Pour distinguer ce mot de celui qui suit & qui aussi signifie du Feu, je l'ai rendu par celui de *Flammes*.

de Dieu de jeter sa *Faucille* & de vendanger , & de jeter la *Vendange* dans la grande *Curve* de la *Colère* de Dieu. Je vois ces choses dans le quatorzieme Chapitre de l'Apocalipse.

PUISQUE nous voila en train de voir sur ce qui regarde les Ecclésiastiques , je vous dirai , *Monsieur* , qu'outre le terrible Evenement dont je viens de parler , j'en vois encore un qui les regarde , qui est assés triste , & auquel on ne pense non plus que si on n'en étoit point menacé. C'est la *Fosse* , préparée aux *Conducteurs aveugles* , & aux *Aveugles* qui s'en laissent conduire & entrent dans leur *Esprit*. Un autre Livre de l'Ecriture leur décrit d'une manière détaillée cette *Fosse* , & le *Piège* qui leur est tendu pour les y faire tomber. Celui qui le leur tend est encore le *Vengeur* de Dieu ; le même qui vendange les *Grapes* de la *Vigne* de la *Terre*. Ici il n'est pas encore assis sur la *Nuée blanche* , & sa *Couronne* n'est pas encore d'or ; il est assis sur un *Cheval blanc* , & au lieu d'une *Faucille* , il tient un *Arc* ; il atteint de loin , & dans cet état il est terrible aux *Ennemis* du *Régne* de *J. Christ* , pour l'é-

tablissement duquel il est couronné. Le commencement du premier Période des Tems de Philadelphie est celui où il est employé , & où cette Chûte des Aveugles se fait.

QU'ENTEND il par ces tems de Philadelphie ? diront-ils. Voici ce que j'entens par là : Dans l'Apocalipse il nous est beaucoup parlé de sept Eglises qui y sont nommées , & tout ce qui nous en est dit nous fait comprendre qu'il y a là du Mistère , & même que le Mistère est important. Ce mistère, nous devons chercher à le découvrir , à être de ceux *qui ont des Oreilles pour entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises.* Ce que nous y voyons d'abord , c'est que ces sept Eglises designent autant de Périodes , qui se succèdent depuis le commencement du Christianisme , jusqu'à la venue de J. Christ , jusqu'à un tems de son Règne. Dans un autre sens ces sept Eglises subsistent toutes à la fois , & comprennent tous les différens Ordres d'Hommes qui ensemble font l'Eglise universelle. Nous comprenons qu'à présent nous sommes à la fin du Période de Sardes , & que celui de Philadelphie va commencer , & commence actuellement dans l'intérieur
de

de ceux qui sont appellés à y rendre les premiers Témoignages. Cette Eglise qui prend son Nom de l'*Amour fraternel*, consiste en Israélites, ou Juifs véritables, en Disciples de J. Christ, qui proprement font son Eglise, & c'est cette Eglise que J. Christ a eu en vue, lors qu'il a dit à ses Disciples, que ce seroit par cet *Amour que tous les connoitroient pour tels*. Là tombera enfin l'Esprit de secte, qui est l'opposé de l'Amour fraternel, là doivent tomber ceux qui nourrissent & fortifient cet Esprit.

QUAND même ce qui est dit des sept Eglises ne nous apprendroit pas cette Vérité, & quand il n'y auroit rien dans les Livres des Prophètes qui nous la confirmât, il semble que le simple bon-sens devroit nous l'apprendre, qu'il nous devroit mettre dans l'attente d'un changement. La Terre, après tout, n'a pas été faite pour être habitée jusqu'au bout par des Hommes tels que nous les voyons, il n'y a pas apparence non plus que le Soleil l'éclaire pour cela. Après que le Mal y a régné, & qu'il est monté à son comble, il est naturel que le Bien y ait son tour, qu'il prenne le dessus sur le mal,

sous lequel il a gemi si long-tems, & que les Gens de bien voyent enfin l'Accomplissement des Promesses qui leur ont été faites, qu'ils aient le contentement de voir Dieu se manifester & de le glorifier.

Nous devons nous dire aussi, que Dieu veut qu'enfin il y ait sur la Terre un Peuple qui fasse sa Volonté, qu'il y ait des Hommes qui fassent honneur à la Doctrine de J. Christ, qui n'est pas descendu du Ciel pour nous fournir de quoi discourir & entendre discourir; mais pour nous faire rentrer dans la Dépendance de l'Esprit de Dieu, d'où nous sommes sortis, & nous rendre tels que nous ne fassions pas honte au Nom de Père que nous osons donner à Dieu, tels que le Ciel nous convienne, & qu'il puisse nous y faire monter auprès de lui. En un mot, après que l'Ennemi de Dieu & des Hommes a régné sur la Terre, J. Christ y doit régner; c'est pour lui & par lui que la Terre a été faite, & son Règne est ce que Dieu, les Anges & les Hommes, ceux qui sont tels réellement, souhaitent de voir. C'est ce Règne que les tems de Philadelphie commencent à établir, & qu'en suite les mille ans, qui
lui

Ils sont fixés pour sa durée, manifesteront dans toute sa gloire.

C'EST ce Règne de J. Christ, autant conforme à la saine Raison, qu'attesté par l'Écriture, que le Savoir & le Raisonnement combattent, & c'est à cette occasion principalement, c'est à cette hardiesse extrême, & qui scelle leur aveuglement, qu'ils doivent être reconnus pour ce qu'ils sont, & que ce qu'ils ont mis du leur dans la Religion doit être reconnu de même. Ici l'Illusion doit prendre fin. Le Figurier apparent, & qui ne présente que des Feuilles à son Seigneur, lors qu'il a faim, se séchera; personne ne mangera plus de son Fruit, & la saison des Figues viendra: On verra le Période de l'Israël nouveau, le Période du Peuple qui accomplit, qui porte du Fruit pour celui à qui il appartient.

NOUS touchons à ces Temps là, & à l'Événement dont j'ai parlé, à la Chûte que feront les Aveugles, qui ne voient pas la Fosse qui leur est préparée. Cela est certain, cet Événement est plus triste qu'on ne peut se le figurer, & un Avis à donner à ceux qui sont dans le cas, c'est de se reconnoître pour

Aveu-

Aveugles, c'est de se tirer de l'œil la Poutre qui les rend tels, & de laisser faire à la Vérité son effet sur eux. Ceux d'entr'eux qui le font, échapent à la Fosse, & à la Mort inopinée qui doit les y coucher, & il ne leur sera pas reproché & mis à compte d'y en avoir conduit d'autres avec eux. On le leur souhaite de bon cœur, & on le leur facilite; les Vérités nouvelles qui commencent à se découvrir peuvent avoir cet usage pour ceux qui cherchent à voir clair.

IL en faut revenir là, que le Raisonnement, dans l'abus que l'on en fait, & que le Savoir étendu sur la Religion, sont une Illusion, dispensée aux Hommes pour avoir dédaigné la simple Vérité, & le Sentiment intérieur par où elle nous parle, ou ce qui revient au même, pour avoir négligé la Conscience, dont la Voix est la voix de Dieu; par là ils ont secoué le * Joug qu'ils doivent porter, & qui seul peut les contenir & les empêcher de s'élever & de se perdre. L'Indépendance, le Raisonnement qui dépend d'eux, & le Savoir qui dépend

du

* Le mot de *Belial* dont l'Ecriture se sert pour désigner des Gens entièrement mauvais, signifie, sans Joug.

du Raisonnement en ont pris la place ; ce qui est de l'Homme , ce qui est de son Propre , & qui mène aux Hommes , a pris la place de ce que nous avions de Dieu & qui nous menoit à Dieu. De là l'Illusion ne pouvoit être que telle que nous la voyons , c'est à dire de toutes les Illusions la plus grande & la Source de tout malheur.

J'EN reviens aussi à ce que je crois vous avoir déjà dit dans ma Lettre précédente , & par où je finis celle-ci. Le Savoir & le Raisonnement , non seulement nous ont fait tout le mal possible ; mais ils rendent autant que cela se peut , le mal sans remède. Ils nous ont corrompu le Gout , en l'accoutumant à ce qui n'est que de la Sagesse humaine , aux Raisonnemens qui ne peuvent rien sur nous , & à des Cérémonies & des choses extérieures qui nous laissent ce que nous sommes , & ils nous font méconnoître le Divin dans sa simplicité , & dans ce qu'il a d'intérieur , & par les Noms odieux qu'ils lui donnent , ils le font rejeter sans qu'on l'examine , sans lui laisser faire son effet & se faire connoître par ce moyen. Par là est rendu complet le mal que nous

nous fait cette double Illusion, & il y a là aussi dequoi rendre complète l'aversion que nous devons avoir pour le vain Savoir & le hardi Raisonnement. Je fais &c.

LETTRE HUITIEME.

*Sur les Influences que les Savans
ne veulent pas accorder à
la Lune.*

NE NOUS effrayons pas, *Monsieur*, de ce que quelques Savans nous disent contre la Justesse que nous supposons à l'Ecriture; & ne jugeons pas sur une première vue des Preuves qu'ils nous en rapportent. Souvent dans ce Livre divin, ce qui d'abord semble n'être guère juste, l'est parfaitement lorsqu'on le considère de près, & sert à nous prouver l'Origine divine de ce Livre. La Critique dont vous me parlez pourroit bien être de ce nombre; il se pourroit que le nom de *Grand Luminaire* donné à la Lune, & par où ce très petit Globe est comme associé au
Globe

Globe énorme du Soleil , lui convint parfaitement dans le sens dans lequel l'Ecriture le lui donne , & par avance je serois d'avis de supposer cette Critique mal fondée , comme le sont tant d'autres que les Savans se plaisent à faire. Continuons à regarder l'Ecriture comme une production de la Sagesse divine , parfaite comme le sont toutes ses Oeuvres ; comme un Ouvrage qui ne le cède en rien à tous ceux qui partent d'elle , & qui est autant au dessus du Raisonnement des Savans que ces autres le sont. Tenons pour une Vérité constante , que ceux qui dans leurs Raisonnemens mettent un faux prix aux choses , ceux qui raisonnent beaucoup sur ce qui le mérite peu , & qui font peu d'attention à ce qui en mérite beaucoup , sont très capables de faire de faux Raisonnemens. Voïons néanmoins s'il n'y a pas moien de répondre à celui qu'on vous a fait , moins pour sauver l'honneur de l'Ecriture , qui dans peu se justifiera elle même , que pour nous égayer sur une Critique des Savans. La fausse Sagesse , & le Raisonnement qui y conduit & la soutient , sont sur tout ce qui mérite que l'on en
rie.,

rie ; & c'est où du Raisonnement peut trouver sa place.

Si c'étoient des Théologiens , qui en vue de ce que la Lune peut désigner , se montrassent surpris de voir un Globe si petit , & si peu lumineux , appelé du nom de Grand Luminaire , & associé au Soleil , peu de mots suffiroient peut-être pour les faire revenir de leur surprise. On pourroit leur faire remarquer, que l'Eglise de J. Christ, désignée par la Lune , à considérer ce Globe dans son sens favorable , est en comparaison de J. Christ qui désigne le Soleil , précisément ce que le petit de ces deux Globes est en comparaison du Grand ; que la Lumière répandue par l'Eglise de J. Christ sur le monde qui est dans les Tenèbres , est parfaitement représentée par celle que la Lune nous renvoye , & que cette Lumière lui mérite très bien le nom de Grand Luminaire &c. Mais ici c'est à une Critique qu'ils font en Mathématiciens qu'il s'agit de répondre , & cela ne se fait pas si succinctement. Il faudra donc le faire un peu au long , & essayer de les suivre dans leurs Raisonnemens mathématiques.

IL EST vrai que l'Écriture, en faisant de la Lune l'un des deux Grands Luminaires, l'associe en quelque sorte au Soleil, c'est-à-dire, à un Luminaire qui est cent mille fois plus grand, & dont la Lumière est plus grande sans comparaison. Non seulement celle que nous recevons de la Lune semble très peu de chose en soi même, non seulement le parti que nous en tirons est très petit; mais dans ses continuel Changemens, elle nous luit de manière que très souvent, d'obscur qu'elle est déjà en comparaison du Soleil, elle devient plus obscure encore; qu'elle se plait, pour ainsi dire, à se jouer de nous & à se réduire à rien, & qu'elle demeure aussi long-tems dans cet état que dans celui où sa Lumière va en croissant, & où enfin elle se montre à nous pour quelques heures comme un Globe qui mérite d'être appelé lumineux. •

Voilà donc du côté de la Lumière la Lune presque dégradée, & si c'est là tout ce qu'elle fait faire, il faut l'avouer, le nom de grand Luminaire semble ne lui guère convenir, & bien moins encore lui convient-il, lors qu'il lui est donné comme par association
avec

avec le Soleil. Quand ce seroit toujours tout le Globe de la Lune que nous verrions illuminé, comme nous voyons le Soleil, à peine auroit-elle de quoi se faire associer à lui; comment peut-elle l'être dans ses continuelles Variations? Achéons de la trouver en deffaut du côté de la Lumière, & d'accorder aux Savans tout ce qu'ils peuvent demander.

IL EST DIT de la Lune qu'elle doit *dominer sur la Nuit*; comme du Soleil qu'il doit *dominer sur le Jour*. Or, quant au Soleil, il est certain, qu'il fait bien sa fonction, & que ce n'est pas trop dire que de lui attribuer cette Domination. Mais la Domination de la Lune sur la Nuit, où est-elle? Demanderoit-on volontiers, en quoi consiste-t-elle? Et même que nous importe cette Domination, puisque nous dormons également dans une nuit obscure & dans une nuit éclairée? Les Animaux aussi ne s'embarrassent pas beaucoup de la Lumière de la Lune. Ceux qui ne dorment pas, cherchent & trouvent leur proie indépendamment de cette Lumière. Les Plantes de même continuent en tout tems à germer & à croître.

A cet égard du moins elles ne dépendent pas de ce Luminaire , & il se trouvera que pour tout ce qui a de la vie, la lumière de la Lune est d'un très petit usage ; que si nous bornons cette Planète à luire , nous la bornons à se montrer seulement ; & qu'elle roule dans le Ciel & fait bien du chemin , sans que l'on sache pourquoi. Il y a des milliers d'années que cela dure , ce qui fait que cette inutilité , si ç'en est une , doit d'autant plus être relevée , & nous étonner.

Or je demande à tout Homme de bon sens , si nous nous en tiendrons à cela ? Si nous penserons de l'Ouvrier qui a fait le Globe de la Lune , & lui a assigné son cours , qu'il ait mis si peu de proportion entre son Ouvrage & l'Usage qu'il en tire , ou que nous en tirons ? Je demande , si , par cela même , par ce manque de proportion , nous ne devons pas lui supposer un autre usage , même au hazard de ne pas savoir en quoi cet usage consiste. Mais il me paroît que la chose n'est pas de nature à devoir être ignorée de nous , & que si elle l'est , il faut que ce soit par nôtre faute. Il faut que quelque Raisonnement nous ait fait prendre le change,

change , & aller au de là de ce qui nous étoit présenté. C'est , je croi , de cette manière sur tout que les Savans sont sujets à se tromper ; ils voudroient que la Vérité se montrât , ou se laissât trouver à leur manière , & non à la sienne ; qu'elle se fit connoître à eux , & non à d'autres ; & on diroit qu'ils dedaignent celle que le Peuple a vue avant eux.

REVENONS donc sur nos pas. Considérons la Lune dans un autre point de vue , dans celui où les Savans dedaignent de la regarder ; & supposons avec les Ignorans , avec le Peuple crédule , que la Lune nous envoie des influences qui pourroient faire le précis de son usage ; des influences assez fortes & assez étendues pour être proportionnées à la grandeur de son Globe , qui , quoi qu'incomparablement plus petit que celui du Soleil , est néanmoins très-grand par rapport à nous. En effet , sa proximité la met en quelque sorte de pair avec le Soleil , dans l'éloignement où nous voyons ce Globe. Si le Soleil est des milliers de fois plus grand , la Lune est des milliers de fois plus près de nous : par là les choses sont à peu près compensées.

R A I.

RAISONNE'S mieux , me dira quelque Savant , & ne confondés pas les choses. Il s'agit de prouver qu'il y a de la justesse dans le nom de Grand Luminaire , que Moïse donne à la Lune , & par où il l'affocie au Soleil. Or les Influences que vous lui suposés ne cadrent pas avec cette Dénomination ; ainsi elles ne prouveroient rien , quand même il seroit vrai que la Lune nous en envoyat.

VOICI ce que je répons à cela : Je vois une raison précise pour appeler la Lune un Grand Luminaire , & cette raison je l'ai dite ; mais je n'appuyera pas là dessus ; je m'en tiendrai à celle des Influences , & pour la soutenir je raisonne ainsi. Le premier Grand Luminaire , le Soleil , doit dominer sur le Jour , & , comme je l'ai déjà remarqué , il y domine : mais ce n'est pas par sa Lumière uniquement ; c'est autant & plus par sa chaleur. Par là sur tout il est comme le Dieu de la Nature , il donne la vie à toutes choses , les Plantes , les Animaux & les Hommes même en sont animés. Tout languit quand il retire sa chaleur , & les différentes parties de la Terre sont plus ou moins fertiles , à mesure qu'elles en

en sont plus ou moins échauffées. Cependant il a le nom de *Luminaire* seulement, & dans ce qui nous est dit de sa Création, il n'est point parlé de sa Chaleur. Il en pourroit être de même du Luminaire qui lui est associé. C'est l'Ouvrage du même Créateur, & il ne doit pas moins bien faire sa fonction. Disons que celui là aussi doit avoir quelque vertu qui l'emporte sur sa Lumière, quoi que la Lettre de l'Ecriture ne nous en parle pas, & par cela même que sa Lumière nous est de peu d'usage; disons le hardiment.

OR il ne se présente que les Influences qui puissent lui convenir. Elles pourroient être telles qu'elles serviroient à modifier la vertu du Soleil, à faire varier ses Productions; & cela pourroit aller à l'infini, sur tout si nous associons à la Lune les autres Planètes, qui semblent être de même nature, & parmi lesquelles la Lune, à cause de sa proximité, pourroit, quant aux influences, tenir le premier rang. En effet, les Changemens continuels de ce Luminaire semblent le marquer pour quelque chose de semblable; & il est à présumer aussi que l'Opinion générale des Hommes a quelque fondement. Il se

se peut que la Sagesse divine , dans les Jeux qu'elle se plait à jouer , repande quelques unes de ses Vérités parmi le gros des Hommes , qu'elle les dedommage par là du manque de Raisonnement & de Science , qui font la prérogative des Savans.

SI LA Remarque que je viens de faire sur la dénomination du Soleil , ne suffit pas pour établir quelque chose de semblable en faveur de celle de la Lune ; si nous ne pouvons pas , à cause du nom de Luminaire , regarder ses influences comme ce qui en fait l'essentiel , nous ferons encore une autre supposition. Nous dirons , que les Influences sont liées à la Lumière ; que c'est en luisant plus ou moins , ou , si l'on veut , en luisant d'une manière plutôt que d'une autre , qu'elle fait son effet , puis que c'est ainsi que le Soleil fait le sien.

Nous ne concevons pas cette Liaison ; mais cela ne nous arrêtera pas. Quand il s'agit des Oeuvres de la Sagesse divine , nous compterons constamment nôtre manque de conception pour rien , & voiant de quelle sorte sont les Raisonnemens que font les Savans pour se tirer de cette Ignorance , ou pour la

cachez; voiant leurs efforts d'Imagination pour deviner comment les choses se font , quoi que cela ne les regarde pas , sans qu'ils essayent de savoir pour-quoi elles sont faites , ce qui pourroit bien les regarder , & par conséquent être sçu d'eux ; nous nous tiendrons pour dit , que ce n'est pas là dessus que nôtre Raisonnement doit s'exercer. Nous supposerons que celui qui a créé la Lune , & qui sait la faire rouler dans le Ciel avec une Justesse parfaite , aura sçu aussi lui donner son Nom ; que nous pouvons nous y fier , & recevoir pour Grand Luminaire le Globe qu'il nous a donné pour cela : que nous devons nous dire qu'il ne nous l'ait pas pour rien , que quelque Vertu est attachée à sa Lumière. Si c'est celle des Influences , & que ces Influences soient telles que nous les supposons , il sera vrai que la Lune a dequoi seconder le Soleil dans son grand Ouvrage , qu'elle lui peut être associée , & que nonobstant la petitesse de son Globe, à le comparer, avec celui du Soleil, il est pour nous un Grand Luminaire.

M A I S , diront-ils, tout ce Raisonnement est détruit par les Observations que nous avons faites sur les Influences

que l'on voudroit attribuer à la Lune; nous ne les trouvons pas là où on les suppose, & c'est aux Observations, aux Expériences à en décider.

JE réponds, que non seulement il se peut que souvent on suppose les Influences de la Lune là où elles ne sont pas, qu'en cela il est très aisé de se tromper; mais qu'il se peut aussi que les Savans ne les trouvent pas où on les suppose, parce qu'ils cherchent à ne les y pas trouver; car les Savans ont le privilège de trouver à leur manière tout ce qu'ils cherchent; là-dessus est fondée leur Science universelle. Un Savant fait des Expériences sur le Venin des Vipères. Toutes ces Expériences conviennent, toutes montrent que ce Venin réside dans certaines Vescicules qui garnissent les Dents de la Vipère, & qui répandent une Liqueur mortelle lors qu'elle mord. Ce Savant présente au Public ses Raisonnemens & ses Expériences. Un autre Savant ne veut pas que le Venin soit dans ces Vescicules, & toutes ses Expériences lui prouvent que le suc que ces Vescicules répandent, est innocent. Celui-ci aussi présente ses Observations au Public pour l'instruire sur ce point. C'est

Savant contre Savant que les Expériences arment & soutiennent ; comment ne les armeroient elles pas contre le Vulgaire ignorant , contre qui ils ne manquent pas de s'accorder autant qu'ils peuvent , & avec qui ils voudroient n'avoir rien de commun ? Et comment les reduire à croire des Choses dont ils ne sauroient rendre raison ? De cette manière , en augmentant leur Science d'un côté , ils la diminueroient de l'autre , & ils y perdroient ; ils se croiroient des Gens qui ne voyent que d'un œil.

IL EST vrai , diront - ils que Philosopher , Raisonner sur les Merveilles de la Nature , & en découvrir le Méchanisme , nous paroît être une occupation digne de nous , & sans nous arrêter à ce qu'on y trouve à redire , nous demandons qu'on nous prouve les influences que l'on voudroit attribuer à la Lune. Car quand on veut répondre à nos Critiques , il ne suffit pas de leur opposer des suppositions ; il faut raisonner , & nous montrer que ce que l'on suppose est pour le moins une chose possible.

A la bonne heure ! Raisonnons , & si à ce prix on peut Philosopher , Philoso-

losofons. Mais pour nous rendre favorable le Genie qui préside aux bons Raisonnemens, commençons par avouer que nous ignorons ce que c'est que les Influences; que nous les supposons aux Astres, comme une chose qui peut y être sans que nous la connoissions. De là, pour voir si nous parviendrons à la connoître, passons à la Considération du Globe de la Lune, puis qu'il est assés près de nous pour cela.

PAR ce que j'en vois, je me confirme d'abord dans la pensée, que ce Globe n'est pas fait principalement pour luire, pas du moins de la manière qu'on l'entend, c'est-à-dire, afin que la Terre pendant la Nuit, en soit peu, ou beaucoup éclairée. Car, s'il ne s'agissoit que de cela, il lui conviendrait d'être plus uni, aussi bien qu'exempt de tant de taches, dont nous le voyons couvert; la Lumière du Soleil en reviendrait bien mieux de là à nous, & cet Astre de la Nuit en seroit plus beau, plus digne d'être associé au Soleil. Mais pourquoi ces Taches dans un Luminai-
re déjà foible par lui-même & qui enfin ne sont pas l'ouvrage du Hazard? Examinons les, & voyons si nous ti-

rerons quelque Eclaircissement pour ce que nous cherchons.

LORS QUE nous considérons ce Globe de la Lune avec un Telescope, nous le voïons rempli d'Abîmes, ou de Gouffres profonds, & de Montagnes très hautes, & nous connoissons que c'est ce qui le fait paroître taché. Pourquoi ces Montagnes & ces Gouffres, qui, non plus que les Taches, ne conviennent pas à un Luminaire? Il nous faudra trouver là nos Influences, &, si je ne me trompe, elles s'y trouvent.

Les Gouffres, vraisemblablement contiennent quelque chose de mauvais & sont faits pour cela; au moins ce qui sort, ce qui exhale des Gouffres qui sont ici sur Terre, est de cette sorte. Les Montagnes & les Plaines pourront contenir quelque chose de meilleur, comme c'est de là aussi, & non des Gouffres ténébreux, que la Lumière de la Lune nous est renvoïée. De cette manière nous aurions déjà le Fond d'où nous viendroient les bonnes & les mauvaises influences; & il ne s'agiroit plus que de savoir ce que c'est que ces Influences, en quoi elles consistent.

Si j'avois à faire à des Gens du commun, à des Ignorans, je ne hésiterois pas de dire, que ce sont des Esprits en quoi les Influences pourroient consister; mais ayant à contenter des Savans, il faut que, pour trancher le mot, je m'arme de Raisonnemens. Les Savans ne veulent pas que l'on introduise des Esprits dans la Nature. Soit que d'un côté ils s'occupent trop de la matière, & que de l'autre leurs Etres de Raison leur aient donné le gout des subtilités d'une autre sorte; soit que les Esprits échapent à leurs Raisonnemens, ou qu'enfin il leur paroisse d'une trop grande conséquence pour eux mêmes, aussi bien que pour leurs Raisonnemens, d'admettre des Esprits; il paroît qu'ils ne les admettent nulle part qu'à regret. C'est pourtant à quoi il en faut venir ici.

Au lieu d'une Matière que nous ne connoissons point, & qui quelque subtile qu'elle put être, auroit de la peine à venir de si loin faire son effet sur la Terre, je place dans la Lune ces Esprits, des Etres subtils, qui viennent ici aisément, & qui ont été créés pour cela, & ce n'est pas d'aujourd'hui seulement

lement que je les y place ; il y a long-tems déjà que j'ai eu cette pensée. Vous saurés même, *Monsieur*, que quand j'en peuple la Lune, je ne crois pas distinguer cette Planète des autres, ni dire sur les Influences quelque chose de fort recherché ; je crois que la Terre & toutes les Planètes fourmillent d'Esprits, & presque tout ce qui se fait dans la Nature, je le leur attribué.

C'est être Physicien à bon marché, diront les Savans en riant de ce nouveau Raisonnement, & pour se tirer d'affaire rien n'est plus court que d'avoir recours aux Esprits. Il est vrai que cette manière de rendre raison des Causes de la Nature est fort abrégée ; mais par cela même ce pourroit être la bonne manière, & ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle épargneroit aux Savans bien des Raisonnemens, qui pourroient se trouver des Raisonnemens en l'air. Quoi qu'il en soit, tenons nous à cette idée, comme étant plus simple & plus convenable que toutes celles qu'on voudroit lui préférer ; la suite fera voir si elle est fondée. Voions comment nous placerons ces Esprits dans le Globe de la Lune.

LES Abîmes ici sur la Terre, non-seulement sont des Lieux d'où sortent de mauvaises Exhalaisons, mais l'Abîme dont il est parlé dans l'Ecriture, est le Lieu où les mauvais Esprits habitent, & rien n'empêche qu'il n'en soit ainsi des Abîmes que nous découvrons dans le Globe de la Lune. Ces Abîmes y sont en si grand nombre, & si considérables par eux-mêmes, que c'est en partie en cela, en Gouffres profonds que consiste ce Globe; & il faut en effet que cela se trouve ainsi, si nous voulons le vouër aux Influences qui sont en partie mauvaises.

Nous y voyons des Montagnes, qui, de même, y sont en grand nombre, & très hautes. Ces Montagnes encore peuvent être habitées par des Esprits, & à cet égard aussi nous pourrions peut-être faire valoir ce qui se passe sur la Terre, ou les hautes Montagnes, s'il est permis de les supposer habitées, comme vraisemblablement toute la Nature l'est, n'admettent guère d'autres habitans que des Esprits.*

I 5

L'Ecri-

* Eph. II. 2. Quand au lieu de *Train de ce monde*, comme on a traduit Eph II, 2. on traduiroit *Prince de ce Monde*, la Traduction ne feroit pas moins juste.

L'Ecriture aussi ne nous autorise pas moins à cet égard qu'à l'égard des Abîmes ; elle nous parle du *Prince qui a la puissance de l'Air*, & elle nous en parle comme agissant sur les Hommes, ce qui ne peut guère se faire autrement que par le moyen des Esprits.

P A R ce Prince de l'Air je n'entends pas le Diable, comme on pourroit peut-être l'expliquer ; j'entends par - là celui que J. Christ appelle le *Prince de ce Monde*, & dont il dit, qu'il vient. *Et qu'il ne trouve rien en lui*, ce qui ne sauroit guère se raporter au Diable. On comprend assez que rien de ce qui appartient au Diable, ne se trouve dans J. Christ ; c'est l'Esprit du Monde, c'est le Prince d'une certaine sorte d'Esprits, que je crois désigné par là. Quand nous placerions donc des Esprits de sa dépendance sur les hautes Montagnes de la Lune, peut-être ne nous tromperions nous pas. Il nous est dit, que les *Lieux secs* sont ceux où les Esprits cherchent du repos, & ces Lieux secs se trouvent sur les Montagnes mieux que nulle part ailleurs. Il se peut que les Esprits immondes, après avoir habité dans l'Homme, & s'y être trouvés à leur aise, ne trouvent plus ce
repos.

repos sur les Montagnes ; mais les Esprits dont je parle , l'y trouvent assés pour y faire leur demeure. Nous les regarderons comme moins mauvais que ceux des Abîmes , & même comme capables d'être employés favorablement dans les choses naturelles ; car l'Esprit du Monde a du beau & du bon , aussi bien que du laid & du mauvais , & quand nous envisagerions les Influences des Planètes comme venant de lui , nous ne ferions rien non plus sur quoi il y eut à se récrier. Il est parlé dans * l'Ecriture d'une *Benediction* qui vient de l'Abîme ; pourquoi l'Esprit du Monde qui est moins mauvais que l'Esprit de l'Abîme , ne pourroit-il pas être employé à benir ? Il est fait † mention aussi d'une *Benediction* qui vient du haut des Montagnes d'Orient , ce qui approcheroit assés de celle que nous supposons dans le Globe de la Lune.

UNE pensée qui me vient encore sur les Esprits des Montagnes & des Abîmes , & qui pourroit servir de réponse à ce que tantôt j'eusse voulu savoir , c'est que les Esprits des Montagnes ,

* Gen. XLIX. 23.

† C'est ainsi qu'il y a dans le Texte. Deut. XXXIII. 15.

gnes , les bons Esprits nous viendroient ici avec la Lumière que les Montagnes nous renvoient , & que les Esprits des Gouffres nous viendroient dans l'Obscurité.

LES Hommes qui habitent la Terre nous les supposons faits de manière à donner entrée aux Esprits , par des Penchans qui s'y rapportent , & cette Domination que les Esprits exercent sur nous , lors que nous leur donnons entrée , s'il étoit nécessaire de la prouver , je la prouverois par plusieurs choses qui nous sont dites au sujet des Esprits que J. Christ jetta hors des Hommes , & je ferois remarquer qu'en cela même consistoient la plupart des Guerisons qu'il a faites.

Une chose encore que je dois dire au sujet des Esprits , c'est que je les suppose faits de manière que , quoi qu'ils soient créés hors de l'Homme , ils ont néanmoins des penchans qu'ils contentent mieux dans l'Homme ; que c'est pour cela qu'ils essayent continuellement d'y entrer , & de s'y loger ; par cet endroit ils ont le précis de ce qu'il faut aux Influences par rapport aux Hommes. D'autres Esprits se porteront vers les Bêtes , d'autres vers les Plantes. Il n'y

n'y a peut-être rien dans la Nature qui ne soit l'Objet de quelque Esprit en bien ou en mal, & qui par là ne soit sujet à des Influences, bonnes ou mauvaises. Je pense que rien n'est répandu plus abondamment dans l'Univers que les Esprits, & je le dis encore, si les Savans pouvoient se résoudre à raisonner & à imaginer moins, & à admettre des Esprits dans la Nature, ils quitteroient tous leurs Systèmes composés, pour s'en former un tout simple, qui rouleroit principalement là-dessus.

Ce nombre d'Esprits & la fonction qui leur est donnée ici, sont encore des choses à prouver, diront-ils, & comme c'est là le Point essentiel, c'est celui qui demande la Preuve la plus forte. Cette Preuve au hazard qu'elle ne soit pas reçue, il faut essayer de la leur donner.

DIEU est un Esprit, & c'est entant qu'Esprit qu'il influé sur toutes choses; par conséquent il est à supposer qu'il se plaît à agir par le moien des Esprits, & qu'il en a créé sans nombre. C'est ainsi qu'il a créé l'Homme à son Image, à l'Image de la Sainte Trinité, qui contient le Mystère dans lequel il a vou-

lu se manifester dans nôtre Création. Comme il ne s'est pas contenté de créer des Esprits qui fussent en sa présence, des Archanges qui fussent comme sa Cour, & qu'il a étendu cette Création en créant des Anges d'une moindre dignité, qui, de même que ces autres, sont employés au service de l'Homme; de même il ne s'est pas arrêté à cette multitude d'Anges ou d'Esprits, & il en a créé qui se rapportent aux Animaux dans lesquels l'Homme devoit dominer par leur moïen; le Texte se sert du mot de † *dans* pour marquer que leur Intérieur devoit être dominé.

ENFIN comme cette Domination de la part de l'Homme devoit s'étendre sur toutes les Oeuvres de la main de Dieu; nous pouvons supposer hardiment la Création des Esprits par rapport à toute la Nature, comme par rapport à l'Homme, Dieu a créé des Animaux & des Plantes à l'infini, & parmi lesquels il y en a qui sont presque imperceptibles. Ces sortes de Gradations peuvent se remarquer dans toute l'Oeconomie de la nature, & là où d'abord on ne les voit pas, on peut les supposer, si les choses sont de nature à

† Gen. i.

les admettre. On peut ajouter à cela que l'Homme lui-même, outre l'Ame & le Corps, a encore un Esprit, afin que la Domination des Esprits, qui n'est pas moins exigée de lui que celle des autres Oeuvres de Dieu, ne soit pas une chose étrangère pour lui. Or cette Domination on ne sauroit la rapporter à un but plus convenable, ni plus grand, qu'à la Domination de la Nature, comme aussi on ne sauroit reconnoître celle-ci, sans reconnoître un nombre infini d'Esprits qui influent dans la Nature, par le moyen desquels elle doit être dominée.

QUE si quelqu'un me demande une Preuve du nombre infini des Esprits plus précise encore, je pourrois lui en donner une; mais dans un Langage étranger pour qui ne veut pas qu'il y ait du Mystère dans les Oeuvres de Dieu, & qui lui paroitroit peut-être peu convenable à sa Grandeur. Car je la tirerois du nombre infini de Mouches & de Moucherons qui sont répandus dans l'Air; ces Mouches & Moucherons je les joindrois aux Oiseaux des Cieux, & je ferois valoir ce que nous dit l'Ecriture sur le sujet de ceux-ci. Je pourrois même appuyer cette Preuve

ve du Nom de *Béelzebub*, qui signifie *Seigneur des Mouches*, entant que les mauvaises Mouches désignent les mauvais Esprits ; par là j'éclaircerois en même tems un Point de littérature qui a besoin d'être éclairci, & je croirois avoir rendu service aux Savans si j'ôtois de leur chemin le Préjugé qu'ils s'y sont mis touchant les Esprits. Mais, comme je viens de dire, cette Preuve n'étant pas de celles qui ont cours parmi eux, elle ne seroit pas reçue, & je puis me dispenser de m'y étendre là-dessus. Il est vrai aussi que c'est une Vérité qui n'a pas besoin d'être prouvée : à qui sent ce qui convient, & qu'elle commence d'être apperçue de bien des Gens.

Je reviens à la Lune, & je dis, qu'ayant, par le moyen des Esprits, de quoi répandre continuellement des Influences sur la Terre, & modifier ce que le Soleil ou produit ou anime, elle a de quoi dominer dans la Nuit, c'est-à-dire, dans ce qui regarde les Opérations naturelles. Dans l'Oeconomie divine se font là les Opérations de la Nuit, d'une Nuit éclairée en quelque sorte, comme celles de la Grace y font les Opérations du Jour, dominé par le
Lumi.

Luminaire que le Soleil représente. C'est, je crois, ce qu'il y avoit à prouver. Mais je ne m'en tiens pas à ces Preuves ; il me paroît qu'il nous faut ici quelque chose de plus, & je voudrois trouver dans l'Ecriture un Témoignage précis rendu à ces influences. C'est là ce qui les prouveroit, & il ne faut pas qu'on nous reproche que nous ne la soutenons que par des Raïsons qu'elle ne nous fournit point ; que, contre ce que j'avois établi d'abord, l'on est réduit à la deffendre lors qu'elle parle des Choses de la Nature.

CE Témoignage se trouve tel que nous pouvons le souhaiter, dans la Benediction que Moïse prononça aux douze Tribus d'Israël, Deut. XXXIII. Entre autres choses il souhaite à la Tribu de Joseph *ce qu'il y a de plus excellent entre les Choses que la Lune produit* ; c'est ainsi que l'on a traduit ce Passage. Dans l'Hebreu au lieu de *Productions* il y a des choses *jettées dehors*, ce qui revient au juste à ce que, par rapport à nous, ou à nôtre Terre, nous appellons des Influences. Il faut remarquer, de plus, que le Texte parle d'abord des *Délices que produit le Soleil*, &

& qu'il ajoute ces choses *jettées hors de la Lune*, comme pour les assortir & rendre la Benediction complete; ce qui acheve d'établir ce que j'ai supposé. On m'avouera, je crois, que si l'Ecriture vouloit parler d'Influences, elle ne sauroit mieux s'exprimer, & si l'on ne veut pas que ce soit d'Influences qu'elle parle, je demande ce que c'est que ces *Choses jettées hors de la Lune*, & qui, étant ajoutées à ce que produit le Soleil, doivent tourner en benediction pour les Hommes.

M A I S, peut être que quelque Savant me répondra que ces sortes de Passages ne sont pas des Preuves; que c'est pour s'accommoder aux idées du Peuple que l'Ecriture s'énonce ainsi. Voions donc un autre Passage, un Passage où cette Objection n'ait pas lieu, & qui prouve les effets de la Lune sur les Hommes, il me paroît que celui-là sur tout mérite que l'on y fasse attention.

I L est fait mention Matth. IV. de trois sortes de Malades que l'on présenta à Jésus pour les guérir, de *Démoniaques*, de *Lunatiques* & de *Paraliti-ques*, c'est-à-dire, de Malades d'esprit,

prit ; de Malades d'ame , & de Malades de corps. Les Lunatiques dans ce rang font les Malades d'ame ; l'Homme intelligent est celui qui , s'il ne prend garde à soi , a à craindre les Influences de la Lune , & il est dit de celui que Jésus guérit Matth. XVII. *que souvent il tomboit dans le feu , & souvent dans l'eau* ; ce qui , à le regarder par rapport à l'Ame , ne peut désigner que les Extrêmes , où sont jetés ceux que les Esprits de la Lune dominent. Le Feu en ce cas là désigneroit de l'Emportement , de la Vehemence , du zèle. L'Eau , ou le Froid , désigneroit de la Négligence , de l'Indifférence pour la Vérité , ou pour le prochain que nous devons aimer. Le Texte , comme je l'ai dit , attribué ces effets à la Lune , à des Esprits , & non à autre chose ; c'est ce qui restoit encore à prouver.

IL est à remarquer qu'à cette occasion Jésus - Christ traite ceux parmi lesquels cette Maladie se trouve , de *Race incrédule & perverse* , de Gens qu'il est las de supporter ; ce qu'il ne dit point à l'occasion d'autres Malades , comme aussi il n'est fait mention de nuls autres.

tres Malades que ses Disciples n'ayent pu guerir. L'Enigme de la *Dispute des Scribes avec les Disciples*, liée avec ce Fait, sans que le Texte dise surquoi elle rouloit, nous dit aussi quelque chose si nous voulons l'entendre. Les * *Esprits de cette espèce*, est il dit, de plus, *les Esprits*, & non les *Diables*, comme on la traduit, *ne sortent que par la Prière*, par celle d'être sous la Conduite d'un autre Esprit, & par le Jeune, par celui qu'on fait faire à ces Esprits, en les empêchant de se contenter.

IL Y A encore une Circonstance de cette Guérison qu'il ne faut pas oublier; elle achève d'en éclaircir le Mystère. J. Christ attribue à l'Incrédulité de ses Disciples leur Impuissance de guerir ce Lunatique, & il leur dit, que s'ils avoient de la Foi, gros comme l'est un Grain de semence de Montarde, ils diroient à cette Montagne, Traverse d'ici là, & qu'elle traverseroit, que rien ne leur seroit impossible. Si Jésus avoit dit une Montagne, on pourroit être porté à le prendre à la Lettre, ce qui néanmoins seroit assez étrange; car il faut supposer que l'auteur de la Nature a mis chaque Montagne à la place qui lui

COR-

convient. Il dit *cette Montagne*, il parle d'une Montagne présente, & on demande ce que c'est que cette Montagne. Ici il faut parler clair, & nommer la Chose par son nom.

CETTE Montagne est, je pense, le Savoir. Toutes les Enflures particulières qu'il cause, jointes ensemble ne peuvent qu'en faire une grande sur la Terre; elles ne font pas moins qu'une Montagne, qui domine sur tout le Pais, où elle s'élève, & l'obscurcit de son Ombre. Celle là est de nature à traverser la Terre, à passer d'un Pais & d'un Lieu à l'autre, & c'est elle que la Foi des Disciples de J. Christ doit transporter là où elle nuira moins que dans les Lieux où doit s'établir leur Doctrine. En la transportant par la Foi, de sèche & de stérile qu'elle est, elle pourra être rendue arrosée & fertile, convenable au Pais où elle passera, & lors qu'elle sera ôtée de devant les Disciples de J. Christ, lors que le Pais sera aplani, ils feront des progrès rapides, des Conversions selon tout le souhait de leur cœur; rien alors ne leur sera impossible.

IL y auroit ici des Réflexions à faire sur toutes ces choses, aussi bien que
sur

sur d'autres Circonstances qui accompagnent ce Fait ; sur ce que l'*Esprit de rompit l'Enfant*, ou le *jeune homme* qu'il possédoit, sur ce qu'il le faisoit *écumer*, sur ce qu'il est appelé *sourd & muet* &c. & il est bien vrai qu'elles éclaircissent beaucoup la matière ; mais il vaut mieux les laisser en Enigmes ; elles se donneront du jour l'une à l'autre pour qui en voudra chercher le sens.

CETTE Enigme peut recevoir quelque Eclaircissement par le Rapport qu'il y a entre la Maladie du Lunatique, ou ce qui nous est rapporté à ce sujet, & ce que nous lisons de la Ville de *Jéricho*, qui tire son nom du mot de *Lunes*. Parmi les Malades que Jésus guérit, il n'y en a point dont il soit parlé avec autant de circonstances, & d'une manière si propre à le distinguer de tous les autres, que de ce Lunatique. De même parmi toutes les Villes ennemies que les Israélites trouvèrent sur leur chemin, la plus distinguée, & celle où il y eut le plus d'ouvrage pour eux, ce fut *Jéricho*.

LES Disciples ne purent pas jeter dehors l'*Esprit* qui agitoit ce Lunatique ; il faut que Jésus lui-même le fit par la Parole qu'il lui adressa. De même
les

les Enfans d'Israël ne peuvent pas se rendre maître de Jerico par leurs propres forces , par la voye des Armes qui étoit leur voye ; il falut que Dieu fit tomber les Murailles de cette Ville forte , & il le fit par le son des Trompettes.

J. CHRIST traitant , à l'occasion du Lunatique , les Juifs de *Race incrédule & perverse* , qu'il est las de *supporter* , montre que ce mal & ce qu'il produit , ont quelque chose d'odieux pour lui , au delà de tous ceux auxquels il étoit venir apporter du remède. Josué , sous qui Jérico fut détruite , pour marquer son indignation sur ce que cette Ville désigne , *maudit celui qui la rebâtiroit* , & la distingue par là de toutes les Villes ennemies.

IL y auroit même un Rapport à trouver entre les *Scribes* , avec qui , par la Dispute où ils engagèrent les Disciples , le Fait du Lunatique est lié , & qui étoient distingués parmi les Juifs , & les Habitans de Jérico , les *Amorbéens* , qui étoient un Peuple distingué parmi les Peuples ennemis des Enfans d'Israël. Le mot de *Scribes* vient de celui de *Lettres* , & d'*Ecrire* ; & celui d'*Amorbéens* vient d'un mot qui signifie *Parler* , & il paroît que ces deux Races désignent

gnent une même sorte de Gens. Mais en voilà assez pour donner à penser à qui voudra considérer ces Choses, & assez aussi pour une Lettre.

Ne croiës pas, *Monsieur*, qu'en l'écrivant j'aie eu en vuë la Moquerie dont je vous parlai dans mes Lettres précédentes. Je n'y ai pas pensé quand je l'ai commencée, je ne croiois que m'égayer sur ce que les Savans refussent de reconnoître les Influences de la Lune, & voudroient la borner à luire seulement; j'ignorois que leur Savoir même se trouveroit une preuve du contraire, & que le *Lumatique* dont il est parlé dans un Evangile, désigne les Savans. A la vérité, il y a longtems que le hardi Raisonnement & le vain Savoir, avec le prix qu'on leur met, m'ont paru une insigne Folie, & que je me suis dit, que comme c'est ce qui a donné lieu à la grande Comédie que l'Esprit du monde fait jouer sur la Terre, ce sera aussi par là que cette Comédie finira, que ceux d'entre les Savans & les Raisonneurs de profession qui se prêtent à cet Esprit & le soutiennent, pourroient bien se trouver enfin les Fous de la Pièce. Mais je ne savois pas d'où procedoit
cette

cette Folie, & quand je l'aurois soupçonné je me serois fait de la peine de m'expliquer là-dessus, si je ne m'y étois trouvé conduit par tout ce qui nous est dit du *Lunatique*.

IL a falu même que des Savans fissent l'extravagance de diviniser leur Raison, leur Capacité de raisonner, qu'ils donnassent cette Preuve de Folie bien marquée, pour pouvoir me résoudre à lâcher le mot, à ne pas craindre que celui de *Fou* soit trop fort. Que s'il l'est, je consens de m'en tenir à celui de *Lunatiques*; non pour le convertir en injure, & la leur rendre pour celles qu'ils nous donnent; je ne pense pas que jamais ils nous réduisent à cette Extrémité, que jamais ceux qui sont *Fanatiques* ou *Enthousiastes* de la bonne sorte, descendent jusqu'aux injures. La simple Humanité qu'ils respectent leur suffit pour se contenir, & quand ils ne le feroient pas par inclination, l'Esprit qui les dirige les contiendrait. Par d'autres endroits ils seront rendus formidables aux Ennemis de la Vérité.

QUE si ma Lettre ne suffit pas pour vous persuader que la Lune est la Planète qui préside au vain Savoir, & que la Sagesse divine se plaît à nous

le faire envisager d'une manière odieuse , je crois voir dans l'Ecriture de quoi vous en écrire encore une , & je m'y détermine avec d'autant moins de peine , que je voudrois voir l'Ecriture vangée du peu de cas que la plupart des Savans en font , & que presque généralement on commence à en faire à leur imitation. Je suis &c.

L E T T R E N E U V I E M E.

Continuation du même sujet.

LORSQUE les Savans , du moins ceux d'une certaine sorte , car ici sur tout il en faut parler avec distinction : lors dis-je , que les Savans font quelque Critique de l'Ecriture , ne croiés pas , *Monsieur* , que ce soit parce que l'endroit qu'ils critiquent ne leur paroît pas asfortir le reste , contre quoi ils ne trouvent rien à dire ; ce seroit une sorte de témérité qu'on leur pourroit passer , en se disant que c'est la nature de leur Savoir , que manquant de ce qui pourroit le faire valoir par lui-même , ils le

le font valoir aux dépens de tout ce où ils croient trouver à critiquer. On diroit qu'ils en veulent à l'Ecriture en general, & qu'une de leurs manières de la décréditer, c'est de nous faire remarquer ce qu'ils en regardent comme les Endroits foibles. Ils tiennent registre de ceux qui leur paroissent tels, & celui de la Lune appelée un grand Luminaire en est un entre bien d'autres, un de ceux où ils sourient, & où ils croient trouver l'Ecriture en défaut sans qu'il y ait rien à repliquer.

Si vous aviez demandé à votre Savant ce qu'il conclut de ce Passage, vous auriez eu pour réponse, qu'il paroît par-là que l'Auteur de la Genèse n'étoit pas un grand Mathématicien. Car les Savans parlent ici d'Auteurs, tout comme ils feroient de leurs Ecrits; ils croient bonnement que tout Ecrit sort de la Tête d'un Homme, s'avant plus ou moins, & tout ce qu'on leur diroit d'un Ecrit où l'Ecrivain ne met rien du sien, ne produiroit toujours que du sourire. Mais, comme je l'ai déjà dit, la Sagesse divine se moque d'eux, non seulement dans l'Ecriture sous la Lettre, où ils ne voyent rien de ca-

ché, mais encore dans le grand Livre de la Nature, qu'ils regardent dans un autre point de vuë, & où ils ne savent pas même qu'il y a quelque chose à lire, des Mistères à découvrir dans ce sens là. Chaque jour ils y voient des choses se passer devant eux qui les désignent, des Figures qui leur montrent comment ce qu'ils font est envisagé devant Dieu, & devant ceux d'entre les Hommes qui ont les yeux ouverts. L'Ecriture aussi les renvoie à ces Figures pour s'y mirer; mais ils n'entendent ni le Langage de l'Ecriture, ni celui de la Nature, & au milieu des Tableaux qui les peignent au naturel & les nomment, ils se méconnoissent & demeurent ce qu'ils sont. Ils connoissent, ou ils voudroient connoître mille choses qui ne les regardent point, & ils sont aveugles sur celles qui les regardent.

P A R M I les Enigmes de la Nature qu'ils considèrent à leur manière, il y en a une qui les oblige d'envisager la Lune, sinon comme un grand Luminaire, du moins comme un Globe important par l'effet qu'il fait sur celui de la Terre, & par l'Embarras où cet Effet les met, lors qu'ils entreprennent d'en

d'en rendre raison. Je veux parler du Flux & Reflux de la Mer, que dans son mouvement réglé & d'accord avec celui de la Lune, ils ne sauroient ne pas reconnoître pour dépendre, du moins en partie de cette Planète; mais qui à d'autres égards, & par ce qu'ils appelleroient volontiers des Irrégularités, ne veut, ni s'ajuster à leurs Systèmes, ni se prêter à eux pour en former un.

CE Flux & Reflux dépend assés de la Lune pour conclure beaucoup en faveur des Influences que nous voudrions faire descendre de là; car enfin, c'est de manière ou d'autre, à des Influences qu'il faut l'attribuer, & il n'y a pas moyen de s'en tenir à un Air pressé entre les d'eux Globes qui doit peser sur les Eaux de la Mer, puis que les Bizarreries de ce Flux & Reflux démentent ce Raisonnement. Or si la Lune a le pouvoir d'émouvoir les Eaux de la Mer, de les faire hausser & baisser considérablement, & jusqu'à s'entrechoquer avec violence, que ne doit elle pas produire sur ce que nous voyons autour de nous sur la Terre, sur les Corps & les Ames, sur le petit Monde qui doit être tout autrement suscep-

tible de ses Influences que le grand Monde ?

JE n'entreprends pas en Physicien de rendre raison de cette grande singularité de la Nature. Je n'y connois guère pour Ressors que des Esprits, comme je l'ai déjà dit, & si ici je voulois les mettre en œuvre, quoi que ce fut très à propos pour tirer les Savans d'embarras, cela ne seroit pas reçu. Quelqu'un d'entre eux s'est déjà avisé, dit on, de quelque chose de semblable. Réduit à cette extrémité par les difficultés insurmontables que présente au Raisonnement ce Flux & Reflux, il a proposé que l'on reconnut un Ange qui le dirigeat de la sorte; mais je ne sache pas que cet Ange ait été confirmé dans sa fonction, & ce que les Savans n'ont pas voulu passer à un de leur Corps, ils le passeroient bien moins à un Etranger. Je dirai seulement que ce Flux & Reflux, de la manière dont il est réglé, prouve très bien, non seulement la force des Influences de la Lune, mais encore que ces Influences consistent en Esprits. Car les Esprits ne dépendent pas si fort d'une Planète, qu'ils n'agissent aussi indépendamment d'elle & selon ce qu'il leur est prescrit.

Tout

TOUT cela prouveroit aussi ce dont il s'agit, que par rapport à la Terre & aux Créatures qui y habitent, la Lune peut tenir sa place pour seconder le Soleil, & qu'en Mathématicien même, l'Auteur de la Genèse a pû s'enoncer comme il a fait. Mais le Flux & Reflux de la Mer, comme le Lunatique dont je vous ai parlé, a de quoi nous faire aller plus loin, & il faut voir où cette Enigme aboutit. Les merveilles de la Nature ont un point de vue qui est plus important pour nous, & nous regarde de plus près que celui dans lequel les considèrent les Physiciens. Je demande ce que signifie pour nous ce Flux & Reflux, qui enfin ne paroît pas une chose absolument nécessaire, puis que des parties considérables de la Mer s'en passent. Car je crois que tout nous parle dans la Nature, que tout ce qui dans la Création a été fait avec l'Homme, signifie quelque chose pour lui. L'Ecriture & la Nature, qui est souvent envisagée & citée dans ce sens, nous dirigeant ici, la signification ne doit pas être difficile à trouver.

LA MER représente le Monde, le

gros des Hommes; on peut le prouver par plusieurs passages. La Lune, dans un sens, & dans ses variétés & bizarreries, aussi bien que dans sa foible lumière, représente la Faculté de raisonner, que les Hommes qui sont dans la nuit se choisissent pour Luminaire; cela pourroit se prouver par le grand nombre de rapports qui se trouvent entre ces deux choses, & ce qui suffiroit presque pour le prouver, c'est que Raisonner c'est Tâtonner, c'est chercher quelque chose dans l'Obscurité. Supposons donc, ou essayons de voir si on ne pourroit pas supposer que la Sagesse divine s'est pluë a montrer aux Hommes dans le Flux & Reflux de la Mer, ce que leurs Raisonnemens, les hardis Raisonnemens où ils se laissent aller, aussi bien que tous les Mouvements qu'ils se donnent & qui partent de là. C'est-à-dire qu'ils haussent & baissent sans cesse, qu'ils font & qu'ils deffont, & qu'ils vont d'une Extrémité à l'autre, ce qui revient à peu près à ce qui nous est dit du Lunatique, qu'un Esprit jettoit tantôt dans le Feu, tantôt dans l'Eau. Voyons si cette Supposition se soutient, & selon ce'a adoptons la, ou abandonnons la.

Selon elle , la Regularité du Flux & Reflux , ou ce qu'il a de commun avec la Lune , & ses Irrégularités qui le font regarder comme ne dépendant pas entièrement de cette Planète , se pourroient bien rapporter aux divers effets des Sciences. Toutes dépendent des Influences de la Lune , comme du grand Luminaire qui domine dans la Nuit , & qui a sa bonne signification , aussi bien que sa mauvaise ; mais les unes causent moins d'émotion parmi les Hommes que les autres.

QUANT à ce que je rapporte les Eaux émuës au Raisonnement , au Savoir , si vous m'en demandés quelque preuve , je vous ferai souvenir que l'*Esprit de Vérité* est comparé aux *Fleuves d'eau vive* , & que les *Connoissances* qui doivent courir la Terre , la couvriront comme les *Eaux couvrent le fond de la Mer*. Il y a bien d'autres endroits de l'Ecriture qui s'accordent avec ceux-là , & cette signification est sûre.

NOUS pouvons nous dire aussi que le Flux & Reflux de la Mer , réglé comme il l'est , & réglé par la Lune , par le grand Luminaire de la Nuit , désigne quelque chose de réglé & d'important ; ce qui convient très bien en-

core au Raisonnement , réglé au point qu'on en voudroit faire la Règle de toutes choses , & estimé jusques-là qu'on voudroit faire passer la Capacité de raisonner pour ce que l'Homme a de plus noble & de plus divin. Je ne dis pas qu'on voudroit aller jusqu'à en faire le St. Esprit , par ce que je suppose que cela n'est pas encore généralement reçu , & qu'il y a parmi les Savans des Gens en nombre , qui , sentant l'Extravagance de cette Imagination , ne trouveroient pas bon qu'on leur imputât de penser de la sorte.

CONTINUONS à considérer l'Enigme du Flux & Reflux , & à essayer d'entrer dans ce qui peut nous être dit par là. Ici encore , j'en viens à l'Écriture. Elle parle aussi de ce Flux & Reflux , & je crois l'avoir assez justifiée sur ce qui regarde le nom de grand Luminaire donné à la Lune , pour la pouvoir citer sur ce qu'elle nous dit de ses effets.

ELLE dit que * le Méchant est comme la Mer écumée , qui ne peut se reposer , & dont les Eaux jettent dehors de la Bourbe & du Limon. Il faut remarquer , Monsieur , que le mot que l'on

traduit

traduit par celui d'*émuë*, ou en *tourmente*, est dans l'Hébreu le même qui est employé lors qu'il est parlé de ce que la Lune *jette dehors*, & que d'autres mots auroient pû exprimer ce mouvement de la Mer, aussi bien & mieux encore, s'il n'étoit question que d'une *Tourmente* qui survint. C'est du Flux & Reflus qu'il nous faut entendre ce qui nous est dit ici, c'est d'une Emotion réglée, & non de celle qui se voit dans les Orages. Cette Remarque le prouve, du moins à ceux qui ont quelque idée de l'artifice & de la justesse de l'Ecriture.

IL faut remarquer de plus que le mot de *Méchant*, ou d'*Impie*, comme d'autres le traduisent, désigne dans l'Ecriture ceux qui sont tels dans l'Ordre ecclésiastique, comme le Mot de *Moqueur* désigne ceux qui se laissent aller à ce panchant dans l'Ordre politique, & le mot de *Pécheur* ceux de ce genre dans l'Ordre domestique. Cette Remarque se soutient, je croi, par toute l'Ecriture, & on peut voir d'un coup d'œil ces trois significations dans le debut du Livre des Psaumes, auquel il sert comme d'Argument.

SUR CE pied là un des principaux

effets de la Lune , regarderoit en particulier ceux qui s'en laisseroient dominer dans l'Ordre ecclésiastique ; c'est celui qui fait la partie la plus considérable du Corps des Savans , comme ce sont ceux aussi dont les Raisonnemens influent le plus dans le Genre de vie du gros des Hommes. Agités par les Influences qu'ils s'attirent , ils ne sauroient se reposer , & le Caractère inquiet & turbulent que l'on reproche à ceux qui font le grand nombre des Ecclésiastiques , les malheureuses Divisions que ceux de ce caractère causent sur la Terre , ne nous montrent que trop jusqu'où s'étend cette Impuissance de se tenir en repos , & quelles en sont les suites. Elles sont telles que quand la Mer seroit continuellement agitée pour nous représenter le Caractère turbulent de ceux d'où elles partent , la Figure ne seroit pas trop forte. Il faut néanmoins regarder le *Méchant* dont parle l'Ecriture , comme ayant au dedans de soi la Mer émue & réglée par la Lune , aussi bien que le mauvais Fond qui produit le Limon & la Bourbe.

CE LIMON. & cette Bourbe , ou
l'Ordu.

† *l'Ordure & la Bouë*, comme d'autres Traductions rendent ce passage, les mauvais Ramas que la Mer jette dehors, peuvent désigner de ce qu'il y a d'inutile & de mauvais dans les Raisonnemens ou Paroles, & dans les Paroles de ceux que le nom de *Méchant* désigne. Mais par ces deux choses, entre lesquelles il y a peu de différence, on peut entendre aussi deux sortes de Discours, ou de Raisonnemens, en quoi sur tout ils abondent & se plaisent; des Raisonnemens, qui, quoi que differens par les sujets sur lesquels ils s'exercent, partent néanmoins d'un même Esprit, & dont les Effets sont assez importans pour mériter de nous être représentés de cette manière.

Il faut remarquer aussi que les gens désignés par le nom de *Méchant*, doivent être considérés comme étant de deux sortes, les Ecclésiastiques parmi lesquels ils se trouvent, se distinguent en Docteurs & en Conducteurs, & c'est à quoi répond le double Raisonnement dont

† Les deux Mots hebreux que l'on traduit par du *Limon* & de la *Bourbe*, ont une signification vague qui ne peut se déterminer au juste.

dont je parle. En partie il roule sur la Religion, qui se ressentant toujours du Caractère de ceux qui la manient, en est avilie & corrompue. En partie, il roule sur des Sujets profanes, mais qui se raportent à la Religion, & doivent servir à la renforcer ou à l'éclaircir. L'Inutile, autant que le Sâle, ou le Mauvais, entre dans ce que la Mer jette dehors, & il semble que c'est là le précis de ce que signifient le *Limon* & la *Bourbe*.

SI vous doutés, *Monsieur*, que cette Explication soit bonne, que ce soit une de celles qu'il y a à donner de ce Passage, (car je ne prétends pas que ce soit l'unique, & je crois bien que la Mer émue nous présente d'autres Emotions encore) vous pouvez considérer ce qui est dit dans les paroles précédentes du Texte, où Dieu parle de *Créer ce qui a été proferé par les Lèvres*. Ces Lèvres sont celles de ses Témoins, de ceux que l'Esprit inspire pour leur faire proferer mot à mot ce qu'ils doivent dire, & où il n'y va du leur que le mouvement des Lèvres, qu'ils lui prêtent pour organe. Cette Inspiration, où ceux qui parlent ont la Parole dans la Bouche, plus précisément que dans le

le Cœur , comme l'ont des Témoins d'un autre Ordre , sera vérifiée jusques là , que si les choses prédites n'existent déjà , ou si elles ne sauroient arriver selon le cours ordinaire , elles seront créées. Au lieu de Témoignages de vérité , ceux des Méchans , émus par une autre sorte d'Esprits , ne contiennent dans leur mélange que du faux & du néant , qui est très bien désigné par ce que les Eaux émuës jettent sur le rivage. L'opposition des Méchans , ou des Impies , aux Témoins avoués de Dieu , montre clairement que dans son sens précis c'est des corrompus d'entre les Ecclésiastiques , qu'il faut entendre ce qui est dit ici de la Mer émuë & de ses effets.

DANS le même sens † l'Ecriture parle de Vomissemens , que deux sortes de Boissons , le Vin & la Cerveise causent aux Sacrificateurs & aux Prophètes , & aux deux sortes de Savans ou d'Ecclésiastiques de ce Temps là , rejettés pour cela même ; & il paroît que les Vomissemens causés par le Vin , désignent les mauvais Raisonnemens & Discours en matière de Religion , & que les Vomissemens , causés par la Cerveise , désignent

ignent de mauvais Raisonnemens & Discours sur d'autres sujets, mais dont la Religion se ressent. Dans ce Passage du Prophète, de même que dans cet autre, il est parlé d'une autre sorte de Gens à qui le Témoignage de vérité est confié : C'est aux *Sœurs* & aux *Arrachés de la Mammelle*, de celle de leur Mère qui est la Sagesse divine. *A ceux-là*, comme à ceux qu'il y a de plus éloigné du Raisonnement & du Savoir, aux petits Enfans dans l'Oeconomie divine, la *Science sera enseignée*, & à ceux-ci l'*Enseignement se fera entendre*. Il faut remarquer aussi que le *Vin* & la *Cervoise* étoient deffendus aux *Nazariens*, aux Hommes séparés & avoués de Dieu. Ceux de cet Ordre devoient s'en tenir à la simple Vérité que l'Eau vive désigne, aux Sentimens qui se présentent d'eux mêmes, & qui fussent à ceux qui sont droits de Cœur.

T O U T cela me paroît contenu dans ce mot de l'Ecclesiaste : *Dieu a fait l'Homme droit; mais ils ont cherché beaucoup de * Raisonnemens*. Originellement l'Hom-

* Eccl. VII. 39. Le mot Hebreu est mieux rendu par celui de *Raisonnement*, que par celui de *Discours*.

l'Homme dependoit d'une Droiture qui le régloit en toutes choses, des Sentimens du Cœur qui ne manquoient pas de répondre à sa Droiture. Las de cette Dépendance, on a voulu avoir du Régulé dont on put disposer, & l'on a eu recours pour cela au Raisonnement, à une Capacité qui devoit avoir son usage pour tout autre chose; il a même falu beaucoup de Raisonnemens pour suplérer au deffaut de Droiture & de simplicité, & justifier ce Détour. Ce n'est pas l'Homme tel que Dieu l'a fait, qui a cherché tous ces Raisonnemens; ce n'est pas le gros des Hommes non plus; ceux que l'Ecriture, ailleurs aussi bien qu'ici, nous représente sous la figure d'une Femme, leur ont rendu ce mauvais service, & cette Enigme, l'Enigme de la Femme, qui est des plus significatives, ne seroit pas difficile à expliquer, & à ajuster aux Enigmes, comme aussi il seroit aisé de faire remarquer les effets de la Lune à cet égard, & qu'il y auroit même ici dequoi confirmer tout le reste. Mais ce seroit trop entrer en matière, je crois pouvoir m'en dispenser & arriver sans cela où j'en veux venir. Seulement

ment j'ajouterai ici un mot sur ce qui regarde la Critique des Savans à l'égard de la Lune érigée en grand Luminaire, puisque c'est ce qui m'a donné lieu de vous écrire ces deux Lettres.

J E vous ai dit que la Nature dans ses Enigmes est un des grands Livres de la Sagesse divine, & qu'une partie des véritables Connoissances réservées aux Hommes consiste à expliquer ces Enigmes. Je vous dirai ici, de plus, que ces Enigmes entrent dans un grand détail de ce qui nous regarde, & que s'il ne s'y trouve point de Moquerie de cette Critique que font les Savans, il y a du moins un Trait qui porte jusques là. Une des Enigmes de la Nature qui désigne les Savans, les Ecclésiastiques qui font la partie la plus considérable de ce Corps, ce sont les Chiens; l'Ecriture en plus d'un endroit les cite dans ce sens. Or une des Particularités de ces Animaux c'est d'aboyer contre la Lune. Dans son sens précis cela marque la vaine contradiction que l'Eglise de J. Christ, désignée par la Lune, a à essuyer de la part de ces Savans. Mais dans un sens plus étendu, nous envisagerons ce risible Aboyer.

boyement comme fait pour disputer à la Lune le titre de grand Luminaire. S'ils trouvent que ce ne soit pas une chose à faire sérieusement, nous le ferons en riant; les Jeux de la Nature permettent qu'en les fasse valoir de la sorte.

ON m'avouëra, que si entre tous les Malades présentés à J. Christ, le Lunatique fut le plus difficile à guérir, aussi bien que celui dont les Circonstances se trouvent les plus singulières & les plus mystérieuses; que si la Ville de *Jérico*, qui fut de toutes les Villes ennemies qui se rencontrèrent sur le chemin du Peuple d'Israël, la plus difficile à détruire, n'est pas nommée au hasard la *Ville des Lunes*; si le Flux & Reflux de la Mer que la Lune régle, est parmi les Enigmes de la Nature une des plus considérables, & que l'Ecriture nous la fasse remarquer, non seulement par l'Emotion continuelle des Eaux de la Mer, mais aussi par les Ordures que cette Emotion lui fait jeter dehors; on m'accordera, dis-je, que si tout cela doit avoir sa justesse, il doit désigner une chose qu'il nous importe de connoître pour ce qu'elle est,

est, qui nous importe dans toute la proportion de ces Figures jointes ensemble ; que cette chose doit être d'une grande étendue, & que ce qu'elle a de mauvais doit sur tout regarder la Religion ; car pour tout ce qui ne nous interesseroit que dans la Nature , tant d'Avertissemens ne nous seroient pas adressés.

O R si ce n'est pas le Savoir que tout cela regarde , si ce n'est pas le Raisonnement, employé en faveur de la Situation indépendante où l'Homme naturellement voudroit être , & qui dans son étendue & ses effets influe sur tout le Genre humain ; si ce n'est pas cela, dis-je , je demande ce que l'on veut que ce soit , quel est le mal assés important , & assés peu connu, qui mérite de nous être représenté de cette manière ?

N'EST-CE pas le Raisonnement , mis à la place du Sentiment , qui a produit , & qui continué à produire le *Pyrrhonisme* ? Les Doutes en matière de Religion ne se trouvent-ils pas principalement dans les Gens qui se plaisent aux Difficultés , dans ceux qui , sachant mieux les former que les résoudre ,

dre, s'empêtrent dans les Raisonnemens qu'ils font, & au lieu de cesser de raisonner, & de rentrer dans la voye du Sentiment, laissent là la Vérité, & la regardent comme incertaine ? Aimer mieux faire honneur au propre Raisonnement, auquel on se plait, qu'à la Vérité divine qui ne s'y ajuste pas, est sans contredit ce qui produit le Pyrrhonisme, aussi bien que d'autres mauvaises Dispositions des Hommes.

N'EST-CE pas le Raisonnement mis à la place du Sentiment, qui se donnant carrière, & se laissant aller hardiment à l'Esprit du Monde, a produit & continué à produire ce qu'on appelle l'*Esprit fort*, qui en secouant le joug de la Religion, & en se mettant au dessus de tout ce qui en établit une, rend l'Homme qui est fait pour la Religion, une Créature indépendante, désœuvrée, opposée à la Divinité, & révoltée contre elle de sang froid, c'est à dire qui rend l'Homme plus fou qu'il ne l'est par tous les Travers que les Passions & les mauvais Panchans lui peuvent faire prendre ?

C'EST encore le Raisonnement qui, s'emparant de la Lettre de l'Ecriture ,
&

& se prévalant de la disposition des Hommes, de leur Inclination pour avoir une Religion hors d'eux, a produit l'Esprit de Secte qui fait consister la Religion principalement en Croyances, qui borne à tels & tels Dogmes la Vérité qui nous peut venir de Dieu, qui condamne sous le nom de *Fanatisme*, les Motions intérieures par où Dieu nous parle, ou peut nous parler, les Attraites par où un bon Esprit peut se parer de la multitude, régie par l'Esprit du Monde, & conduire par un chemin que lui même trace, le peu de Personnes à qui il est donné de trouver ce Chemin. On peut faire voir que le Raisonnement & le Savoir dans ce qu'ils ont de meilleur, & où l'on peut les supposer éclairés, n'opèrent que ce qu'il y a de moindre dans l'œconomie divine. Cela étant, qu'est-ce que le Raisonnement & le Savoir dans l'Abus continuel que les Hommes en font ?

P O U R mettre le prix au Savoir & au Raisonnement il faut ajouter à tout ce que je viens de vous dire l'Enigme de l'*Arbre de Science du bien* & du mal, opposé à l'*Arbre de vie*, dont je vous ai déjà parlé, l'Enigme qui marque au juste ce que c'est que le Savoir. Il faut

faut joindre à cette Enigme celle du *Serpent* qui raisonna pour faire valoir cet Arbre & par là fit entrer le Péché & la Mort dans le Monde. On m'avouera qu'il y a là abondamment de quoi nous donner à penser sur ce sujet, de quoi nous faire considérer le Savoir de nouveau, & avec plus d'attention que nous n'avons fait.

IL SE presente encore une reflexion à faire sur ce sujet, je l'ai déjà faite, mais elle est de nature à y revenir. J. Christ qui est venu rétablir les Hommes, & nous montrer le chemin du Salut, ne fait rien moins que nous recommander le Raisonnement, ou nous faire entrer dans du Savoir. Tout au contraire, il [†] traite le Raisonnement de *Chair & de Sang*, & pour nous empêcher de nous arrêter au Savoir, il nous dit, *Si vous sçavez ces choses, vous êtes bienheureux si vous les faites.* Il n'a pas choisi pour ses Témoins les Raisonneurs, les Savans de ce Temps-là; il leur a préféré des Gens simples, des Idiots, & les Savans, les Scribes & les Pharisiens, ont été ceux que préférablement à tous les Pécheurs, il a traités de *Fous*, & sur qui il a prononcé,

† Matth. XVI. 17.

cé *Malheur* sur *Malheur*, comme les connoissant & les remarquant pour les principaux Ennemis de la Vérité. Quelque chose de fort étrange, si l'on y fait attention, c'est que, depuis son départ de ce Monde, les choses aient si fort changé, que ce soit ceux qui font profession de raisonner & de savoir qu'il emploie pour faire son Oeuvre, & cela en leur laissant, ou laissant à ceux d'entre eux qui font le plus grand nombre, toute la Corruption qui lui a donné lieu de prononcer *Malheur* sur ces autres. Cela doit nous ramener encore à ce que j'ai dit, à nous desier du Savoir & à le considérer plus attentivement que nous n'avons fait.

EN EFFET, nous devons nous desier des Idées où nous sommes à cet égard, & nous souvenir que nous les avons reçues dès l'Enfance, ou du moins dans un âge où l'on manque de discernement, & que nous les tenons de Gens qui les ont reçues de même; que c'est de tout tems par cette voye que tout ce qu'il y a de faux & de mauvais s'est établi sur la Terre. Les Hommes en gros font cas du Savoir & le respectent, c'est ce qui le met en vogue; mais le gros des Hommes est aveugle & corrompu,

rompu , & leur Aprobation doit plutôt nous rendre une chose suspecte que nous la recommander. On ne peut pas non plus s'en tenir à celle des Savans. Outre qu'ils jugeroient dans leur propre cause , ils sont entêtés de la Science , & comme le plus souvent c'est leur tout , ils ne peuvent que la prôner & lui mettre un faux prix. On peut regarder les Savans comme les Gens du Monde les plus incapables de mettre le prix aux choses ; celui qu'ils mettent à leurs Productions le fait voir.

QUI donc en jugera ? me dirés-vous. Au défaut de quelque Homme de grand sens , désabusé du faux des choses du Monde, qui mieux que personne seroit en état d'en juger , ce seroit le simple sens-commun. Ce sera nous - mêmes , *Monsieur*, si nous avons le courage de nous en fier à ce que nous voyons de nos yeux , & à ce que nous entendons de nos oreilles. Ce sera un seul mot qui en décidera. A chaque Production savante que nous voyons , à chaque Raisonnement que font les Savans , il n'y a qu'à se demander , *A quoi sert-il ?* ou *Que nous importe que cela soit ou ne soit pas ?* Car vous m'accorderés que ce qui n'aboutit à

rien, ce qui n'est de nul usage, ne mérite pas d'être sù, de tenir sa place dans la Tête d'un Homme sensé; que ce que le Savoir a de vain, ne vaut guère mieux que ce qu'il a de faux, que même on peut le mettre dans ce rang. Je soutiens que cette courte Epreuve, si nous ne nous laissons pas d'y revenir, suffira pour reduire à rien les trois quarts de leur Savoir.

ON pourroit ajouter ~~à~~ cela la vuë portée sur les Savans mêmes, sur la plupart d'entr'eux, pour voir ce que le Savoir leur vaut; & ce seroit peut être la bonne manière d'en juger. Car enfin on amasse des Connoissances pour un but que l'on se propose, & une chose à considérer, c'est ce But; ou même quand on ne s'en proposeroit aucun, il y auroit à voir ce que les Connoissances produisent, & de cette manière la Reforme pourroit devenir plus grande encore. Quelque étendue que nous puissions lui donner, tant à l'égard des Savans mêmes, qu'à l'égard du Savoir, je crois bien qu'il y auroit un Residu, & que ce Residu nous feroit plaisir; qu'il se trouveroit des gens qui rectifieroient le Savoir & lui mettoient le prix, de ceux qui ont assez de
de

de sens pour qu'il ne se courbe pas sous l'Amas de ce qu'ils savent, par la raison sur tout qu'ils font l'Amas petit, qu'ils n'amassent que ce dont on se peut servir dans le peu d'occasions où il est en sa place. Il est certain qu'il en est de cette sorte. Pour les distinguer des autres, il faudroit leur donner un autre Nom que celui de *Savans*, de *Savans* tout court, comme s'ils n'étoient que cela, ou qu'ils fussent cela principalement; nous y ajouterions du moins celui d'*Homme*, ce seroient des Hommes savans; ou si c'est trop dire encore, nous les appellerions des Hommes qui savent, qui dans la Diversité des Panchans que la Nature a donnés aux Hommes pour s'amuser, ont préféré à d'autres Amusemens celui de savoir.

JE laisse leur prix à ceux qui sont faits de la sorte, & je suppose que bien loin de s'offenser de tout ce que je vous ai écrit contre le vain Savoir, & contre le Prix qu'on y met, ou même que l'on met au Savoir plus réel, ils me sauroient gré d'en faire remarquer l'Abus, & de les distinguer de la Foule de ceux qui rendent le Savoir odieux. Je suis &c.

LETTRE DIXIEME.

Sur le Caractère des Savans.

IL est vrai, *Monsieur*, que ce que vous voudriés que j'eusse ajouté à ma Lettre, lors que je vous parlai de porter la vuë sur les Savans mêmes, auroit pu éclaircir le sujet sur lequel je vous écris; que par là, peut-être mieux que par nul autre endroit, nous verrions ce qu'il faut penser de leur Savoir. Mais quelque ménagement que j'y eusse apporté, ce que je vous aurois écrit auroit eu un air satirique; c'est pour cela que j'ai évité de vous faire une Lettre de cette sorte, & qu'en passant seulement je vous ai dit quelques mots là-dessus. Je consens pourtant de considérer les Savans sur quelques Points qui me paroissent essentiels, & qui en disent assez pour que je me dispense de vous en parler plus au long.

RIEN n'est plus important que la Disposition où nous nous trouvons pour recevoir les grandes Vérités dont nôtre
Destinée

Destinée dépend. Cette Disposition de cœur, bonne ou mauvaise, est ce qui nous fait valoir peu ou beaucoup; c'est là ou la bonne Terre qui porte richement du fruit, ou celle qui est peu propre à en porter se reconnoit. Si à cet égard le Savoir fait bien, s'il prépare le Cœur & lui fait perdre sa dureté, qui est tout ce qu'on peut lui supposer, il prendra de là son prix; que si, au contraire, il endurecit le Cœur, ou qu'il le remplisse de choses étrangères, & qui nous détournent de ce qui fait nôtre but, s'il le ferme au Divin, ce sera une mauvaise chose que le Savoir, quelque Apparence qu'il ait, & cela suffira pour nous le faire rejeter; il en faut toujours revenir à cela, comme à ce qui décide la Question.

UNE chose à faire sur ce pied-là c'est de considérer la Disposition de cœur d'un Savant, celle d'un Docteur qui n'ignore rien, & de la comparer avec celle d'un Homme qui n'a nul Savoir, avec celle d'un Païsan qui passe sa vie à labourer la Terre qui le nourrit.

LE Païsan, dans la desffiance de soi-même que lui vaut son Ignorance, & dans la difficulté qu'il trouve à bien

penser , & là bien faire , est tout prêt
 à l'écouter ce qu'on peut lui dire là-
 dessus. Il croit aisément que toute bon-
 ne Pensée nous vient de Dieu , & si on
 lui dit qu'un bon Esprit , ou qu'une
 Sagesse divine prend soin de nous &
 nous fait bien faire , aussi bien que bien
 penser , il continuë à écouter ; il s'a-
 bandonne à un sentiment du Cœur qui
 lui fait trouver la chose convenable ,
 & il la respecte. Le Savant est bien
 éloigné de cette simplicité sensée & con-
 venable à l'Homme , aussi bien que de
 la Défiance de soi-même qui ne nous
 convient pas moins. Si vous lui par-
 lés de ces sortes de Vérités , il les reçoit
 ou ne les reçoit pas , non en Vérités
 qui le regardent & qui ont de quoi lui
 donner à penser , à penser à soi ; mais
 les confondant avec tout ce qu'il fait
 ou ne fait pas , il les envisage comme
 des Opinions à affirmer ou à nier , &
 il songe s'il n'y a point là-dessus quel-
 que Distinction à faire qui lui donne
 lieu d'étaler du Savoir. Quand même
 quelques uns de ses Dogmes établiroient
 cela même , que toute bonne Connois-
 sance nous vient de Dieu , le plaisir
 de se faire valoir lui fait oublier ses
 Do-

Dogmes , & il leur préfère du Raisonnement & du Savoir.

LORSQUE par exemple , il trouve dans ses Livres qu'un Homme Païen a dit telle ou telle chose , qui lui paroît passer la Capacité païenne , ou qu'il juge n'être pas du genie de ce Tems-là , il se met à chercher la voye par où ce Païen a pû arriver à parler de la sorte. Il le fait voyager en Egypte , ou en Phoenicie , il l'adresse à un Savant du Pais qui l'enseigne. Ou il calcule pour déterminer au juste en quel tems ce Païen a vécu , s'il n'a pas pû tenir la chose de tels , qui pourroient avoir été ses Contemporains , & la tiendroient de celui-ci ou de celui-là.

PARLE'S au Savant d'un bon Esprit , ou de la Sageffe divine ; dites lui que de tout tems elle a été en commerce avec les Hommes , & les a enseignés & dirigés. Essaiés de lui faire comprendre qu'à cet égard aussi Dieu a toujours pris soin du Genre humain , quoi qu'avec la distinction que son œconomie demande ; que par des Exceptions où il se plait , & dont il est souverainement le Maître , tel que nous appelons un Païen , peut avoir été conduit

à penser comme un Chrétien pense ,
aussi bien qu'à agir comme doit agir
un Chrétien ; que J. Christ a été avant
qu'Abraham fut , & qu'il a pu se com-
muniquer à d'autres qu'à ceux que l'on
regarde comme Fils d'Abraham. Di-
tes lui qu'il est si vrai qu'il le fait ,
qu'il en *viendra d'Orient & d'Occident ,
du Midi & du Septentrion , se mettre à
table avec Abraham* , tandis que ceux
qui s'en croient les Fils seront *jettés de-
hors* &c. Entreprenez de faire connoi-
tre au Savant que les Sentimens du
Cœur , d'un Cœur droit & qu'un bon
Esprit dirige , peuvent nous mener à
toutes sortes de Vérités , bien mieux
que ne font les Raisonnemens de tête
que nous dirigeons nous-mêmes ; que
la Direction , ou l'Inspiration de la part
d'un bon Esprit est une chose essentielle
à l'Homme qui veut faire son chemin
&c. Vous ne gagnés autre chose si ce
n'est que ce Savant , avec un sourire
moqueur , & en jettant les yeux sur
tous ceux qui sont présens , vous fait
entendre honnêtement que vous don-
nés dans le Fanatisme , se dispensant
par là de faire attention à ce que vous
lui dites.

PRO.

PROPOSE'S lui la chose autrement ; ménagés son Ignorance sur ce qui regarde les Opérations de la Sagesse divine & des Esprits, & passés la lui, puisque dans le Savoir en vogue il se pourroit bien qu'il n'y eut nul Traité qui établit ces Opérations ; parlés lui enfin d'une manière qui lui soit moins étrangère. Dites lui que la Raison de l'Homme, qui dépend de ses Organes, & qu'il fait tourner du côté qu'il veut, est très sujette à se tromper ; que la Diversité & la contrariété des Raisonnemens que l'on fait sur les mêmes sujets, & sur ceux où il nous importe le plus d'être d'accord, le prouvent suffisamment ; que par conséquent la Raison n'est pas la Source de la Vérité, ni ne sauroit l'être ; qu'il y a une Raison supérieure & universelle, une Raison infailible, qui se communique à qui elle veut, & dans le degré qu'elle veut ; que de cette Communication vient le véritable Savoir, aussi bien que tout ce que l'Homme peut avoir de bon &c. Vous n'avez rien fait encore. Le Savant trouvera une Réponse à tout ce que vous lui dites, à laquelle vous ne vous attendés pas ; un mélange de Savoir & de Raisonnement le menera bien.

loin de là , plus loin que vous ne pourriez le suivre , & vous connoîtrez que le Savoir tient ou peut tenir contre la Vérité la plus précise & la plus claire. Cette Connoissance pourra vous faire développer * l'Enigme qui nous parle de Gens semblables au Serpent & à l'Aspic sourd , qui bouche son Oreille , & n'écoute point la voix des Enchanteurs ; pas même celle du Charmeur très expert en Charmes.

A u lieu de leur parler de la Sagesse divine qu'ils ne connoissent pas , parlés leur de la Conscience , qui est la Chose la plus connue , ou du moins celle qu'il nous importe le plus de connoître. Ici encore, voyons la différence qu'il y a entre le Docteur & le Païsan. Adressez vous au Païsan ; dites lui que la Voix de la Conscience est la Voix de Dieu dans l'Homme , qu'elle nous conduiroit très bien & nous detacheroit de tout mal , si nous l'écoutions & que nous lui laissions faire son office en nous ; qu'un reproche à nous faire , c'est de l'écouter si peu , de la contrister par là , & de l'empêcher de nous parler autant qu'elle le feroit &c. Le Païsan vous écoutera ; il vous répondra en soupirant que vous dites vrai , & qu'il a

ce reproche à se faire. Même pour peu que ce soit un Homme d'un bon caractère, vous le verrés pensif, s'occupant de ce que vous venés de lui dire, & vous le quitterés satisfait, vous disant en vous même qu'il se peut que vous aïés dit là une *Parole en son tems.*

PARLE'S au Docteur, & préparés vous à ne pas sortir si content de la Conversation que vous aurés avec lui, à vous repentir même de lui avoir parlé. Dites lui que la Voix de la Conscience étant la Voix de Dieu dans l'Homme, vous êtes surpris de ce que ceux qui font profession de conduire les Hommes, ne la fassent pas valoir, & n'appuyent pas principalement là-dessus, qu'au lieu de leur faire connoître cette Voix divine, ce Langage tout simple & qui est plus efficace que nul autre, ils persistent à lui substituer le leur, leur Savoir dont on voit si peu d'effet &c. Le Docteur se hatera de vous dire, qu'à la Vérité la Conscience est une chose à respecter, qu'il ne dit pas le contraire; mais que pourtant elle demande d'être éclairée par la lumière de la Raison, que hors de là elle peut nous égärer, que l'on n'en a vû déjà que trop d'Exemples. Sans vous laisser le

tems de lui dire que *Dieu est droit envers ceux qui sont droits*, & que nous n'avons à craindre que la fourberie de notre Cœur, ou sans faire attention à cela, si vous le lui dites, il se jettera sur ces Exemples, que pour cela même il a ramassés. En confondant les Caprices & les Extravagances de Gens abandonnés à eux-mêmes, avec ce qui effectivement est la Voix de la Conscience, en faisant à sa manière ce que ces Gens là ont fait à la leur, il se fera fort du mal qu'ils ont causé, sous prétexte que la Conscience l'exigeoit d'eux, & il s'étonnera de ce que tant de Faits qu'il vous recite ne vous ramènent pas de ce Fanatisme.

CAR la Conscience aussi en doit engendrer dans ceux qui se mettent sous sa dépendance; seulement on a l'honnêteté d'y aller par detour, de n'en condamner que le trop, que ce qui n'est pas autorisé par la Coutume. En effet, du Respect pour la Conscience la rend délicate, & la met en train d'étendre sa Direction; cette voye mène à ce qui plus proprement encore est la Parole intérieure, c'est-à-dire au plus précis du Fanatisme, à ce que sur tout on voudroit se rendre suspect sous ce nom, &

s'il

s'il est vrai qu'il faille se garder de cet Ecueil , comme on parle , il est vrai aussi qu'il convient de ne se guère familiariser avec la Conscience , d'être sur ses gardes pour ne pas devenir trop conscientieux.

CE savoir faire des Docteurs fourniroit matière à de sérieuses Réflexions , si on s'y laissoit aller. Ou s'ils prétendent qu'en leur reprochant de décréditer la Conscience , on leur fasse tort , il y auroit à réfléchir sur ce qui ne vaut guère mieux , sur le silence qu'ils observent à son sujet , sur ce qu'ils ne recommandent pas la Conscience & ne la font pas connoître aux Hommes pour ce qu'elle est , pour le Divin qui est en eux , & pour le Fondement de toute Religion. Par là elle est suffisamment décréditée , & il est difficile de n'attribuer ce silence qu'à de l'Aveuglement & de l'Ignorance de leur part. Connoissent ils la Conscience , diroit-on volontiers , ou ne la connoissent - ils pas ? Ceux qui ne la connoissent pas sont à plaindre , & ceux qui la connoissent & ne la font pas connoître aux autres , sont plus à plaindre encore. Plaignons aussi les Hommes à qui l'on cache ce qu'il leur importeroit sur tout de connoître ,

noître, & fouhaitons aux uns & aux autres, que la Conscience elle même leur parle, qu'elle se fasse jour à travers tout ce qui la couvre.

C E L A arrivera dans les tems où nous sommes, & actuellement cela arrive; de là naîtra la Lumière des derniers tems, & on verra que la Voix de la Conscience est la Voix de J. Christ *Chemin*, comme l'Instinct divin qui se fait entendre en suite, est, dans ses différens degrés, la Voix de J. Christ *Vérité*, & de J. Christ *Vie*; que l'on ne parvient pas à la connoître de ces deux manières qu'on ne l'ait connu de cette autre, que l'on n'ait soutenu les Epreuves qu'elle mène avec soi lors qu'elle est réelle, & qu'ainsi il est bien vrai que la Conscience est le Fondement de toute Religion, de tout ce qu'il y a de bon dans l'Homme.

D A N S la situation où l'Ignorance de ces Vérités, & le vain Savoir qu'on lui substitue, mettent les Hommes, dans l'Indépendance de la Sageſſe divine & le Manque d'attention à ce qui se passe dans l'Intérieur où la Vérité se manifeste à nous, jusqu'où ne doivent pas s'étendre les inepties de Savans? Combien la Sageſſe divine ne doit elle pas prendre

prendre plaisir à les voir s'égarer, & aller dans leurs Raisonnemens de méprise en méprise ? Combien le Païsan, dans son Ignorance naturelle, n'est-il pas plus sensé, plus à portée d'être instruit que les Docteurs ? Sur mille choses il connoit son Ignorance, & il l'avouë sans peine ; tandis que le Docteur, pour cacher la sienne, debite mille inutilités qu'ils vous donne pour autant de Raïsons, & qu'il parvient enfin à recevoir lui-même pour telles ; c'est à-dire qu'il est sans comparaison moins sensé que le Païsan. Je reviens à cela comme à ce qui plus que tout autre chose, distingue le Docteur du reste des Hommes. Aux dépends de la bonne-foi, aussi bien qu'aux dépends du bon-sens, il évite de prononcer un *Je ne sais pas*, tout comme si ce mot suffisoit pour degrader un Docteur ; par là il met sans contredit le Docteur au dessous du Païsan, à qui il est permis d'être Homme, d'ignorer ce qu'il ignore.

AYONS encore un Entretien avec notre Docteur, mais changeons de sujet. Au lieu de l'entreprendre du côté de la Conception & de ce qui fait l'Homme sensé, tâtons le du côté
du

du côté du bon-homme ; voions quelle est sa Disposition de cœur, qui est plus importante que celle qui ne regarde que la Tête , & fait d'avantage l'Essentiel d'un vrai Ecclésiastique.

METTE'S le sur le chapitre de ceux qui se séparent du Culte extérieur , & de ce qui peut être dû de la part des Pasteurs à ces Gens là. Ne lui demandés pas s'il ne seroit pas possible que Dieu mit au Cœur de quelques uns de ceux qui le craignent de se séparer de ce Culte , qui non seulement est très deffectueux ; mais dont on abuse au dernier point ; s'il ne se pourroit pas qu'à cet Abus extrême , répondit un Témoignage de cette sorte, qui accompagnât & renforçât celui qui consiste en Paroles. Le Docteur seroit Homme à vous le nier. Dites le lui positivement & avec l'assurance due à la Vérité, & sans attendre sa Reponse , essayés de faire naitre en lui de la Compassion pour quelques uns de ceux de qui cette séparation est exigée, & qui par là sont mis extérieurement dans des tristes Circonstances.

DEMANDE'S lui si les Pasteurs ne pourroient pas s'envisager comme obligés de tirer ces Gens-là de peine , par-

ce que c'est la Corruption qui régné dans l'Ordre ecclésiastique, & le prix que l'on y met au Culte extérieur, qui pourroient bien, en tout, ou en partie, être cause que quelques uns se soient crûs obligés de se séparer. Demandés lui si les Pasteurs ne devroient pas faire, je ne dis pas ce que fait le *bon Pasteur*, qui *laisse sa Vie pour ses Brebis*; mais seulement ce que font tous les jours les Honnêtes gens dans le monde, qui n'aiment pas qu'à leur occasion quelqu'un souffre, quand même ce seroit quelqu'un qui eut tort à leur égard, & qui font tout ce qui dépend d'eux pour les tirer d'affaire.

DITES lui que sur ce pied-là il leur conviendrait, ce semble, de se produire en Pasteurs affligés & confus pour ceux de leur Ordre qui ont causé le mal, qui le causent encore & l'entretiennent, & demander instamment aux Magistrats, de n'inquiéter qui que ce fut sur la séparation du Culte public, afin qu'il n'arrive pas que le Clergé, chargé déjà de tant de Reproches qui décréditent & contribuent à en rendre le Ministère infructueux, ait encore à se reprocher que des Gens simples & qui semblent avoir de

de la Crainte de Dieu , soient reduits à souffrir de la Corruption des autres & de l'indignité des mauvais Pasteurs. Dites lui qu'ils pourroient faire valoir les Raisons qu'alleguent quelques uns de ces Gens - là pour justifier leur Séparation , une Force supérieure ou des forts Attraits qui les y ont engagés , & le Bien considérable qu'ils croient actuellement en retirer.

A J O U T E ' S à cela ce que les Pasteurs pourroient dire de leur part , pour rendre leur Intercession plus forte, que la Persuasion de ces choses met ces Gens là dans une entière assurance , dans une situation d'où il est difficile de les tirer , & telle aussi qu'on ne peut que se faire quelque peine de l'entreprendre ; que si ce sont des Gens qui errent , ils errent de bonne foi & dans la Crainte de Dieu ; que prenant un parti où naturellement il n'y a rien à gagner pour eux & beaucoup à perdre , on ne peut que présumer en leur faveur qu'ils agissent ou qu'ils croient agir en Conscience , ce qui toujours mérite pour le moins du suport & de la tolérance ; qu'en un mot les Circonstances de ces Gens-là témoignent plus en leur faveur , que ne les rend

con-

condamnables l'Erreur qu'on peut leur supposer.

DITES lui, que si seulement un petit nombre d'Ecclésiastiques s'étoient joints pour parler ainsi aux Princes & aux Magistrats, il n'y a pas à douter qu'une pareille Demarche n'eut eu quelque effet; que quand cela ne seroit pas arrivé, cette Intercession, tenant véritablement du Pasteur, auroit pu faire de l'effet sur ceux que l'Animosité des faux Pasteurs a alienés; qu'il se pourroit que la Providence, à qui cette Démarche eut été agréable, eut mis au Cœur de plusieurs d'écouter la Voix de ces Ecclésiastiques, & de marquer par là la différence qu'il y a à faire entre eux &c.

SI votre Docteur continuë à vous écouter, dites lui que vous êtes surpris de ce que dans tout son Ordre il ne s'est trouvé personne qui se soit avisé de que'que chose de semblable; de ce que parmi ceux qui prétendent être Ministres de J. Christ, en font tant valoir ce haut Caractère en d'autres occasions, il n'y en a point eu qui s'en soit souvenu dans celle-ci, où la chose étoit en sa place, & où il ne s'agissoit enfin
que

que de se produire en Pasteurs , & de parler en faveur de la Tolerance , qui est le Sujet du Monde le plus riche & le plus avoué de tous les Gens sensés. Demandés lui si ce n'est pas une chose qui doive faire de la peine aux Ecclésiastiques, que les Princes & les Magistrats qui se montrent tolerans , le soient comme d'eux-mêmes , & sans qu'ils en ayent l'obligation à leur Clergé, à ceux qui naturellement devoient leur rendre ce service.

Vous verrez votre Docteur peu touché, & s'il n'essaie pas de justifier ceux de son Ordre par des Raisons que je ne saurois lui prêter , parce que je n'en sai aucune , il se contentera de vous dire froidement qu'il avoué que de tous côtés les choses pourroient aller mieux, & qu'il le souhaite de bon cœur. C'est ou cela , ou quelque chose de semblable que vous aurés de lui , & vous vous retirerez en vous disant que son Savoir ne lui vaut pas plus pour le Cœur que pour la Tête , qu'il semble fatal au sentiment & à l'Humanité aussi bien qu'au bon sens. Sur ce sujet encore , sur ce qui regarde la bonté de cœur , vous reviendrés avec plaisir au Païsan. En effet

effet il n'est point rare d'en trouver parmi eux, qui, quoi qu'ils ne soient que Spectateurs de ce qui se passe de nos tems, en gemissent, & supposant nôtre Païsan de ce nombre, la supposition n'aura rien de hardi. Vous m'avouerez aussi, qu'en supposant nôtre Docteur tel que je vous le depeins, je ne fais nul tort à leur Ordre, que generalement parlant, ç'en est là le Caractère, que quoi qu'il y ait parmi eux des gens qui tolerent, qu'il y ait des Gens de bien, on n'en voit pas qui se déclarent hautement pour la Tollerance dans l'occasion, & que ceux qui ne ressembleroient en rien à nôtre Docteur n'ont pas encore paru.

REVENONS encore au Païsan, & faisons entre lui & le Docteur un Parallele sur un sujet moins important. Voïons s'il ne seroit point supérieur au Docteur dans ce où il paroît être fort au dessous de lui, s'il ne vaudroit pas mieux être Païsan que Docteur, même dans ce qui fait le Fort de celui-ci & le Foible de l'autre.

LE Païsan, en Homme ignorant & simple, est crédule, il est aisé de lui en faire accroire & de se jouer de lui; c'est par où il est à plaindre. Sur ce point le Savant triomphe; le moins que lui doit valoir

valoir son Savoir, c'est de le garantir de toute crédulité ; ce danger est celui que sur toutes choses il ne voudroit pas courir. La Question est laquelle de ces deux Dispositions est la plus mauvaise, ou puisqu'on la tient pour toute décidée, il s'agit de savoir si l'on doit s'en tenir à ce qui est établi là-dessus. L'Incrédulité fait honneur, dans le Savant, tout comme dans le Libertin. Esprit fort, dit autant que grand Esprit, que Genie élevé au dessus du Vulgaire. La Crédulité au contraire est très méprisée, rien n'est tant réputé pour Petiteesse de Genie ; & pour ne pas passer pour crédule, pour s'éloigner suffisamment de cette disposition, il est ordinaire de voir des gens s'éloigner même du sens commun.

Je pense pourtant que la Crédulité qui part du Sentiment de nôtre profonde Ignorance, ou de nôtre étroite Compréhension, & de la Crainte de rejeter ce qui pourroit enfin se trouver véritable & avoir son usage, n'est pas un grand deffaut. Cette Disposition qui n'a rien d'affecté, convient à l'Homme qui se connoit, & je crois qu'elle nous expose moins à l'Erreur, à l'Erreur pernicieuse & importante, que ne fait l'Incrédulité que l'on affecte, & dont on

se fait honneur. La Malignité du Cœur de l'Homme se fortifie de l'Incrédulité pour s'opposer au Divin ; par là elle nous expose à l'Illusion plus que quoi que ce soit, elle nous expose à l'Illusion la plus à craindre, quoi que ce soit la moins connue.

IL se trouve aussi que le Savoir que l'on substitue à ce que l'on rejette, ne tient très souvent pas moins de la Crédulité que la disposition du crédule Païsan. Or une Crédulité savante & recherchée, lors qu'on la considère de près, se trouve bien plus risible que cette autre toute simple & naturelle, & l'on m'accordera que s'il est vrai que la Crédulité, avec la Méprise ou l'Illusion dont elle peut être suivie, soit une Folie, il y a une différence à faire à cet égard ; qu'il vaut mieux être le Fou de Dieu, si l'on peut parler ainsi, que d'être le Fou de soi-même. Dieu regarde à l'Intention, & compte pour rien le peu ou beaucoup de Discernement qui ne dépend pas de nous. Il peut récompenser la Crédulité & le Risque de s'abuser qui part de la Deffiance de soi-même, & de la Crainte de rejeter la Vérité, ou ce qui pourroit en être une ; au lieu que la Crédulité du Savant, qui veut tout
tenir

tenir de soi & raporte tout à soi , qu'il se trompe ou ne se trompe pas , n'a nulle Recompense à attendre.

IL faut dire aussi que le Païsan se laisse aisément détromper ; une bonne Raison , un Mot lui suffit ; au lieu que le Savant , qui veut ne s'être trompé en rien , tient bon dans l'Erreur , qu'il raisonne pour y demeurer , comme il a raisonné pour y parvenir. Je dis plus : Si le Païsan est né avec du sens , & que le Savant soit né stupide , il se trouvera que le Païsan , dont le sens commun s'est conservé dans son entier ; est par rapport au Discernement , autant que par rapport à d'autres Qualités , au dessus du Savant que le Savoir n'a pas tiré de son fond stupide , & que c'est celui ci , que c'est le Savant , que regarde l'Inconvénient d'être ou crédule ou incrédule plus qu'il ne faut.

IL y a à ajouter à tout cela une Vérité qu'il ne faut pas oublier. L'Homme simple & crédule passe par cent petites Illusions qui le rendent le jouet des autres ; par là on peut dire qu'il peut espérer d'être garanti de celle qui est dangereuse & qui est réservée à l'Orgueil. La simplicité & la défiance de soi-même doivent , ce semble , lui valoir cela

cela de la bonté divine , & il n'y a pas pas à douter qu'elle ne garde celui qui ne fait pas se garder soi-même , & ne le présume pas. C'est ainsi que sont gardés les Enfans , & l'Homme simple est Enfant en ce qui regarde le Discernement.

LE Savant se garde soi-même ; il tiendrait à deshonneur d'être mis au rang des Enfans , de quelque manière que ce fut , & le moins que son Savoir & sa Clairvoyance doivent lui valoir , c'est de ne pas courir le Risque que court à cet égard l'ignorant Vulgaire. Quand il n'y auroit que cela , je tiens la Question pour décidée , & j'en reviens à ce que j'ai dit : La Sagesse divine ne peut que confondre la Suffisance des Savans , & je soutiens que tout bien pesé , la simple Crédulité du Païsan , est un moindre mal que l'incrédulité savante & recherchée du Docteur , ou que n'est l'Esprit fort qui entre dans son Caractère.

LA simplicité nous est recommandée , nous devons avoir celle de la *Colombe* qui n'a l'œil tourné que sur le Bien , & qui est celle-là même que l'on méprise. A cette simplicité , nous devons ajouter de la Prudence , celle des *Serpens*. Nous devons faire à l'égard de ceux que le Serpent désigne , ce qu'ils font à l'égard

des Témoins de vérité. Nous ne devons pas écouter les Enchanteurs qu'il y a parmi eux, ils répandent un Venin qui enfle & fait mourir. Nous devons les imiter en ce qu'ils se bouchent les Oreilles, pour ne pas entendre les Vérités qui leur sont opposées, les Vérités nouvelles, qu'ils voient d'un autre oeil que celles qui sont de leur façon. En effet en les écoutant ils seroient reduits à reconnoitre le néant des leurs.

DE nos tems il se manifeste une de ces Vérités nouvelles, celle du Rétablissement universel. Non seulement elle renverse la Doctrine de l'Eternité des peines, qui est un Point important du vieux Savoir, un de ceux pour qui on ne pensoit pas avoir rien à appréhender; mais elle amène avec soi d'autres Vérités auxquelles on ne s'attendoit pas, celle des Purifications, par exemple, qui est terrible, & par là elle se rend terrible elle-même; elle met les Savans, qui s'en tiennent à leurs Décisions, dans la nécessité ou de combattre le Nouveau dans son évidence, & de se faire connoitre pour Aveugles, tout du moins sur ce point; ou de commencer à reconnoitre leur Savoir pour ce qu'il est, pour des Raisonnemens qui ne sont formés que sur quelques Expressions de l'Ecritu-

criture , prises à la lettre , & qui ne pouvoient subsister que pendant un tems.

OUTRE la Vérité du Rétablissement universel , qui s'éclaircira davantage de jour à autre , & contre laquelle il n'y a plus moien de tenir , il va s'en présenter une qui n'est pas moins formidable pour le Savoir en vogue , celle de la Formation de l'Israël selon l'Esprit , du Peuple qui se forme pour accomplir , & à qui les véritables Connoissances sont réservées , & celle de *David* qui doit être le *Prince* & le *Pasteur* de ce Peuple.

UNE autre grande Vérité va paroître ; c'est celle qui , nous éclairant sur le Mystère de l'Israël nouveau , dans les trois Ordres qui le composent , & sur la multitude d'entre les Gentils qui leur sera ajoutée , nous fait connoître le grand Mystère des quatre Peuples de l'œconomie divine , celui sur lequel principalement roule l'Apocalypse. Cette Vérité , lors qu'elle sera mise dans tout son jour , achevera d'obscurcir le vieux Savoir , & de mettre les Hommes droits & sensés en gout pour le nouveau , pour les Connoissances d'une autre sorte. Quand on crieroit au Fanatisme , comme l'on crie au Feu , on n'en arrêteroit pas le progrès ; c'est un Feu sacré , que celui qui est venu

L'allumer prend plaisir à voir bruler. Pour finir sur le Savoir, il me vient en pensée de mettre ici quelques Vérités détachées; ce seront si vous voulés des Corollaires à ajouter à tout ce que je vous ai écrit sur ce sujet.

LE Savoir, comme tout autre chose, vaut par le parti qu'il y a à en tirer, par le rapport qu'il a à nous. Ce qui nous est étranger, ne nous est de nul usage & ne mérite pas d'être su.

SE parer de Connoissances, & chercher par là de l'attention & des applaudissemens, c'est abuser de la Vérité, mais aussi c'est la manquer. Nul Homme, qui la cherche dans cette vuë ne la trouvera.

RAISONNER pour trouver la Vérité qui ne se présente pas à nous, c'est la chercher à tâtons. Il n'y a que les Aveugles qui tatonnent.

LIRE beaucoup, faire amas de ce que d'autres ont vû, ne se fait que parce que l'on ne voit pas soi-même; c'est encore se déclarer aveugle.

L'HOMME intelligent n'est pas fait pour savoir; il est fait pour développer, pour pénétrer, & mettre en œuvre la Capacité qu'il a reçue pour cela; c'est en quoi il prend plaisir.

Tous amas de Savoir, d'Erudition
ressemble

resemble à des ailes que l'Homme voudroit se faire pour voler. A mesure que l'Amas est grand , il le charge & l'empêche même de marcher.

S'IL se trouvoit qu'en effet l'Homme intelligent eut des ailes , & qu'il ne s'agit que de les lui faire déploier , rien ne seroit plus risible que de le charger d'Erudition.

IL n'y a pour l'Homme que deux véritables Sciences. L'une est la Connoissance de soi-même ; l'autre consiste à mettre à chaque chose son prix. S'il y en a encore d'autres , elles doivent se rapporter à celles-là.

LE Savoir , ou plutôt les Connoissances , pour être de la bonne sorte doivent contribuer à nous faire faire la Tâche pour laquelle nous sommes mis au monde.

CEs Connoissances ne sauroient être à la disposition de l'Homme ; il faut qu'elles lui viennent de Dieu. Les aller chercher chés les Hommes , c'est s'en éloigner.

POUR nous contenter , elles doivent se succéder les unes aux autres , & nous présenter toujours du nouveau ; car c'est du nouveau que nous désirons de connoître.

MEME dans le Christianisme , le nou-

veau doit se joindre au vieux & le précéder. * Tout Docteur qui n'a pas du Nouveau à nous présenter, n'est pas celui qu'il nous faut; il n'est pas instruit pour le Royaume des Cieux.

LE nouveau se † marque pour cela, en ce que d'abord il n'est pas du gout de ceux qui sont accoutumés au Vieux; le Vieux leur paroît meilleur.

DIEU a pourvû dès le commencement à ce qui devoit faire l'objet de nos Connoissances; car il a fait l'Homme en partie pour connoître; mais le péché, en le rendant clair-voiant sur ce qu'il ne devoit pas voir, l'a rendu aveugle sur ce qu'il doit voir, & c'est là nôtre cas. Nous sommes tous nés aveugles, & nul Homme ne peut ouvrir les yeux à un Aveugle né.

LES Enigmes que la Sagesse divine a renfermées dans tout ce que la Nature nous met devant les yeux, doivent faire l'Objet de ces Connoissances. Une Preuve de nôtre Aveuglement c'est de ne les y pas voir.

Aux Enigmes de la Nature, la même Sagesse a ajouté des Enigmes cachées sous la Lettre de l'Ecriture. La Nature & l'Ecriture sont donc les deux grands Livres

présen.

* Matth. XIII, 33. † Luc. V, 39.

présentés à la Recherche des Hommes, de ceux qui, se reconnoissant pour aveugles, commencent à recouvrer la Vue.

COMME la Nature, dans ce quelle a de plus merveilleux, demeure un Livre caché pour ceux qui ne la considèrent que par son Méchanisme, de même l'Ecriture est un Livre scellé pour ceux qui ne la considèrent que par la Lettre.

IL n'y a que la Sagesse qui a présidé aux Oeuvres de la Création & dicté l'Ecriture, qui puisse nous donner l'Intelligence des Enigmes qu'elle y a renfermées. Cette Sagesse ne se trouve qu'en J. Christ.

NUL ne connoit J. Christ *Véritable*, d'où toute vraie Connoissance découle, s'il ne l'a connu *Chemin*, & nul ne le connoit *Chemin*, qu'autant qu'il y marche. De là vient le Mécompte de ceux qui cherchent des Connoissances, & commencent par-là.

LE Période des vraies Connoissances, de celles qui dévelopent, ne pouvoit venir que dans les derniers Tems où tout doit se développer.

CE Période ne peut être que celui où se forme un Peuple qui accomplit les Commandemens de Dieu, & en faveur de qui les Promesses de Dieu peuvent s'accomplir.

L'ETOILE du Matin, qui doit se lever dans le Cœur de l'Homme, & non l'obs-
cure

cure Raison, qui se forme dans la Tête & en dépend, est la Lumière qui nous éclaire pour les vraies Connoissances.

CETTE Etoile suppose une Nuit, vers la fin de laquelle elle se lève, & il se trouvera que nous sommes encore dans la Nuit, que c'est là ce qui a mis en vogue le hardi Raisonnement, & le vain Savoir.

LE Cantique nouveau, dont il est parlé dans l'Apocalipse, & que personne ne peut apprendre que ceux qui ont les Qualités qui y sont spécifiées, est ce qui contient principalement les Connoissances qui peuvent nous contenter.

LA Nature & l'Ecriture, dans leur profondeur, en fourniront de nouvelles à l'infini; elles se succéderont comme se succèdent les Eaux d'un Fleuve.

LE vieux Savoir, celui qui est à la disposition de chacun, va être connu pour ce qu'il est; pour de vaines Imaginations produites par le loisir & l'aveuglement des Hommes désœuvrés, pour des Eaux ramassées & croupies, pour lesquelles on n'aura que du dégoût.

LE Nouveau, d'abord, & pendant qu'il n'en paroît que peu, ne peut qu'être traité de Fanatisme par ceux qui aiment le vieux.

L'AVERTISSEMENT que nous donne J.
Christ.

Christ, de n'avoir pas honte de ses Paroles, pourroit bien regarder ces Commencemens du Nouveau.

LE Nouveau, quel qu'il soit, ne se confie qu'à des Hommes éprouvés & renouvelés, du moins en quelque sorte. Une de ces Epreuves & Marques de Renouveaulement ; c'est de se résoudre à passer pour fou, à porter le Nom de *Fanatique*.

LES Noms d'*Insensé* & de *Séducteur* que J. Christ a portés, & qu'on pourroit regarder comme Sinonimes à celui de *Fanatique*, doivent encourager à le porter ceux qui le trouvent sur leur chemin.

EN voila assez, *Monsieur*, sur le Savoir en vogue, sur le vain Savoir, & sur ce qui y a du rapport. Tout ce que je vous ai écrit dans les Lettres qui en parlent, n'est pas à beaucoup près ce qu'il y auroit à dire là-dessus, comme on le verra dans les tems où nous sommes. Je ne crains pas non plus d'avoir outré la Matière. Tout au contraire il y auroit peut-être à me reprocher d'avoir eu quelquefois trop de Ménagement ; mais j'ai cru que la Nouveauté de la chose, & ce qu'elle a de Paradoxe le demandoient ainsi, & qu'enfin il valoit mieux pecher de ce côté là que de l'autre.

Au reste je consens sans peine que vous
rendiés

rendiés mes Lettres publiques. En les écrivant j'ai eu le Public en vuë , & en vous les adressant , *Monsieur* , je vous ai mis à la tête de ceux pour qui principalement je les ai écrites , de ceux qui ne s'éfrayent pas de voir quelqu'un penser librement & oser dire ce qu'il pense. Puisque mes Lettres sont de vôtre gout & du gout de vos Amis , je compte que d'autres encore les goûteront , & je vous laisse le soin de les nommer , de leur donner un Titre. Si vous êtes embarrassé à le leur trouver , je suis d'avis de leur choisir celui de *Lettres Fanatiques*. Outre que c'est le Titre que le Public ne manquera pas de leur donner , il me semble quelquefois que c'est celui sous lequel je voudrois les lui présenter , & vous m'accorderés , je crois , que si jamais l'Ironie a été en sa place , elle l'est ici. Je suis &c.

P. S.

EN relisant ma Lettre , & en voyant le nom de *Corollaires* , qu'en riant j'ai donné aux Pensées détachées par où elle finit , il m'est venu dans l'esprit , que s'il arrivoit que les Corollaires fissent envisager mes Lettres sur le pied de Thèses , ce seroit comme si j'invitois les Savans à les attaquer , & que je me donnasse pour un Homme à les soutenir contre tout venant. Or ce n'est point là mon idée. Je ne suis point du nombre de ces Braves & je voudrois qu'ils le fussent. Si j'avois écrit mes Lettres par un Jeu

d'Esprit , & par vanité, si mon dessein étoit de montrer ce que je sai faire , & que je cherchasse à m'attirer l'attention & l'approbation du Public je mériterois qu'il m'arrivât ce que je viens de dire, que d'autres de même se missent sur les rangs & mesurassent leurs forces avec les miennes. Mais aussi, si j'ai écrit mes Lettres sérieusement & de bonne foi , si mon dessein a été de dire par ce moyen aux Hommes des Vérités qu'il est bon qu'ils sachent , je dois esperer que le genie qui préside sur ce qu'il y a à leur dire, aura soin de mes Lettres , qu'il ne permettra pas qu'elles fournissent une Scène au Public qui ne serve qu'à l'égayer. Le Titre de *Fanatiques* doit contribuer à les mettre en fûreté. Le Fanatisme jusqu'ici a été dédaigné des Savans , & il a lieu de croire que ce n'est pas à l'occasion de ces Lettres qu'ils changeront de Conduite. Si c'étoit un Savant qui , devenu Fanatique , se revoltât contre le Savoir, je comprends qu'ils pourroient lui tomber dessus ; mais un Fanatique ignorant ne doit pas les émouvoir , & c'est plutôt double Matière à du dédain.

Il est vrai aussi qu'il y a peu de Gloire à acquérir, par la défaite d'un Fanatique. D'ordinaire les Gens de cet Ordre , s'ils ne plient pas, ils se retirent , & ils laissent le Champ libre à leurs Adversaires ; c'est ainsi que jusqu'ici on a triomphé d'eux , & il se peut que si je me trouvois dans le cas je tiendrois la même Conduite. Au moins à présent cela me paroît ainsi , & c'est tout ce que je puis dire ; car les Fanatiques ne sauroient répondre de ce qu'ils feront dans la suite. On peut dire aussi qu'il n'y a pas tout à fait de la fûreté à vouloir les pousser à bout, & que ce sont d'étranges gens. Ils roient voir dans l'Écriture & dans la Nature toutes
fortes

fortes de choses que d'autres n'y voyent pas, & ils se font forts de tout ce qu'ils croient y voir ; ils croient avoir pour eux ces deux grands Livres de la Sageffe divine. Outre cela ils se disent que dans le besoin le secours des Esprits ne leur manquera pas ; c'est ce qui achève de leur donner de l'assurance. On ne fait pas au juste ce qu'ils feroient dans le Combat , & un Conseil à donner aux Savans , c'est de continuer les dédaigner , plutôt qu'à les attaquer & les réduire à se servir de leurs Avantages.

Et en quoi les Attaques des Savans consisteroient-elles ? Ce n'est qu'à montrer qu'en tel & tel endroit de ses Ecrits le Fanatique s'est mépris , qu'il est Fanatique. Or en cela ils ne lui feroient pas grand mal. Il faut que ces Mrs. sachent que dans cet Ordre étrange on ne se croit rien moins qu'infailible , & que même on ne s'y fait nulle peine de convenir des Méprises où l'on pourroit être tombé, qu'en cela sur tout un vrai Fanatique se distingue d'un Orthodoxe , ou même d'un simple Savant.

Au reste , & après tout ce que je viens de vous marquer à l'avantage des Fanatiques , il faut vous dire que je ne me donne pas tout à fait pour tel ; qu'un Ecrivain de nos tems , qui fait mention de moi comme d'un Fanatique distingué , me fait trop d'honneur , que je ne suis qu'en chemin pour le devenir. Il y a encore en moi des Restes de la Faculté de raisonner , & quelquefois , pour m'égayer , je me plais à en faire usage. A cela près que je fais peu de cas des Raisonnemens , que je leur préfère les Sentimens du Cœur , & que je crois bonnement des Esprits , il me paroît que je pourrois passer pour un Homme fait comme les autres.

FIN DU PREMIER TOME.

